ANNEXE 1

APPROCHE EXPLORATOIRE
PATRIMOINE JACQUAIRE

Expression des attributs caractérisant le bien en série « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France »
Section n° 7 Aroue / Ostabat

Rédaction : Maritchu Etcheverry

Sommaire

Avant-Propos

I – Le cadre historique

A – LA QUESTION DES GOUVERNANCES

B – UN CARREFOUR STRATÉGIQUE VERS LES PYRÉNÉES

C – DES VOIES MARCHANDES

D – LA CONSTITUTION D'UN RÉSEAU D'ACCUEIL : UNE ORIGINE ANTÉRIEURE AU PÈLERINAGE À COMPOSTELLE

II – État des connaissances en Pays basque

A – LA NAISSANCE DE L'HISTOIRE DU PÈLERINAGE AU XIXe SIÈCLE

B – PREMIÈRES ÉTUDES RELIGIEUSES EN PAYS BASQUE. LE PÈLERINAGE EN QUESTION

C – UN PIONNIER DE LA RENAISSANCE DU PÈLERINAGE EN PAYS BASQUE : CLÉMENT URRUTIBÉHÉTY

D – ET DEPUIS ? UN TERRITOIRE DÉLAISSÉ

III – Patrimoine jacquaire en Pays basque : les composantes de la Valeur Universelle Exceptionnelle

A – TRADITIONS ET CROYANCES : PRENDRE LA ROUTE

A.1 - Grands et « petits » pèlerinages

A.2 - Les chemins à travers le temps

B – LE PAYSAGE HOSPITALIER ET SES USAGERS : L'EXEMPLE DE LA SECTION N° 7 AU SEIN DU RÉSEAU BASQUE
B.1 – Les lieux d'accueil
B.2 - Les œuvres de miséricorde : entre obligation religieuse et vocation laïque
B.3 - Des usagers de toute sorte
B.4 - Des routes, des paysages

IV – BILAN ET PERSPECTIVES

V – LES ATTRIBUTS DE LA COMPOSANTE : FICHES COMMUNES

V I– SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE TRAITANT DE L'HISTOIRE DU PELERINAGE EN PAYS BASQUE

VII – POTENTIEL BIBLIOGRAPHIQUE

AVANT-PROPOS

Dans le cadre de la reconnaissance par l'Unesco des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité (1998), la Communauté d'Agglomération Pays Basque souhaite mettre en place plusieurs actions de valorisation du patrimoine jacquaire, plus spécifiquement sur la section Aroue-Ostabat recensée parmi l'une des composantes du Bien en série. À ce titre, la création d'un centre de valorisation à Ostabat répondant à un projet transfrontalier POCTEFA est en cours d'élaboration. Parallèlement, une réflexion relative à la mise en place d'un plan de gestion des chemins (section n° 7) est menée en partenariat avec les communes concernées.

Afin de nourrir ces actions, la Communauté d'Agglomération Pays Basque a commandé une étude scientifique à visée pédagogique relative au patrimoine jacquaire, contenant des éléments synthétisés de connaissance définissant et caractérisant les attributs (matériels et immatériels) du bien sur le tronçon concerné, selon les 3 critères définis par l'Unesco et répondant à des conditions d'intégrité et d'authenticité.

La première approche, absolument nécessaire, consiste à s'interroger sur la substance même du travail, à savoir qu'est ce qu'englobe la notion de « patrimoine jacquaire » ? Comment définir le pèlerinage et surtout comment l'aborder de manière objective sans tomber dans les excès qui ont caractérisé et caractérisent toujours ce champ d'investigation. Le pèlerinage, ou du moins l'idée que l'on s'en fait, a engendré une abondante bibliographie - ouvrages grand-public, guide pour marcheurs et ouvrages scientifiques - de qualité inégale, suscité « beaucoup de fantasmes »[1] et donné lieu à de nombreuses élucubrations.

Si l'on en revient à des questions d'ordre terminologique, il faut préciser que le terme de pèlerinage dérive du latin *peregrinare* qui signifie « voyager », un *peregrinus* qualifiant littéralement un «étranger » et non un pèlerin *stricto sensu*. Là est toute la nuance négligée – volontairement ? – par la littérature des XIXe et XXe siècles qui n'a eu de cesse d'attribuer aux pèlerins et au pèlerinage à Compostelle en particulier chaque action ou pensée en lien avec le milieu religieux. Il s'agira là encore, de nuancer l'importance de Compostelle en remettant au premier plan les pèlerinages locaux qui, dans le quotidien de l'homme médiéval, relevaient d'une pratique bien plus fréquente qu'un long et coûteux voyage vers le tombeau de l'apôtre.
Quant aux routes jacquaires, aux routes « de Saint-Jacques », plus communément appelées « routes de pèlerinage », elles n'ont jamais été que des routes menant, entre autres lieux, à Saint-Jacques de Compostelle et non des routes proprement nommées « de Saint-Jacques ». De même que l'autoroute A10 n'est pas la route « de Paris » mais celle « menant à Paris », les routes de Saint-Jacques ont été avant toute chose des voies de communication vers des lieux très divers, indépendamment de la seule destination de Compostelle. Quand réel pèlerinage à Compostelle il y avait, cette destination n'était pas

[1] GAUVARD Claude, Préface du livre de Dominique PÉRICARD-MÉA, « *Les routes de Compostelle* », Paris : Gisserot, 2002.

un but unique en soit mais une étape, certes majeure, dans un ensemble de sanctuaires que le pèlerin se devait de visiter.

Il faut donc se prémunir, en prélude de cette étude, de ce type de raccourcis qui fausse l'approche du travail et traiter le sujet avec une distance nécessaire.
On ne peut pour cela faire ici l'économie d'un bilan historiographique traitant de la question du pèlerinage en le replaçant dans un contexte historique donné, qui justifie de manière évidente la renaissance de cette pratique et de l'étude de celle-ci qui ont mené, quelques décennies plus tard, à la reconnaissance par l'Unesco de ce Bien universel.
La gouvernance des rois de Navarre sur les terres d'outre-ports et son réseau d'alliances ont bien évidemment une incidence sur la compréhension du tout. La question du territoire et de sa définition aura également une place, sans toutefois retracer la complète histoire du royaume de Navarre. Seront livrés quelques éléments historiques utiles à la mise en contexte du pèlerinage sur ce territoire, principalement pour la période du Moyen Âge mais aussi des évènements de l'histoire plus récente qui ont eu une répercussion évidente sur l'évolution de cette pratique.

I – LE CADRE HISTORIQUE

Ce qu'il importe de comprendre lorsque l'on aborde le pèlerinage en Pays basque, c'est l'histoire de ce territoire au sein duquel ce phénomène semble avoir eu une si grande importance. Ce fait s'explique aisément par le caractère transfrontalier de cette région menant, par la traversée des Pyrénées, vers l'Espagne.

Au Moyen Âge, le Pays basque n'existe pas en tant qu'entité politique mais ce vaste espace sud-occidental situé entre l'Adour et les montagnes est nommé à cette période « *Basclorum* »[2] puis, durant la période moderne, « Bascos » (1312)[3] ou « Bascous en France » (1650)[4] et son peuple nommé « Bascli »[5]. On y pratique un idiome singulier, dont l'étendue atteignait jadis, dans sa plus grande extension, le domaine de l'Aquitaine de César et, encore au Haut Moyen Âge, le nord-ouest de l'Aragon et les hautes vallées du Pallars et du Val d'Aran[6]. Aux XIe et XIIe siècles, la langue basque est nommée *basconea lingua* (1060), la langue des Vascons ou *lingua Navarrorum*, langue des Navarrais[7].

C'est alors un territoire éclectique que se disputent ses voisins, tant du point de vue des gouvernances civiles que religieuses, qui se sont constituées au prix de longues restructurations depuis le haut Moyen Âge.

A – LA QUESTION DES GOUVERNANCES

Le sort des terres basques au nord des Pyrénées est, dès le Moyen Âge, directement lié à l'évolution du royaume de Pampelune et du comté de Gascogne, auquel sont rattachés la Soule et le Labourd, dont le pouvoir va se morceler à compter du Xe siècle, donnant naissance à une multitude de vicomtés et de petites seigneuries locales : vicomtés de Labourd, Oloron, Dax, Béarn et Soule, seigneuries de Cize, de Mixe et d'Ostabarret[8], de Guiche, d'Ahaxe, de Sault, de Saint-Pée, de Luxe, de Gramont dont les tenants du titre s'affrontent dans des guerres sans fin, s'alliant tantôt à la Gascogne, tantôt au royaume de Pampelune.

Les pays de Mixe et Ostabarret, auxquels sont rattachées la majorité des communes de la section n° 7, sont des terres de la vicomté de Dax[9] qui viennent s'adjoindre à la suite de l'hommage du vicomte de

---

[2] VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, texte latin du XIIe siècle*, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll, Paris : J. Vrin, 2004, p. 20 et 24.

[3] Leg testamentaire d'Arnaud Raymond, vicomte de Tartas, mentionnant « Farambels [Harambels] en Bascos », 31 mars 1312, codicile du 6 avril 1312 : ADPA E225. Retranscription du texte dans FOIX Vincent (abbé), *Les anciens hôpitaux du diocèse de Dax d'après le testament d'Arnaud Raymond, vicomte de Tartas*, Aire-sur-Adour, 1899, p. 7.

[4] Itinéraire de Toulouse à Saint-Jacques (1650).

[5] VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin, op. cit.,* p. 24, 26.

[6] On consultera pour plus de détails LARREA Juan José, *La Navarre du IVe au XIIe siècle : peuplement et société*, Bruxelles, 1998, notamment page 104 et suivantes pour les questions relatives aux langues et à l'anthroponymie entre la Garonne et l'Èbre à partir du Bas-Empire.

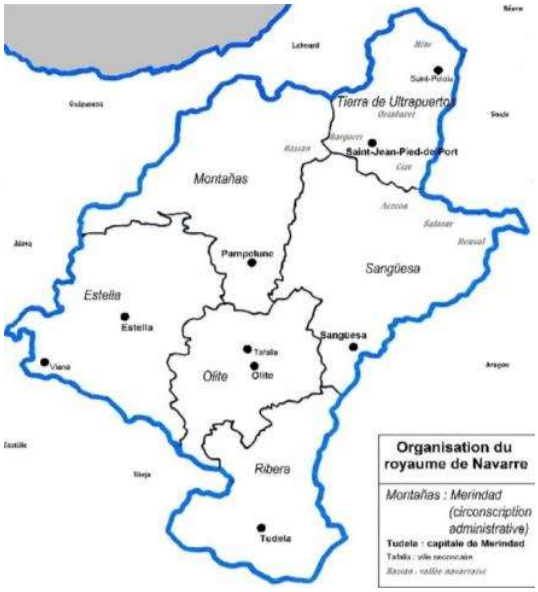
[7] ORPUSTAN Jean-Baptiste, *La langue basque au Moyen Âge*, Saint-Étienne-de-Baïgorry : Izpegi, 1999, p. 21.

[8] Les pays de Mixe et d'Ostabarret comprennent les communes concernées par la section reconnue à l'Unesco de Saint-Palais, Béhasque-Lapiste, Larribar-Sorhapuru, Uhart-Mixe et Ostabat-Asme.

[9] JAURGAIN (de) Jean, *La Vasconie*, Pau : imprimerie de Garet, 1898-1902, T. 1, p. 232-235 ; T. 2, p. 54-58.

Tartas et de Dax envers Sanche le Fort (1194-1234) en mars 1196[10] au noyau primitif des terres d'*Ultrapuertos*, domaines du royaume de Navarre situés outre-ports et dont le siège de contrôle fut la châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port en Pays de Cize[11]. Les premières communes d'Aroue, Olhaïby, Lohitzun et Oyhercq que traverse le sentier relèvent de la vicomté de Soule qui est, au Moyen Âge, un espace en proie aux rivalités de ses voisins. Le roi de Pampelune y a autorité, puisqu'il y fonde plusieurs bourgs royaux dans le courant du XIe siècle à des endroits stratégiques qui lui permettent de contrôler les ports permettant le passage entre le nord et le sud des Pyrénées[12], jusqu'à ce que la vicomté ne passe sous domination anglaise en 1154.

Durant tout le Moyen Âge, la Navarre a autorité sur un vaste domaine transpyrénéen, au sein duquel est menée une politique d'aménagement de réseaux routiers dès le XIe siècle et de fixation de la population à travers la fondation de villes neuves dans la seconde moitié du XIIe siècle en Navarre, avec la rédaction des premiers *Fueros* sous l'impulsion de Sanche le Sage (1150-1196), suivies, dès le début du XIIIe siècle, des villes neuves des terres d'*Ultrapuertos*.



Royaume de Navarre
© Joel Larroque (Ikerzaleak)

Basse-Navarre ou *Merindad de Ultrapuertos*
Exposition « Basse-Navarre : un territoire singulier »
(Saint-Jean-Pied-de-Port, 2019)

[10] Archives de Navarre, comptos, Caj. 1, n° 64, carton 2, p. 22 ; MORET Pierre, *Anales del Reino de Navarra*, t. III, p. 12 ; BRUTAILS Jean Auguste, *Documents des archives de la Chambre des Comptes de Navarre : 1196-1384*, Paris : Bouillon, 1890, p. 1. En 1196, Arnaud Raimon II de Tartas, vicomte de Tartas et de Dax, se reconnaît vassal du roi de Navarre pour Mixe et Ostabarret qu'il a hérités de sa femme : BARROUQUÈRE Hervé, *Occupation du sol et peuplement dans la vicomté de Tartas du Néolithique au XIVe siècle*, TER de l'Université de Bordeaux III, 2001. Une copie du manuscrit est reproduite au Musée de Basse-Navarre de Saint-Palais.

[11] Arberoue, Cize, les pays d'Irissarry, d'Ossès, la vallée de Baïgorry, Iholdy et Armendarits ainsi que le duché de Gramont sont sous juridiction du châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port.

[12] C'est le cas de Sainte-Engrâce-du-port, où le roi implante également un monastère royal avant 1085.

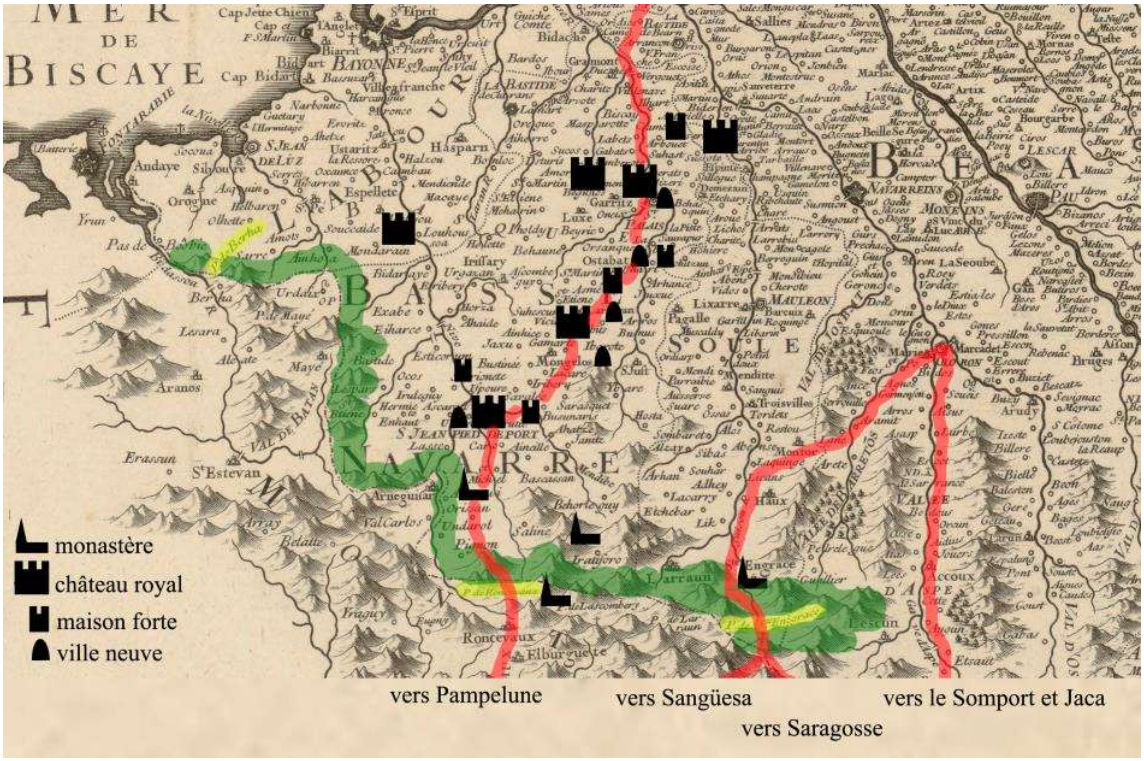
Droits et devoirs accordés aux populations sont consignés dans le *For Général de Navarre* afin de favoriser l'implantation de populations. Les relations entre le Roi et ses vassaux y sont encore détaillées. Ainsi, en 1228, Sanche le Fort exige l'hommage de Pierre Arnaud II, seigneur de Luxe, Lantabat et Ostabat et ordonne le démantèlement de la ville neuve d'Ostabat dont la construction de l'enceinte transgresse le *For de Navarre*.

Ce n'est guère plus simple du point de vue spirituel. Le Labourd et le sud de la Basse-Navarre relèvent du diocèse de Labourd[13], la Soule du diocèse d'Oloron et le nord de la Basse-Navarre de celui de Dax. Les lieux de culte de Mixe et d'Ostabarret, y compris des édifices aujourd'hui disparus, sont connus par un acte du cartulaire de la cathédrale de Dax daté vers 1160[14]. Parmi les mentions apparaissent les églises concernées par le tronçon Aroue-Ostabat (et ses abords) de Saint-Palais, Béhasque, Lapiste, Larribar, Sorhapuru, Uhart en Mixe, Ostabat, Orsanco, Jenzane (Orsanco).

B – UN CARREFOUR STRATÉGIQUE VERS LES PYRÉNÉES

Le caractère transfrontalier du royaume de Navarre est commun à l'ensemble des terres basques dont l'identité est clairement déterminée par la proximité des montagnes. Loin d'être un véritable obstacle, la montagne est un lieu ouvert, un lieu de franchissement et d'échanges dès les temps les plus reculés. Qu'il soit laissée vacant ou que des bornes en délimitent les différents espaces, sous-entendant une gestion par différentes entités, ce vaste espace accueille les hommes, notamment au Moyen Âge, qui exploitent la forêt, principalement à partir du défrichement, développent le pastoralisme et l'économie agricole, sans oublier les cours d'eau, absolument indispensables. Toutes ces activités sont perceptibles dans les nombreux accords de faceries pour l'usage des pâturages et autres règlements pastoraux entre la vallée de Salazar et de Roncal (Sainte-Engrâce), de Roncal-Soule[15], de Salazar-Cize (1445) ou d'Aezcoa-Cize (1558)[16], dans les différents procès relatifs aux pâturages ou aux coupes sauvages de bois, dans les taxes perçues sur les transactions de bois ou sur les passages des cols.
Au Moyen Âge et bien avant le développement du pèlerinage, cette occupation et cette gestion de la montagne, qui se veut avant tout pastorale, est en grande partie assurée par les monastères dont l'implantation en altitude n'est pas rare. Les ordres religieux vont être appelés, souvent à la demande des rois, à s'installer dans ces zones intermédiaires afin d'en organiser l'économie et d'assurer la gestion des flux des marchandises et des hommes entre les deux versants. Les plus anciens édifices religieux implantés en Pays basque jouxtent ainsi des zones de confluences de voies de communication et de commerce quand les plus importants d'entre eux sont installés à proximité directe des ports au sein de bourgs royaux (Sainte-Engrâce, Saint-Michel…).

[13] Labourd, Arberoue, Irrissarry, Iholdy, Armendarits, pays de Cize, d'Ossès et de Baïgorry furent soustraits au diocèse de Dax suite au Concile de Latran de 1059.
[14] Liste des églises placées sous sa protection, parmi lesquelles celles des pays de Mixe et d'Ostabarret : Cartulaire de la cathédrale de Dax dit *Liber Rubeus*, manuscrit du XIIe siècle, AD Landes, E dépôt 88/AA 3, acte n° 174. Manuscrit retranscrit dans CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004.
[15] À partir du XVe siècle : Archives du Syndicat de Soule, Mauléon, D.D.1 (liasse).
[16] ADPA, E2321.



Confrontation des implantations civiles et religieuses les principales voies de communication (en rouge)
(fond de carte : Gouvernement général de Guienne et Gascogne, Jaillot Bernard-Antoine, avant 1749, htpps://gallica.bnf.fr)

Pour protéger le territoire et contrôler les grands axes de communication, les rois de Navarre édifient également des châteaux royaux sur les terres d'*Ultrapuertos* : deux dans la châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port, le premier dans la ville même, le second à Rocabrun (Gamarthe). Dominant la principale voie de communication et de commerce des terres d'*Ultrapuertos* se situant en contrebas, ce dernier assure la défense de l'entrée en Pays de Cize, en limites de l'Ostabarret du vicomte de Tartas. Au Mondarrain, le château royal édifié au XIIe siècle assure la surveillance des terres navarraises face aux éventuels assauts anglais. Il faut ajouter à ceux-là les châteaux de Rocafort à Saint-Martin d'Arberoue, de Garris – principale bourg en Pays de Mixe avant la fondation de la ville neuve de Saint-Palais –, de Castel Real (Sussaute). Les seigneurs locaux se font quant à eux construire des maisons fortes à l'aspect plus ou moins défensif à Arbouet, Saint-Per (Saint-Jean-le-Vieux), Uhart, Ispoure, Latxaga...
À la fin du XIIe siècle, les rois accordent faveurs et privilèges lors de fondation de villes neuves parmi lesquelles Saint-Jean-Pied-de-Port (fin du XIIe siècle)[17], Ostabat (avant 1228)[18], Saint-Palais ou Mongelos (1240). À de rares exceptions près, ces dernières sont les seules étapes en terres basques à être

[17] Selon Clément Urrutibéhéty, il existerait un document de 1257 frappé du sceau de la ville neuve de Saint-Jean-Pied-de-Port. Coll. Duchesne, vol. 114, f° 179. Les archives de Navarre conservent aussi un document frappé des sceaux des bonnes villes de Navarre (1283). Deux sceaux, religieux cette fois, sont apposés sur un document de 1328 : celui de l'abbé de Lahonce et du prieur de la Madeleine de la Recluse à Saint-Jean-le-Vieux. Cité dans Coll. Duchesne, vol. 114, f° 172, BNF.
[18] Un document de 1249 figure le sceau de la ville neuve d'Ostabat qu'il serait intéressant de retrouver et de valoriser, d'autant qu'il doit fournir une illustration de la ville neuve fortifiées comme cela est d'usage sur les sceaux de villes du Moyen Âge. Jean de Jaurgain mentionne ce document en renvoyant au manuscrit d'Oihenart, f° 312v et 313 ainsi que Coll. Duchesne, vol. 106, f° 121 : JAURGAIN (de) Jean, *op. cit.,* T. 2, p. 55.

mentionnées à l'époque moderne dans les récits de voyageurs, preuve que les villes attiraient les gens de passage, quels qu'ils soient.

C – DES VOIES MARCHANDES

La proximité avec les grands axes de communication est un critère déterminant à l'implantation de ces villes neuves, où il fallait s'acquitter d'un péage comme le mentionne les récits de voyage pour Saint-Palais, Saint-Jean-Pied-de-Port et Ostabat **(voir illustration page 9)**. Le passage de la voie romaine de Bordeaux à Astorga décrite par l'itinéraire d'Antonin par l'ancien bourg d'Irizola (Ostabat) justifie la fondation de la ville neuve peuplée par l'octroi du For de Morlaàs[19]. Selon Henri IV, Ostabat est « *la principale ville de commerce et de passage de notre dit Royaume de Navarre et Pais souverain de Béarn* ». Il est aussi mention d'un péage à honorer afin de traverser Saint-Palais en 1361[20].
Sur ce même axe Dax-Pampelune se trouve Garris, village médiéval réputé pour sa foire mais aussi l'ancien bourg de Larceveau détruit au XVIe siècle et dont parle peut-être en 1495 Hermann Von König dans son itinéraire lorsqu'il mentionne une ville où l'on équipe les chaussures de clous avant l'ascension des Pyrénées[21], à moins qu'il ne s'agisse de la ville neuve de Mongelos[22]. Certaines des routes commerciales entre le Béarn et l'Espagne transitent par la Soule.

Les foires et marchés qui se tiennent dans les villes neuves favorisent le développement du commerce autour d'une halle centrale. Le plus ancien connu est celui de Saint-Jean-Pied-de-Port (1258), celui d'Ostabat apparaît dans la seconde moitié du XIVe siècle. Il s'y tient également une foire annuelle où se vendent des produits locaux issus de l'agriculture et de l'artisanat mais aussi des produits en provenance des Pyrénées, de la Gascogne et de contrées parfois plus éloignées transitant par les voies de communication parfois nommées *via mercadalis* ou *camin salià* (chemin du sel)[23]. Au Somport, la foire de la Saint-Jacques (25 juillet) est le lieu de transactions du bétail, des draps, des laines et du cuir, tandis qu'au nord, les deux foires annuelles des 1er mai et 8 septembre à Oloron relèvent de la transhumance. On sait que le vin, dont la production est importante en Pays basque, voyage par voie navigable. Néanmoins, là où le transport fluvial n'est pas possible, il est absolument nécessaire de disposer d'un réseau routier terrestre à la fois suffisant, adapté au transport de marchandises, équipé de ponts et de gués et entretenu. Cette organisation des voies de circulation sous-entend un contrôle et une

[19] Coll. Duchesne, vol. 114, f° 161, BNF. Le For de Morlaàs est une charte de peuplement datée du XIIe siècle, accordant à une ville le droit de s'administrer. C'est une charte de franchises et de privilèges accordée aux habitants du bourg contre le paiement de redevance et le devoir de fortifier la ville. Parmi les privilèges figurent la liberté de succession, l'exemption de certaines obligations, la limitation du service militaire, les garanties de liberté individuelle… En Navarre, ils sont nommés *Fueros* (Estella, Puente la Reina…).

[20] « Nos Guilhem (…) archevesque de Arles (…) passames par un leu que sapele Sant Palais deu dit Reaume de Navarre sens paier peage (…) » : AGN, Caj. 14, n° 145. L'archevêque bénéficie d'un sauf-conduit du roi de Navarre Charles II, le dispensant, lui et son convoi, de tout droit. Le péage de Saint-Palais, tout comme celui de Saint-Jean-Pied-de-Port, est attesté en 1496 dans l'itinéraire du chevalier allemand Arnold Von Harff de Cologne.

[21] Itinéraire de König Von Vach (1495), traduit par PÉRICARD-MÉA Denise, *Le culte de saint Jacques : pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge*, thèse de doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Claude Gauvard, 3 vol., 1996, p. 404-406.

[22] Au moins six auberges ou hôtelleries y sont connues à partir de 1350. Larceveau et Mongelos sont mentionnés en 1650 dans le *Guide des Sents Jacaires de Toulouse*.

[23] Le *caminum tolosanum* est nommé *via mercadalis* en 1160 dans le cartulaire de l'abbaye cistercienne de Gimont : LOUBÈS Gilbert, « Routes de la Gascogne médiévale », dans HIGOUNET Charles (dir.), *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux temps modernes*, Actes du colloque de Flaran, 1980, p. 33-55.

réglementation de la part des autorités qui taxent, via des péages, aussi bien les marchandises que les hommes. C'est l'une des raisons ayant poussé les rois à fonder près des ports de montagne des bourgs royaux mais aussi des établissements monastiques.

D – LA CONSTITUTION D'UN RÉSEAU D'ACCUEIL : UNE ORIGINE ANTÉRIEURE AU PÈLERINAGE À COMPOSTELLE

En Navarre, le réseau routier s'organise à partir de Sanche le Grand (1005-1035) sans qu'il ne soit possible de déterminer les circonstances précises de ces aménagements en Pays basque. Le passage des Pyrénées est assuré en divers points bas entre le col du Pourtalet et le col de Cize, parmi lesquels le Somport (*Summus portus*), très tôt et longtemps demeuré principale voie de passage, du fait de sa basse altitude (1632 m). Ainsi, le passage n'est vraiment difficile que trois mois par an, du fait de l'enneigement, ce qui encouragea le vicomte de Béarn, Gaston IV (1090-1130), à y fonder dès 1108 avec le soutien du roi Alphonse 1er le Batailleur (1104-1134) l'hôpital de Sainte-Christine (1520 m), future abbaye-mère d'un réseau de prieurés de saint Augustin étendu jusqu'en Béarn, afin de faciliter les échanges, l'itinérance des hommes, des matériaux et des animaux depuis Oloron jusqu'à Jaca par l'antique parcours de transhumance, Saragosse ou encore Sangüesa vers Pampelune[24]. Plus à l'ouest, le franchissement s'opére par le port de Cize (1057m), également connu sous le nom de col de Roncevaux ou d'Ibañeta **(voir illustration page 9)**. Pour accompagner ces voies de passage, sont fondés des établissements religieux : l'hôpital primitif d'Ibañeta (avant 1071), le monastère Saint-Vincent-de-Cize (avant 1072) à proximité du port du même nom et près du bourg royal de Saint-Michel-le-Vieux, le monastère de Sainte-Engrâce du port (avant 1085). Une charte royale mentionne qu'il est situé « sur le passage qui conduit vers les Gaules quand on entre par la Soule »[25] soit sur une voie de communication entre les deux versants de la montagne, à 1881m d'altitude. À cette date, l'établissement jouit d'importants domaines aussi bien en Soule qu'en Navarre. Les établissements les plus anciens semblent donc s'être implantés en montagne, notamment au sein de bourgs royaux et dans des zones de passage entre les deux versants des Pyrénées avant que les fondations des hôpitaux de Sainte-Christine du Somport (en 1108) au lieu d'une très ancienne voie de passage, et de Roncevaux (en 1132) en contrebas d'un point de passage fréquenté, celui du col de Cize, ne viennent profondément et durablement modifier le paysage religieux par le développement d'un important réseau de prieurés et d'hôpitaux permettant une meilleure organisation et gestion des voies de communication et des flux de voyageurs mais aussi un contrôle et une règlementation des points de passage.
Toutes les conditions sont alors réunies pour que le pèlerinage, lointain ou local, favorisé par le culte des saints et des reliques et l'engouement pour le tombeau de l'apôtre Jacques, se développe.

[24] Il faut rappeler que Jaca, lieu du siège épiscopal, et Huesca, qui devient capitale du royaume d'Aragon en 1096, constituent alors des remparts chrétiens face au très proche territoire musulman nécessitant le soutien indispensable du Nord des Pyrénées.
[25] « (…) *qui ducit ad Gallias intrante ad Soula* » : MARTÍN DUQUE A.J., *Documentación medieval de Leire (siglos IX a XII)*, Pamplona : Diputacion Foral de Navarra, Institucion Principe de Viana, 1983, charte n° 114, donation de Sanche 1er, roi d'Aragon et de Pampelune, 1123, (1085, ère chrétienne), p. 167-170.

II – ÉTAT DES CONNAISSANCES EN PAYS BASQUE

A – LA NAISSANCE DE L'HISTOIRE DU PÈLERINAGE AU XIXe SIÈCLE

L'engouement pour l'histoire du pèlerinage est né à la fin du XIXe siècle suite à l'enchaînement de plusieurs évènements qui eurent pour conséquence un renouveau sans précédent du pèlerinage vers Compostelle, endormi depuis des décennies. Le XIXe siècle est l'époque du Romantisme et de la redécouverte de l'architecture médiévale favorisée par la littérature et la création de la Commission des Monuments historiques (1837) dont l'enjeu est de faire connaître des édifices majeurs, en attente de restaurations ou en danger. Parallèlement, naissent les premiers récits de voyages historiques et archéologiques agrémentées de notes, dessins et gravures. En Pays basque mais aussi en Navarre et en Béarn, l'entreprise est menée entre 1856 et 1857 par Justin Cénac-Moncaut[26]. L'enseignement de l'histoire et de l'archéologie gagne les Séminaires afin que les prêtres puissent assurer l'entretien du patrimoine dont ils ont la charge.
Dans les mêmes années, l'archéologue historien et épigraphiste espagnol Fidel Fita et Julien Vinson, linguiste spécialiste de la langue basque, travaillent à la publication en latin du texte complet du livre V du *Codex Calixtinus* qui aboutit en 1882[27]. Cet évènement majeur a d'autant plus de résonnance que trois années auparavant furent miraculeusement retrouvées et authentifiées par le pape Léon XIII les reliques de l'apôtre lors de travaux menés dans la cathédrale de Compostelle[28]. On assiste dès lors à une renaissance du pèlerinage vers Compostelle qui est à l'origine, dans la sphère scientifique, d'un mouvement de pensée inédit centré sur l'histoire du pèlerinage.

B – PREMIÈRES ÉTUDES RELIGIEUSES EN PAYS BASQUE. LE PÈLERINAGE EN QUESTION

Ce nouveau courant de pensée, favorisé par l'enseignement des disciplines historique et archéologique au sein des Séminaires, ne tarde pas à parvenir jusqu'en Pays basque : des religieux parmi lesquels l'abbé Bidache projettent d'étudier les manuscrits anciens. Ainsi naissent les *Études historiques sur la ville de Bayonne* dont est publié, en 1906, le cartulaire de la cathédrale[29]. Le mouvement est identique en Navarre où de très nombreux documents d'archives relatifs au Royaume de Navarre ainsi qu'aux

[26] CÉNAC-MONCAUT J., *Voyage archéologique et historique dans l'ancienne vicomté de Béarn*, Tarbes : T. Telmon, 1856 ; *Voyage archéologique et historique dans l'ancien royaume de Navarre*, Tarbes : T. Telmon, Paris : Didron, 1857 ; *Voyage archéologique et historique dans le Pays-Basque, le Labour et le Guipuscoa,* Tarbes : T. Telmon, 1857.
[27] FITA Fidel (père), VINSON Julien, *Le Codex de Saint-Jacques de Compostelle : Liber de miraculis S. Jacobi : Livre IV,* Paris : Maisonneuve, 1882. À l'époque, c'est notamment la présence du plus ancien lexique basque-latin connu dans les pages du *Codex* qui incite les deux hommes à le publier. La participation de Julien Vinson à cette entreprise suffit à s'en assurer.
[28] Ces reliques avaient disparues depuis la fin du XVIe siècle suite à la mort de l'évêque de Compostelle Juan de Sanclemente qui, les ayant mises à l'abri des menaces du corsaire anglais Francis Drake, mourut sans informer quiconque du lieu où elles se trouvaient. Privée des reliques du saint, le pèlerinage à Compostelle entama un long déclin, accentué par l'opposition de Luther à l'encontre des indulgences et par les attaques du pape Clément VIII qui reniait l'authenticité historique du tombeau de l'apôtre.
[29] BIDACHE Jean, *Le Livre d'or de Bayonne, textes latins et gascons du Xe au XIVe siècle transcrits sur le manuscrit original*, Pau : Lescher-Moutoué, 1906.

principaux monastères sont retranscrits, traduits et publiés, avec un impact capital pour la connaissance des monuments d'Iparralde.

L'abbé Pierre Haristoy devient le principal instigateur de ces travaux[30]. On lui doit, entre autres contributions, l'analyse des archives du Pays de Soule, de nombreuses recherches historiques parmi lesquelles *Les Paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire* ainsi que le classement au titre des Monuments historiques de l'église de l'Hôpital-Saint-Blaise en 1888, ignorée par Prosper Mérimée lors de sa tournée de prospection en 1841, qu'il a encouragé à faire connaître aux instances parisiennes[31]. Il est également l'un des premiers à publier en 1898 le récit de voyage de l'abbé Bonnecaze de Pardies[32]. Pour ce qui intéresse cette étude, sa principale contribution demeure le *Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle : les voies romaines, les chemins Romius et les établissements hospitaliers dans le Pays-Basque* dont il débute le prologue par cette phrase : « Notre siècle est dit le siècle des pèlerinages »[33]. C'est dire si les dernières décennies du XIXe siècle ont vu naître autour de cette pratique sociale tout un mouvement littéraire et scientifique[34]. L'auteur y mentionne les églises et chapelles placées sous le vocable de l'apôtre, les objets de dévotion ainsi que les confréries fondées en son honneur[35]. Mais surtout il est le premier à présenter une synthèse de ce qu'étaient le pèlerinage et les pèlerins, bien qu'il faille nuancer ses conclusions quant au rapport entre églises / hôpitaux médiévaux et pèlerinage qui paraît, sous sa plume, avéré. Les connaissances actuelles tendent à remettre en question ce préconçu.

Les considérations historico-religieuses que les érudits locaux (essentiellement des ecclésiastiques) mènent dès les dernières décennies du XIXe siècle et jusque dans les années 20-30 auront leur pendant dans le domaine des arts qui ne tarde pas à s'approprier cette notion du pèlerinage.

---

[30] DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre, *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonn*e, Pau : Imprimerie Vignacour, 1892-1903. Voir à propos de la contribution de ce personnage GOÑI Pascal, « L'abbé Haristoy (1833-1901), le père de l'historiographie conservatrice basque sur la Révolution », dans *Pierre Haristoy, Historia jardunaldia /Journée d'Histoire* (Ayherre, 2001), Donostia : Eusko Ikaskuntza, 2005. Un point sur son rôle dans la naissance de l'histoire de l'architecture médiévale en Pays basque : Etcheverry Maritchu, « [Re]naissance de l'architecture médiévale au XIXe siècle : l'abbé Haristoy, précurseur des études basques », dans FOULQUIER L., MORVAN H., NICOLIER A., PUEL O., Étudier le bâti médiéval (1850 – 1950), Acteurs, méthodes, enjeux, Colloque International de l'Université de Lyon Lumière 2 (3-5 juin 2021), à paraître.

[31] Les résultats de ces travaux sur la Soule ne seront publiées qu'après sa mort dans le 3e tome des *Études Historiques et Religieuses du diocèse de Bayonne*.

[32] HARISTOY Pierre, *Pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle : les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays basque*, Pau : Lescher-Moutoué, 1900, p. 61-66. Depuis, ce récit a été étudié à plusieurs reprises et plus récemment publié par DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIIIe siècle, Jean Bonnecaze, Jean-Pierre Racq*, Toulouse : Cairn, 2001.

[33] HARISTOY Pierre, *Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, op. cit.,* p. 1. On consultera plus particulièrement la seconde partie dédiée aux chemins et au pèlerinage, p. 46 et suivantes. Une liste des hôpitaux par cantons est fournie page 67 et suivantes.

[34] C'est à cette même époque que commencent à être publiés les récits anciens de pèlerins.

[35] *Ibid*., p. 8-9. Les statuts des confréries de Saint-Jean-le-Vieux et Bayonne y sont notamment publiées.

C – UN PIONNIER DE LA RENAISSANCE DU PÈLERINAGE EN PAYS BASQUE : CLÉMENT URRUTIBÉHÉTY

Dès la fin des années 1930, encouragées par Franco, originaire de Galice, plusieurs études relatives au pèlerinage à Compostelle vont agiter le milieu scientifique, y compris dans le domaine des arts[36]. La publication en français du *Codex Calixtinus* par Jeanne Vielliard sous le titre « Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle » (1938) est un tournant qui relance l'engouement pour les chemins, jamais démenti depuis[37].
En Iparralde, deux édifices souletins sont particulièrement mis en lumière : l'église de Sainte-Engrâce et celle de l'Hôpital-Saint-Blaise[38]. Curieusement, alors que les deux lieux font l'objet d'une importante dévotion locale, le pèlerinage est peu abordé dans ces études.

Alors qu'ailleurs, la théorie des chemins de pèlerinage est nuancée dès la fin des années 1950[39], le mouvement connaît à cette période son plus bel essor en Pays basque, favorisé par les travaux du Dr. Clément Urrutibéhéty, pionnier des études sur le pèlerinage en Pays basque. Le territoire, jusqu'à lors exclus des ouvrages généraux, trouve en la personnalité de C. Urrutibéhéty un instigateur qui n'aura de cesse de le faire connaître en tant que point de convergence des voies historiques vers Compostelle et terre de passage vers l'Espagne. Sa bibliographie, monumentale, reflète la ferveur avec laquelle il a travaillé des décennies durant, fournissant à toute personne intéressée par l'histoire des établissements religieux et du pèlerinage en Pays basque une source intarissable d'informations. Sans citer ici la totalité de ces contributions[40], signalons ses travaux sur les possessions de Roncevaux, sur les hôpitaux et leur organisation, sur les communautés de donats, sur les chemins de pèlerinage en Pays basque mais aussi, dès 1958, sur le carrefour des voies de communication que constitue selon lui la colline de Saint-Sauveur où il fit installer en 1964 la stèle de Gibralatar, matérialisant ainsi la jonction supposée des trois voies du Puy, de Tours et d'Arles[41]. C. Urrutibéhéty a livré une quantité importante d'éléments historiques, sans malheureusement toujours citer ses sources, sur les croyances populaires, les voies d'accès et les

---

[36] Citons notamment GAILLARD Georges, *Les débuts de la sculpture romane espagnole, León, Jaca, Compostelle*, Paris, 1938, p. XXVII. DESCHAMPS Paul, « Étude sur les sculptures de Sainte-Foy de Conques et de Saint-Sernin de Toulouse et leurs relations avec celles de Saint-Isidore de Léon et de Saint-Jacques-de-Compostelle », *Bulletin Monumental*, 1941, p. 239-264.
[37] VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin, op. cit.*
[38] FOIX abbé, « Sainte-Engrâce », *Gure Herria*, 1921 : p. 705-712 ; 1922 : p. 493-504 ; 1923 : p. 77-85 ; 129-136 ; 222-232 ; 375 ; 565 ; 1924 : p. 429. RICHTER, « Les chapiteaux de Sainte-Engrâce », *Bulletin des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne,* n° 16, juillet/décembre 1935, p. 384-386 ; LAMBERT Élie, « L'Hôpital-Saint-Blaise », extrait du *Congrès archéologique de France*, CII° session, Bordeaux-Bayonne, 1939, Paris, 1941, 11 p. ; du même auteur, « L'Hôpital-Saint-Blaise et son église hispano-mauresque », *Bulletin des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1941, p. 65-69.
[39] On trouvera une synthèse sur les divergences de points de vue à ce propos dans LACARRA DUCAY M.C., « El arte y los caminos », dans MAGALLON M.A., *Caminos y comunicaciones en Aragon*, Saragosse : Institución Fernando el Católico, 1999, p. 136 et suivantes.
[40] Nombre de ses références sont consultable dans la bibliographie finale.
[41] URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les possessions de Roncevaux en Pays basque », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, *Numéro spécial : Actes du colloque de Saint-Jean-Pied-de-Port : La Bataille de Roncevaux (18 août 1978)*, Bayonne, n° 135, 1979-1980, p. 117-144 ; « Les chemins et les hôpitaux de Saint-Jacques en Basse-Navarre », *Revue des Monuments historiques*, Paris : Caisse Nationale des Monuments historiques et des sites, oct-nov. 1986 ; « Nature et organisation des hôpitaux des chemins de Saint-Jacques », *Bulletin des Amis de la Vieille Navarre*, 1991 ; *La traversée du Pays basque, pèlerins de Saint-Jacques*, Biarritz : J&D Ed. 1993 ; *Les communautés basques des donats*, Atlantica, 2002.

équipements de passage comme les gués, les villes neuves, les hôpitaux, les possessions de Roncevaux. Ses travaux ont pour l'essentiel porté sur les Pays de Mixe et d'Ostabarret ainsi que sur les hôpitaux de Lagarrague (Saint-Palais), Harambels (Ostabat), Utziat (Larceveau) et le prieuré de Saint-Just. Son œuvre majeure « *Casas Ospitalia : diez siglos de historia en Ultrapuertos* » parue en 1982 est une référence incontournable pour l'histoire de l'hospitalité. L'étude est parue en français en 2009 sous le titre *Terre des basques, terre d'accueil*[42]. On lui doit également la retranscription et traduction de nombreuses archives relatives aux terres d'*Ultrapuertos* ainsi que la sauvegarde d'éléments patrimoniaux qu'il a regroupés au sein du Musée de Navarre et des chemins de Saint-Jacques de Saint-Palais, qu'il a fait vivre en parallèle à sa fonction de président de l'association des Amis du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle en Pyrénées-Atlantiques.
Le reste du territoire, objet d'études plus ponctuelles ou très ciblées d'autres auteurs, est moins bien connu. On citera l'intéressante publication de Pantxika Bèguerie sur les *Sanctuaires, dévotions et pèlerinages au Pays basque* parue en 1983, qui apporte des informations sur les cultes locaux qui ont de tout temps fait partie intégrante de l'histoire du pèlerinage en tant qu'étapes intermédiaires sur le chemin vers Compostelle, Rome ou Jérusalem[43].

D – ET DEPUIS ? UN TERRITOIRE DÉLAISSÉ

Depuis le D. Urrutibéhéty, les parutions relatives au pèlerinage demeurent essentiellement de l'ordre de l'ouvrage touristique ou du guide à l'usage des pèlerins. Moins nombreux sont les travaux spécialisés, plus ponctuels, pas toujours connus ou facilement identifiables. La bibliographie finale permettra d'en prendre connaissance tandis que seront ici mentionnées les références qui nous paraissent apporter des éléments nouveaux au sujet du pèlerinage et de l'hospitalité.
Ainsi le rapport entre villes nouvelles et modification des itinéraires est-il établi par Louis Laborde-Balen en 1998[44]. En Pays basque, les villes neuves de Saint-Jean-Pied-de-Port, Ostabat, Saint-Palais, Mongelos et Larceveau notamment ont durablement modifié la pratique des réseaux routiers comme cela est perceptible dans les récits de voyageurs au fil des époques. L'étude de Louis de Buffières et Jean-Michel Desbordes sur le réseau routier vers le Port de Cize (2006) est à ce propos complémentaire puisqu'elle retrace l'histoire longue des axes de communication et leur connaissance sur le territoire du Pays basque[45]. Le premier auteur en propose quelques années plus tard un focus plus particulièrement consacré au rapport entre itinéraires et propos du *Guide du pèlerin* dans une approche et une lecture originales de ce qu'était le franchissement des Pyrénées aux alentours du Port de Cize (2014)[46].
Les connaissances relatives à Roncevaux sont évidemment incontournables pour la compréhension des dépendances en *Ultrapuertos* et du fonctionnement religieux, économique et humain d'un établissement hospitalier au Moyen Âge et à l'époque moderne, bien qu'il faille garder à l'esprit que

[42] URRUTIBÉHÉTY Clément, *Casas Ospitalia : diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Príncipe de Viana, 1982 ; *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009.
[43] BÈGUERIE Pantxika, *Sanctuaires, dévotions et pèlerinages au Pays basque français depuis le Moyen Âge*, Ekaïna, 1983, n° 7, p. 136-137.
[44] LABORDE-BALEN Louis, « Chemins de Saint-Jacques et villes nouvelles : quelques exemples de la modification des itinéraires à partir de la fin du XIIe siècle », *Revue de Pau et du Béarn*, n° 25, 1998, p. 340-341.
[45] BUFFIÈRES (de) Louis, DESBORDES Jean-Michel, *De la voie romaine au chemin de Saint-Jacques : le franchissement du port de Cize*, Bayonne : Eusko Ikaskuntza, 2006.
[46] BUFFIÈRES (de) Louis, « La traversée des Pyrénées basques dans le Guide du pèlerin : un récit digne de foi », *Terres de Navarre*, n° 23, 2014, p. 4-23.

cette superstructure ne reflète évidemment pas le quotidien des petits prieurés-hôpitaux caractéristiques du Pays basque nord pour lesquels une telle étude fait défaut[47]. Les recherches menées par Robert Elissondo sur l'Hôpital-Saint-Blaise (2009) permettent néanmoins de se faire une idée plus juste de l'histoire de ces établissements consacrés aux œuvres de miséricorde[48]. Son approche objective du monument devrait pouvoir être étendue à l'ensemble des édifices du Pays basque.

Cette « réinvention » du pèlerinage est par ailleurs traitée de manière très instructive par Louis Mollaret, président fondateur de l'Union des associations jacquaires et de la Fondation David Pérou Saint-Jacques, dans un article sur la section Aroue-Ostabat (2009) qui, selon lui, « ne méritait sans doute pas d'être liée à Compostelle » bien qu'elle aurait pu constituer « une amorce de ce qui aurait pu conduire à l'inscription d'un chemin transpyrénéen » justifié « par les liens noués au fil des siècles entre le nord et le sud »[49]. L'auteur revient notamment sur les raisons qui ont conduit à la reconnaissance de cette section ainsi que sur ces attributs : gué de Quinquil, croix de Gibraltar, chapelle d'Harambels… Ses contributions fréquentes avec Denise Péricard-Méa qui a consacré ses travaux au culte de saint Jacques et aux pèlerinages, parmi lesquelles *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*[50], bousculent les idées admises et montre qu'une autre vision des pèlerinages est possible, si tant est qu'elle soit appuyée par des études objectives.

De manière générale, les études récentes sur le pèlerinage en Pays basque font cruellement défaut, au moins autant que l'intérêt pour les pratiques actuelles du pèlerinage. Récemment (2018), un numéro hors-série du *Bulletin du Musée Basque* consacré au 20e anniversaire de l'inscription à l'Unesco des chemins de Saint-Jacques est revenu sur le sujet, au travers notamment d'une présentation de la section n° 7 entre Aroue et Ostabat[51] et d'une contribution sur la gestion des chemins aujourd'hui[52]. Le numéro propose une approche réactualisée et complémentaire du n° 32 paru en 1966 à l'occasion de l'année jacobite, qui avait permis la présentation et traduction du routier basque et de quelques chansons de pèlerinage[53]. En tout dernier lieu, il faut citer le très récent hors-série du Festin consacré aux *Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest* (2022) qui offre un large aperçu du patrimoine jacquaire en Nouvelle-Aquitaine, au sein duquel les composantes en Pays basque occupent une place de choix[54].

---

[47] La bibliographie relative à Roncevaux est très prolifique. Aussi, ne citons-nous que l'étude incontournable de MIRANDA GARCIA Fermín, *Roncesvalles, Trayectoria patrimonial (siglos XII-XIX)*, Pamplona : Gobierno de Navarra, 1993, 297 p. à laquelle il faut ajouter CAZAYUS-AUDINOT Edwige, *Un couvent et une seigneurie sur le chemin de Saint-Jacques. L'hôpital Notre-Dame de Roncevaux, 1127-1300*, Travail d'études et de recherches sous la direction de Béatrice LEROY, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1988, dact. 204 p. L'hospitalité en ce lieu est bien renseignée depuis la transcription en 1935 du poème de *La Preciosa* par DUBARAT Victor, DARANATZ Jean-Baptiste, *Recherches sur la ville et l'Église de Bayonne*, 1935, tome 3, p. 817-819.

[48] ELISSONDO Robert, *Patrimoine mondial de l'humanité, L'Hôpital-Saint-Blaise, histoire, art et croyances sur les routes pyrénéennes du XIIIe au XXIe siècle*, Biarritz : Atlantica, 2009.

[49] MOLLARET Louis, « Chemin d'Aroue à Ostabat au patrimoine mondial », Institut de Recherche jacquaire, 2009, révisé en 2012 [en ligne : https://www.saint-jacques-compostelle.info/Chemin-d-Aroue-a-Ostabat-au-patrimoine-mondial_a68.html].

[50] PÉRICARD-MÉA Denise, MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, La Louve éditions, 2010.

[51] SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 71-84.

[52] DOSQUET Frédéric, LOREY Thierry, « Un chemin en mutation », *Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 97-101.

[53] Contribution à l'année jacobite, *Bulletin du Musée Basque*, n° 32, 2e trim. 1966 [en ligne sur Bilketa].

[54] Collectif, *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest*, Hors série du Festin, mars 2022, notamment p. 110-111 ; 122-129.

Bien que le sujet du pèlerinage, plus particulièrement vers Compostelle, ait fait l'objet d'une importante littérature, en Pays basque, depuis le Dr. Urrutibéhéty, la question n'a pas véritablement été à nouveau débattue. Hormis nos propres travaux, dont l'objet principal ne traite pas directement du pèlerinage en tant que tel mais l'aborde de manière détournée à travers l'étude architecturale des édifices et l'histoire des communautés[55], peu voire pas de chercheurs se sont récemment intéressés à la question. L'état de la connaissance en est resté à une approche dixneuviémiste et les résultats des travaux pionniers de C. Urrutibéhéty mériteraient d'être renouvelés et approfondis par des connaissances actualisées d'une équipe pluridisciplinaire. L'inventaire départemental du patrimoine jacquaire et des témoignages du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle en Pyrénées-Atlantiques mené en 2001 par Véronique Tinel constitue une base de travail qu'il faudrait étoffer[56].

Car que sait-on réellement du pèlerinage en Pays basque qui ne soit pas cliché ou préjugé ? Le grand public, les visiteurs de sites et les pèlerins eux-mêmes savent-ils seulement que le *Codex Calixtinus* n'était pas destiné à l'origine à servir de guide pour les pèlerins sinon à autoproclamer Compostelle, tel un ouvrage de propagande, pèlerinage majeur au même titre que Rome ou Jérusalem ? Que sait-on des relations politico-religieuses entre Compostelle et la Navarre qui ont très certainement dicté les propos calomnieux du *Codex* à l'égard des basques et des navarrais ? Que sait-on des conditions de fondations de tous les établissements religieux de la zone pyrénéenne et de ses abords à partir du XIe siècle ? De leur organisation interne ? De la topographie des lieux ? Des lieux d'accueil et de leur architecture ? Du personnel dédié au service des hôtes ? De la nourriture des pèlerins ? Des pratiques de soin ? De l'histoire de la disparition de ces établissements et de nombreuses églises ? Qu'en est-il des sanctuaires locaux très souvent éclipsés ? Autant de questions qui interrogent la communauté scientifique et le milieu patrimonial d'autres régions de France mais aussi d'Espagne où la recherche sur le sujet n'a cessé de se renouveler. Il faudrait à présent en Pays basque compiler les multiples apports de C. Urrutibéhéty notamment et les remettre en perspective dans une histoire plus vaste du Moyen Âge, du monachisme, de l'histoire du pèlerinage à travers les siècles afin de renouveler le propos au regard des connaissances actuelles ce qui contribuerait, dans le futur, à une protection et une valorisation efficaces de ce patrimoine.

---

[55] Ces recherches ont récemment fait l'objet d'une publication grand public : ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Kilika, 2021 et ont donné lieu à diverses communications parmi lesquelles : « Bâtir pour prier : établissements et communautés religieuses entre deux royaumes. Les confins des terres basques (XIe-XIIIe siècles) », *Les Prémontrés et la frontière, 44e Colloque du Centre d'Études et de Recherches Prémontrées (Bayonne, 28 septembre 2018)*. D'autres sujets plus spécifiques : ETCHEVERRY Maritchu, « [Re]naissance de l'architecture médiévale au XIXe siècle : l'abbé Haristoy, précurseur des études basques », *Étudier le bâti médiéval (1850-1950). Acteurs, méthodes, enjeux*, Bordeaux : Ausonius, à paraître.

[56] TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire et les témoignages du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. De la réalité historique au compromis,* Rapport d'étude du Centre d'Interprétation du patrimoine d'Irissarry, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, 2 tomes, septembre 2001.

III – PATRIMOINE JACQUAIRE EN PAYS BASQUE : LES COMPOSANTES DE LA VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE

A – TRADITIONS ET CROYANCES : PRENDRE LA ROUTE

A.1 – Grands et « petits » pèlerinages

C'est initialement le culte des saints, puis celui des reliques, qui met en marche les pèlerins. Depuis le début du IVe siècle, les tombeaux de saints ainsi que le pouvoir miraculeux attribué aux reliques[57] suite à la translation des corps vénérés conduisent malades et pèlerins vers les lieux de sépulture des martyrs. Le succès de ces reliques est conditionné par la mise par écrit d'une littérature hagiographique : au XIIe siècle, la nécessaire rédaction du *Liber Sancti Jacobi* donne une légitimité au pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. L'histoire du culte à saint Jacques est similaire à celles de lieux plus modestes où les redécouvertes sont toutes plus miraculeuses les unes que les autres comme à Sainte-Engrâce, dans les montagnes basques. Jusqu'à l'époque moderne, ce culte définit l'histoire des lieux de pèlerinage, qu'ils soient majeurs ou locaux, qui souffrent au XVIe siècle de l'opposition des réformateurs et de la destruction des reliquaires et de leur contenu. Beaucoup de sanctuaires locaux disparaissent alors, favorisant dans la mémoire commune l'érection de Saint-Jacques comme lieu unique de pèlerinage, vision qui perdure au XIXe siècle dans l'approche du pèlerinage.
Pourtant, les sanctuaires locaux participent pleinement de l'ensemble du voyage en tant qu'hauts-lieux visités et vécus par le pèlerin, comme autant d'étapes supplémentaires sur le chemin de l'absolution. On ne partait pas en pèlerinage, on partait en pèlerinages. Il n'était pas toujours nécessaire de parcourir des milliers de kilomètres pour s'octroyer l'indulgence d'un saint. Localement, plusieurs églises possédaient de vénérables reliques qui donnèrent lieu à des pèlerinages locaux réputés comme celui de Sainte-Engrâce, vénérée à Sainte-Engrâce (Soule), à Saint-Léon hors les murs (Bayonne) au XVe siècle, à Béhorléguy (procession le jeudi après Pâques pour la bonne marche des enfants), à Juxue, Moncayolle où une relique est obtenue en 1899 ainsi qu'à la chapelle d'Elizaño à Uhart-Mixe (messe aux alentours du 16 avril)[58]. Autre culte local, celui voué depuis le XVIe siècle à saint Blaise, à la chapelle Oxartia d'Iholdy mais aussi à l'Hôpital-Saint-Blaise dont le bourg prit le nom suite à la disparition du culte initial à la Sainte Croix.

[57] On leur prête des qualités surnaturelles agissant sur la météo et l'abondance des récoltes, provoquant tantôt la pluie ou, à l'inverse, maîtrisant les intempéries, ainsi que des qualités curatives.
[58] Pour le détail du rite, voir URRUTIBÉHÉTY Clément, « Cheminement de quelques croyances populaires en Basse-Navarre: Culte des hauts-lieux, culte des sources (I-II, II)», *BSSLA Bayonne*, n° 84, avril 1958, p. 88 et 91. Selon l'auteur, il existerait un rapport entre le culte d'Elizaño lié à la bonne marche des enfants « au sens humain et chrétien » et le pèlerinage à Compostelle.

Procession du 3 février à l'Hôpital-Saint-Blaise
© Fabrice Borowczyk / Sud Ouest (2013)

En revanche, le culte s'est perdu à Aphat, où l'église est partiellement ruinée. D'autres lieux, dépourvus de toute relique, font également l'objet d'une vénération particulière plus quotidienne. La chapelle de Soyharce (Uhart-Mixe) reconstruite en 1894, est le lieu d'un culte à Notre-Dame (procession à la Pentecôte) associée à la chapelle de Sainte-Engrâce d'Elizaño où fut un temps déposée la statue de Soyharce. Le culte voué à la marche des enfants à Elizaño est commun à Saint-Sauveur de Biscay (pèlerinage à l'Ascension) ainsi qu'à l'ancienne chapelle Costolo à Domezain. Il faut mentionner les rituels de la chapelle Saint-Sauveur de Laurhibar à Iraty[59], Saint-Antoine de Musculdy, invoqué pour la protection du bétail contre les maladies, La Madeleine de Tardets ou la chapelle Saint-Grégoire à Ordiarp, sollicité pour guérir de la surdité. Des croyances populaires sont encore liées aux sources et à leurs effets curatifs[60] : Saint-Saturnin à Jaxue, chapelle Notre-Dame de Paradis à Barcus, Notre-Dame d'Uronea à Bidart.

Le culte à saint Jacques, protecteur des hommes contre les mauvaises récoltes, semble avoir occupé une place plus mineure. Une dizaine d'églises en Pays basque sont placées sous sa titulature dont seulement trois attestant d'une histoire en lien avec le pèlerinage, quelques autels lui sont consacrés[61]. C'est dans l'iconographie, moderne et contemporaine, que le culte au saint est le plus tangible. Durant le XVIIe siècle, de nombreuses statues ont été taillées à son effigie, notamment à Harambels. Dans le courant du XVIIIe siècle, les épisodes de la vie du saint ont retenu l'attention des peintres qui n'ont pas manqué de le représenter dans des tableaux, sur des retables, des murs (Harambels) ou des voûtes peintes (chapelle Donaïkia d'Ibarre). Des verrières, pour la plupart datables du XIXe et XXe siècles, époque de renouveau du pèlerinage, le représentent en pèlerin à Orsanco entre autres exemples[62].

---

[59] Détails dans URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit*., p. 53.

[60] On en trouvera quelques exemples dans URRUTIBÉHÉTY Clément, « Cheminement de quelques croyances populaires (…), *op. cit*., p. 50-59.

[61] Véronique Tinel en a fait un recensement et estime à moins de dix le nombre d'églises ou chapelles dédiées au saint : TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire (…), op. cit.*, p. 77 et suivantes.

[62] *Ibid*. pour le détail.

Le pèlerinage tel qu'il était vécu, ici ou ailleurs, englobait donc des rites plus vastes que le simple culte lié à saint Jacques. Il est une preuve supplémentaire que les pèlerins ne prenaient pas uniquement la route dans le simple but d'aller vénérer les reliques du saint en Galice mais que l'aventure se vivait également sur la (les) route(s), dans une pluralité de lieux de pèlerinage dont la renommée plus ou moins grande incita les fidèles de toute époque à prendre la route.

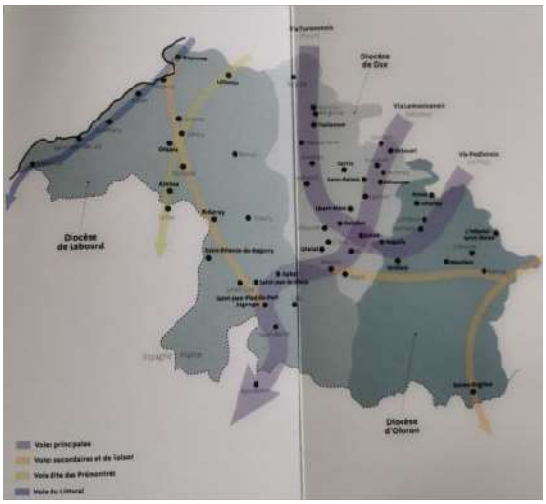
A.2 - Les chemins à travers le temps

Au Moyen Âge et à l'époque moderne, partir en pèlerinage est une démarche aussi codifiée que contrôlée. C'est un engagement véritable que le pèlerin lié par un vœu a obligation d'honorer. La pratique, aujourd'hui beaucoup plus libre, repose uniquement sur le désir de prendre la route sans que cela ne requière aucune obligation autre que le propre engagement envers soi.
Les routes empruntées par les pèlerins n'ont pas été créées pour les pèlerins : la plupart a une origine antérieure[63]. Nombre d'entre elles reprennent le tracé d'anciennes voies romaines qui restent en usage durant le Moyen Âge. Ces dernières sont attestées, notamment, dans les alentours de Soyharce mais aussi dans l'ancienne ville basse d'Ostabat située, tout comme Garris, sur le chemin Bordeaux-Astorga[64] **(voir illustration page 9)**. Le *Codex Calixtinus* évoque en une phrase la vocation multiple des chemins au Moyen Âge : usage jacquaire, lieu de franchissement, voies commerciales[65]. Il faut ajouter à cela les voies navigables qui sont demeurées fort fréquentées depuis Bordeaux ou les environs pour rejoindre la Galice. Le littoral est également apprécié des pèlerins marcheurs qui empruntent cette « route basse » dans le but d'éviter la traversée de la Navarre dont le peuple, réputé sauvage et abusif envers les pèlerins semble avoir pratiqué des péages abusifs jusque tard[66]. Les voyageurs pouvaient ainsi trouver refuge à Bayonne, au prieuré-hôpital de Subernoa (aux environs d'Hendaye), et dans plusieurs escales en deçà des Pyrénées. Il est fréquent de trouver mention de cet itinéraire, notamment au retour de Compostelle, entre 1380 et le début du XVIe siècle[67].

Selon les tracés du XIX-XXe siècle, la **voie de Tours** entrait dans le territoire vers Arancou (deux hôpitaux) puis Bergouey et Viellenave (maison *Espitau* face à l'église). Le pèlerin regagnait Masparraute et sa maison *Ospitalia*, puis au choix Amorots, Méharin, Béhaune (prieuré prémontré) et Ostabat ou bien directement Saint-Palais par Garris.
La **voie de Vézelay**, jointe à la première à Sauveterre, trouvait au village d'Osserain sa première station au-delà du Béarn, en l'hôpital de la Madeleine. Puis suivaient l'hôpital Saint-Élix du même lieu, Arbouet, Sussaute, Arbérats et Saint-Palais (prieuré-hôpital Lagarrague). Il était possible de bifurquer vers Béhasque afin de rejoindre Ostabat par Larribar.

---

[63] HUBERT J., « Les routes du Moyen Âge », MICHAUD G., *Les routes de France des origines jusqu'à nos jours*, 1959, p. 25-26.
[64] BUFFIÈRES (de) L., DESBORDES J.-M., *op. cit.*
[65] Route de Saint-Jacques, porte de l'Espagne, voies de transport des marchandises d'un pays à l'autre **:** VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin, op. cit*., p. 25.
[66] Le *Codex Calixtinus* fait déjà état de péages abusifs au XIIe siècle tout comme, à la fin du XVe siècle, le récit de Jean de Tournai et celui d'Arnold Von Harff notamment.
[67] Pas moins de six récits ou cartes médiévaux mentionnent ce parcours dont : anonyme anglais, vers 1380 ou 1425, d'après JUGNOT Gérard, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^{e}-XVe siècles*, Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p. 401-402 et récit de Léon de Rozmital en 1466 qui cite également Saint-Jean-de-Luz ; Pèlerinage de Jean de Tournai ; Von Künig ; Von Harff ; *Carta Itineraria Europae*.

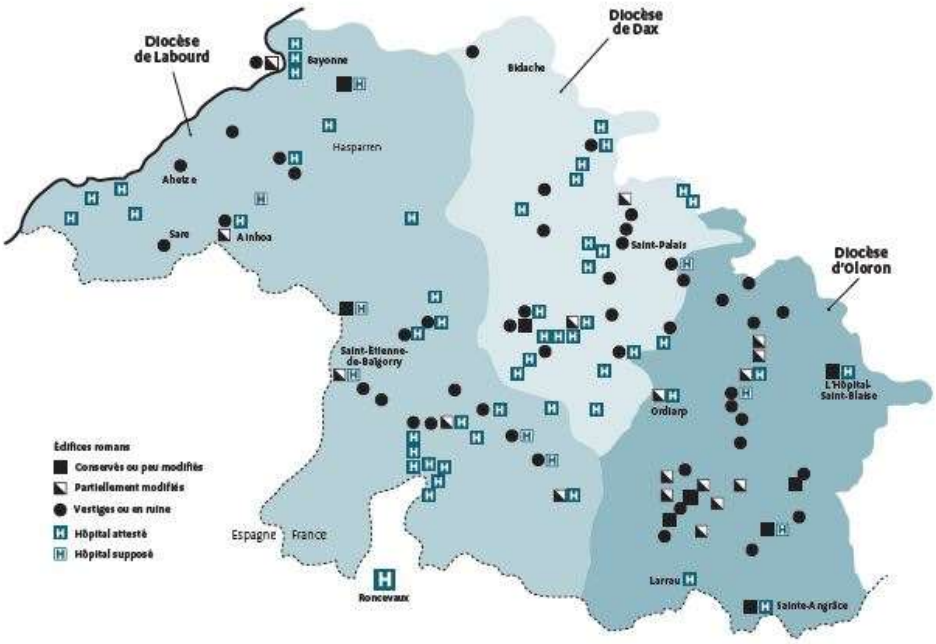


Carte des principaux chemins en Pays basque extraite de ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque* © Altergraf

La **voie du Puy** traversait quand à elle le village d'Aroue avant de poursuivre vers Olhaïby, Lohitzun, Uhart-Mixe vers Ostabat.

Seule **la voie d'Arles** ne convergeait pas vers Ostabat. Néanmoins, au fil du temps, plusieurs routes bifurquèrent depuis Oloron en direction des terres basques, suivant les voies de communication et de commerce depuis la Soule. Depuis Navarrenx ou Oloron, un parcours par Hôpital-Saint-Blaise (hôpital puis commanderie de Sainte-Christine du Somport), Barcus, Chéraute, Mauléon (prieuré Saint-Jean de Béraute) puis au choix Ainharp (prieuré), et Lohitzun vers Ostabat, soit Ordiarp (commanderie-hôpital de Roncevaux) vers Saint-Jean-Pied-de-Port par Ibarre, Bunus et Cibits ou bien Ordiarp, Ibarolle et enfin Aphat (commanderie-hôpital des hospitaliers de Jérusalem). À Saint-Blaise de Lacommande (commanderie de Sainte-Christine du Somport), les marcheurs pouvaient rejoindre l'Hôpital-Saint-Blaise par Lucq-de-Béarn. Autre possibilité, un passage en Haute-Soule et Sainte-Engrâce (hôpital) vers Roncal et Leyre permettait de rejoindre à Sangüesa la voie précédemment délaissée à Oloron.

Par la voie venant du Puy-en-Velay, les voyageurs trouvaient à Osserain le premier prieuré hôpital. De même, l'hôpital de Sainte-Engrâce, celui de Larrau, de Saint-Michel ou bien encore de Subernoa, constituaient les derniers lieux d'accueil avant de pénétrer dans le royaume de Navarre.



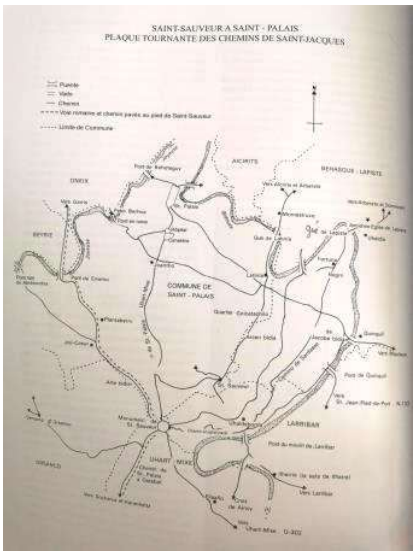
Hôpitaux et édifices religieux en Pays basque (XIe - XIIIe siècles) © Altergraf

Néanmoins, les itinéraires étaient et sont encore moins linéaires que ce que ne laissent penser les tracés opérés à partir du XIXe siècle, époque à laquelle ceux-ci ont été « figés » sur des cartes. Plusieurs voies ont de tout temps permis de rejoindre la Basse-Navarre par Bayonne : la première par Bonloc (commanderie-hôpital de Roncevaux), Irissarry (commanderie des Hospitaliers de Jérusalem) et Saint-Jean-le-Vieux (prieuré de la Madeleine de la Recluse) ; la seconde par la Nive et Ustaritz puis Ainhoa (prieuré Prémontré) ou par Bidarray (commanderie-hôpital de Roncevaux) et le Baztan **(voir illustration page 21)**.

Une autre route, dite des Prémontrés, pourrait être partie de l'abbaye Sainte-Marie d'Arthous, en pays d'Orthe, vers Lahonce, Jatxou, Otsantz, Urdax, le col de Velate et Pampelune. De même, les récits de voyage témoignent d'une pratique très libre de ces itinéraires, notamment à partir du dernier quart du XVe siècle. De nombreux voyageurs de la voie d'Arles souhaitant éviter le Somport bifurquaient depuis Morlaàs vers la voie de Vézelay et Sauveterre en passant par Arthez (Puy) et Orthez puis poursuivaient vers Saint-Palais, Ostabat et Saint-Jean-Pied-de-Port[68].

En réalité, le pèlerin prend la route depuis un point de départ précis, déterminant des haltes incontournables vers divers sanctuaires. Mais la route, cet « entre-deux » situé entre le point de départ et l'arrivée sur le point d'une halte, est toujours imprécis, défini par les contraintes quotidiennes et les imprévus climatiques, les péages que l'on souhaite éviter - Saint-Palais, Ostabat et Saint-Jean-Pied-de-Port par exemple -, les personnes rencontrées sur la route, l'état des routes, les passages impraticables selon les périodes de l'année[69]… « Par contrainte ou par choix, le voyageur fait sa route au quotidien »[70].

Les moyens de cheminer sont multiples tout comme les voies empruntées - qui dans la réalité ne l'ont jamais été strictement d'un bout à l'autre - ou les passages liés à l'eau, comme les gués et les ponts pour la construction desquels sont accordées des indulgences. Pas moins de quatre gués permettaient ainsi – ou empêchaient parfois – le passage des voyageurs sur la Bidouze aux alentours de la colline de Saint-Sauveur à Saint-Palais (Lahiria, Quinquil, Lapiste et Larribar)[71]. L'intérêt du gué de Quinquil (MH), seul à être parvenu jusqu'à nous, mis en lumière par le Dr Clément Urrutibéhéty a été l'un des arguments à



Clément URRUTIBÉHÉTY, *Terre des Basques*, p. 288

[68] Les itinéraires de *Frai Piccardi* (1477), d'Hermann Von Künig (1495) et d'Arnold Von Harff (1496) font état de ces étapes éclatées sur différents itinéraires. Un récit du début du XVIIIe siècle montre que la tendance s'est maintenue tardivement, au moins ponctuellement.

[69] Entre 1075 et 1125, les chemins sont en pleine réfection : on y construit ou rénove des chaussées, des ponts, des auberges, des hôpitaux, tout un système économique qui se met en place dans toute l'Europe autour de la structuration des voies de communication, parallèlement à des intérêts financiers et politiques qui s'ajoutent au phénomène de pèlerinage : BARRAL I ALTET X., *Contre l'art roman, essai sur un passé réinventé*, Villeneuve-d'Ascq : Fayard, 2006, p. 122.

[70] PÉROL Céline, « Chemins de pèlerinage et aires de routes », dans CASIRAGHI G., SERGI G. (dir.), *Pellegrinaggi église santuari di San Michele nell'Occidente medievale. Pèlerinages et sanctuaires de saint Michel dans l'Occident médiéval*, Bari : Edipuglia, p. 321-342 [en ligne : htpps://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr]

[71] On consultera à propos des gués URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.,* p. 288-289.

l'origine de la reconnaissance du tronçon n° 7 par l'Unesco. D'autres éléments, comme les croix de chemins (croix de Galzetaburu à Gamarthe ou la Croix Blanche à Ciboure), les croix de carrefour (Irissarry, Sarrasquette, Aincille) ou les croix de rogations liées à des rites processionnels sont autant de repères visuels pour le pèlerin.

Du passage du Col de Cize par Saint-Michel-le-Vieux au XIIe siècle (*Codex Calixtinus*) aux étapes incontournables de Saint-Palais, Ostabat et Saint-Jean-Pied-de-Port, trois villes neuves fondées aux environs du XIIIe siècle mentionnées dans la plupart des récits de voyages et itinéraires aux XIVe et XVe siècles, de l'itinéraire côtier par Bayonne fréquemment emprunté au retour de Compostelle, de la destruction de nombreuses reliques à la fermeture d'hôpitaux suite aux Guerres de Religion, de la règlementation du pèlerinage à la multiplication des fondations de confréries à saint Jacques au XVIIe siècle, du déclin du pèlerinage au XVIIIe siècle à sa renaissance au XIXe siècle, l'usage et la fréquentation de ces voies au fil des siècles sont éminemment discontinus et soumis aux aléas de l'histoire, aux modifications de tracé comme à Aroue dont le bourg n'est plus traversé par les marcheurs[72], au manque d'entretien des chemins, aux volontés des autorités. C'est d'ailleurs le nouveau courant de pensée du XIXe siècle lié au romantisme évoqué plus haut, favorisé par la redécouverte et l'authentification des reliques de l'apôtre Jacques à Compostelle (1879) et la publication du *Codex Calixtinus* (1882) qui est à l'origine de la renaissance au XIXe siècle d'un pèlerinage endormi depuis des décennies. Le tracé des chemins a été matérialisé sur des cartes et certaines variantes imaginées. Et les pèlerins, totalement absents des comptes de l'hôpital de Roncevaux après 1820, ont repris la route devenue Itinéraire culturel européen (1987) avant que les chemins espagnol (1993) puis français (1998) ne soient reconnus par l'Unesco.

B – LE PAYSAGE HOSPITALIER ET SES USAGERS : L'EXEMPLE DE LA SECTION N° 7 AU SEIN DU RÉSEAU BASQUE

La question de l'hospitalité en Pays basque a fait l'objet de plusieurs écrits, émanant notamment du docteur Urrutibéhéty. Nombre d'entre eux concernent plus spécifiquement les territoires de Mixe et d'Ostabarret. Les connaissances relatives au reste du territoire, œuvre de Jules Balasque et de l'abbé Haristoy qui ont abordé le sujet à la fin du XIXe siècle, sont moins prolifiques et plus anciennes.
Les données présentées ci-après sont encore lacunaires et mériteraient d'être approfondies dans un contexte plus global incluant tous les pans du patrimoine lié à l'hospitalité.

B.1 – Les lieux d'accueil

Le devoir d'hospitalité, imposé par le premier concile de Nicée de 325 à toute communauté religieuse, est une réalité bien antérieure au pèlerinage à Compostelle concernant à l'origine les pauvres (canon LXX). Les plus anciens témoignages connus de cette hospitalité en Pays basque sont pour l'essentiel circonscrits aux lieux de passage de part et d'autre des Pyrénées comme Ibañeta (1071)[73] ou Saint-Michel. Au nord des Pyrénées, le plus ancien hôpital connu est à ce jour Saint-Nicolas d'Harambels, cité entre le milieu du XIe siècle et 1106 selon les auteurs[74]. Des malades et des pauvres y sont

[72] SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *op. cit*., p. 73.
[73] MARTÍN DUQUE A.J., *Documentación medieval de Leire, op. cit.*, p. 139 et 143.
[74] OIHENART Arnaud, *Notitia Itriusque Vasconiae*, Paris : S. Cramoisy, 1638, p. 250.

principalement accueillis. Les pèlerins devaient être peu nombreux à cette époque et marcher vers des sanctuaires locaux.
Les terres basques jugées inhospitalières dans le *Codex Calixtinus* sont couvertes d'hôpitaux, qui vont considérablement se développer à la suite de deux évènements déterminants pour l'essor économique et religieux des Pyrénées : la fondation des hôpitaux de Sainte-Christine du Somport (en 1108) et de Roncevaux (en 1132). Jusqu'alors, les bénédictins – essentiellement de Leyre – assuraient un accueil probablement occasionnel à Ibañeta, Saint-Michel… Les Augustins du Somport et de Roncevaux vont créer des accueils permanents dans les hôpitaux[75] implantés dans des lieux stratégiques permettant ainsi une meilleure organisation des voies de communication et un contrôle au passage des ports notamment en Pays de Cize. Sur les 22 kilomètres de la section n° 7 reconnue par l'Unesco, 5 à 7 hôpitaux étaient voués à ces fonctions : Aroue (supposé), Lagarrague à Saint-Palais, Uhart (supposé), Harambels, Sainte-Catherine et Saint-Antoine tous trois à Ostabat et Saint-Jean à Asme et le réseau se poursuivait ensuite vers Roncevaux à Utziat (Larceveau), Aphat-Ospitale, La Madeleine de Saint-Jean-le-Vieux, Ugange (Saint-Jean-Pied-de-Port)… On en recense encore plusieurs à Bayonne, à Lahonce, Otsantz, Serres, Urrugne, Subernoa, Irissarry, Ossès, Utziat, Saint-Jean-le-Vieux, Lasse, Saint-Michel… dans le diocèse de Bayonne, à Arancou, Viellenave, Masparraute, Amorots, Luxe, Béhaune, Saint-Just en Basse-Navarre dacquoise, à Osserain, Ainharp, Pagolle, Ordiarp, Hôpital-Saint-Blaise, Mauléon, Larrau ou Sainte-Engrâce dans le diocèse d'Oloron **(voir illustration page 21)**.

Ces lieux d'accueil, pour la plupart identifiés dès la fin du XIXe siècle, sont mal connus. Indistinctement nommés *hospitale*, *hospitium*, *monasterium* ou *domus*, ils recouvrent une diversité de structures qu'il n'est pas toujours évident de préciser. Le toponyme *Ospitalea* recouvre de multiples nuances qui renseignent peu sur le statut de ces établissements. Du bâtiment de la commanderie *Ospitalia* d'Irissarry à la simple ferme *Ospitalea* à Béhorléguy[76], l'écart est grand.

Maison *Ospitalia*, Béhorléguy © behorlegi.blogspot.com

L'accueil peut être occasionnel au sein d'un monastère, d'un prieuré ou d'une simple maison (maison-hôpital *Ospitaleche* de Bascassan), être un devoir permanent d'un hôpital indépendant (la plupart du temps de fondation laïque comme à Harambels) ou d'un prieuré-hôpital (Lagarrague à Saint-Palais), cohabiter avec la vocation agricole d'une commanderie (Aphat-Ospitale), d'une grange (Béhaune à Lantabat) ou relever d'une vocation économique dans une auberge (*ostau* d'Ostabat) où tous les voyageurs, même les plus riches, sont accueillis. La vision populaire d'hôpitaux religieux exclusivement destinés à des pèlerins est aussi erronée que sont divers les lieux d'accueil, leur appellation, leur statut,

[75] JUGNOT Gérard, « Les chemins de pèlerinage dans la France médiévale », dans HIGOUNET Charles (dir.), *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux temps modernes*, Actes du colloque de Flaran, 1980, p. 59.
[76] Citée en 1350 *Hospitalea*, maison fivatière.

leur organisation tant humaine qu'architecturale et leurs usagers. Leur implantation dans des endroits stratégiques, aux abords des principales voies de communication et des lieux de franchissement (ponts ou cols), régis par des intérêts d'ordre politique et économique, est néanmoins un facteur commun à ces lieux d'accueil.

Si l'histoire de ces établissements est partiellement - bien qu'inégalement – connue, l'organisation structurelle et topographique des ces lieux reste à préciser car aucune étude d'ordre architecturale ou archéologique n'a été menée, encore moins qu'une étude de synthèse sur l'architecture hospitalière. Où et comment étaient reçus les pèlerins et les voyageurs ? Dans un bâtiment indépendant ? Une simple salle ? Vaste ou réduite ? Complétée ou pas d'annexes ? Autant de questions qui reste sans réponse pour le territoire basque mais qu'il serait intéressant de traiter en s'appuyant sur les connaissances d'autres sites.
Une gravure d'Odilon Redon est l'unique témoignage de ce qu'était l'hôpital d'Harambels en 1866[77] : une église prolongée à l'ouest par deux bâtiments contigüs de longueur à peu près équivalente à celle de l'église (13m). À Ostabat, la maison *Ospitalea* dans le bourg ancien d'Irizola disposait, comme c'était le cas des hôpitaux indépendants, de sa propre chapelle Saint-Antoine. Ces hôpitaux certainement très modestes n'étaient parfois qu'une salle sans lit ni paille offrant le repos et quelques soins du corps, le soin de l'âme étant assouvi par la présence de la chapelle.
Quant aux auberges (*ostau*, *ostatua*)[78], leur méconnaissance nous prive de tout un pan de l'histoire de l'hospitalité et occulte une grande partie des usagers du chemin, les hommes les plus aisés qui, à partir du XVe siècle, préférèrent se détourner des hôpitaux traditionnels et ainsi jouir d'une plus grande liberté en n'étant pas contraints, notamment, de suivre les offices religieux des hôpitaux[79].

B.2 – Les œuvres de miséricorde : entre obligation religieuse et vocation laïque

Les œuvres de miséricorde corporelles prodiguées au sein de ces lieux d'accueil consistent à loger les pauvres et les voyageurs, à leur donner à boire et à manger, à soigner les malades et à ensevelir les morts, tout cela dans la gratuité totale. Avant de prendre le nom d'Hôpital-Saint-Blaise au XVIe siècle, l'établissement était nommé *hospitale de misericordia* (1216), ce qui laisse peu de mystère quant à la fonction du lieu.
La réception des hôtes est consignée à l'article 53 de la règle de saint Benoit[80] : prière commune, rite du lavement des mains et des pieds, personnel affecté dans chaque monastère, locaux destinés à cette fonction. Cette organisation semble avoir été fidèlement suivie à Roncevaux dont les rites sont connus par un poème du XIIIe siècle, *la Preciosa*[81], qui justifie la qualité de l'accueil aux voyageurs et aux malades

---

[77] Gravure d'Odilon Redon, 1866, Art Institute of Chicago.
[78] On consultera les informations ponctuelles émanant de : HARISTOY Pierre, *Pèlerinage de Saint-Jacques* (…), *op. cit*. ; ORPUSTAN Jean-Baptiste, « L'onomastique basque dans le Cartulaire de la cathédrale de Dax », dans CABANOT Jean, PON Georges, *L'église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe et XIIe siècles*, Dax : AEAL /CEHAG, 2004, p. 161 et 230-231.
[79] Voir le témoignage de Jean de Tournai à la fin du XVe siècle qui délaisse l'hospitalité de Roncevaux, dont il visite néanmoins l'hôpital « comme une curiosité locale », pour se loger et se nourrir plus confortablement (à ses frais) à l'auberge voisine de Burguete. JUGNOT Gérard, « Chemins de pèlerinage et réseau d'accueil aux pèlerins : mythe ou réalité ? », *C@hiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société*, Vol. 32, 2009, p. 61.
[80] Dom P. DELATTE, *Commentaire sur la règle de Saint Benoît,* 1913, rééd. Solesmes, 1969, p. 375-389.
[81] Archives de Roncevaux, ms. *La Preciosa*, v. 69-120. Texte complet dans DUBARAT Victor, DARANATZ Jean-Baptiste, *Recherches sur la ville (…), op. cit.,* tome 3, p. 817-819.

qui y était dispensé. En Pays basque, cette mission d'accueil est bien vite déléguée à des laïcs. L'hospitalité y est majoritairement assurée au sein de petits prieurés-hôpitaux ou de simples hôpitaux indépendants où ne résident souvent pas de clercs[82], mais des donats qui assurent presqu'exclusivement ces fonctions comme à Harambels et probablement aussi à Ostabat mais aussi à Bayonne, Saint-Michel, Arancou, Ainharp, Utziat[83]… Ils sont assistés de sœurs qui prodiguent les soins dans les hôpitaux, dont l'histoire reste encore à écrire. Elles sont mentionnées en 1209 auprès de l'unique donat d'Harambels[84]. À Saint-Just, c'est une veuve qui s'occupe des lits de l'hôpital[85]. Il est clairement spécifié à Utziat qu'elles sont, comme à Roncevaux, d'origine noble[86]. Elles semblent être restées dans l'ombre des frères[87]. L'existence de benoîtes dans les églises basques modernes est probablement un héritage de cette vocation féminine qu'il serait intéressant de mieux connaître.

On pratique dans ce territoire et dans ces lieux d'accueil cette langue « barbare et semblable à des aboiements de chien » mentionnée par le *Codex Calixtinus*. Le latin réservé au peuple éduqué laisse place dans la sphère quotidienne et le monde rural à cette langue inconnue de tous dont le *Codex* livre le plus ancien lexique basque-latin et à laquelle sont confrontés les étrangers qui semblent s'en être parfaitement accommodés, à l'inverse du rédacteur du *Codex*[88]. Cette difficulté du voyage n'est d'ailleurs pas spécifique au Pays basque : la langue d'Oc pratiquée une fois traversée la Garonne renvoie n'importe quel voyageur du nord au sens premier du terme « *peregrinus* » (l'étranger), tout comme, jusque tardivement, la langue de la Corogne[89].

B.3 – Des usagers de toute sorte

Jusqu'au du XIe siècle au moins, l'accueil est spécifiquement destiné aux pauvres et aux malades. C'est une erreur, issue du XIXe siècle, que de penser que les hôpitaux ont été créés pour recevoir les pèlerins. L'erreur, reproduite de nombreuses fois y compris dans la traduction du *Codex Calixtinus*[90], vient de l'interprétation contemporaine erronée du terme de *peregrinus*, traduit en *pèlerin*. Or, au Moyen Âge,

---

[82] Il est dit vers 1150-1167 que le prieur de Saint-Just en Ostabarret (Saint-Just Ibarre), c'est-à-dire le supérieur de la communauté qui était officier de Sorde l'abbaye, doit visiter une fois l'an ses paroissiens et peut séjourner deux mois chaque année au lieu de Saint-Just, sans en demander l'autorisation au chapitre : RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873, acte CXXI, p. 103-104 et URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.,* p. 174.

[83] On verra à leur propos les nombreux travaux de Clément Urrutibéhéty.

[84] JAURGAIN (de) Jean, *op. cit.,* T. 2, p. 62.

[85] URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.,* p. 174.

[86] Le cas est similaire en 1154 à la chapelle Sainte-Lucie de l'hôpital de Morlaàs où une « noble » dame est dévouée au service des pauvres et des pèlerins : LASSERRE J.C., *Inventaire Général des monuments et des richesses artistiques de la France. Pyrénées-Atlantiques. Vic-Bilh, Morlaàs et Montanérès*, Paris : imprimerie Nationale, p. 499. CADIER L., « Cartulaire de Sainte-Foy », *BSSLA Pau*, 2e série, T. 13, 1883-1884.

[87] Roncevaux, Statuts de 1287, §33 cité par JUGNOT Gérard, "Deux fondations augustiniennes en faveur des pèlerins : Aubrac et Roncevaux", *Cahiers de Fanjeaux*, 13 : Assistance et charité, 1978, p. 328.

[88] À propos de son accueil à Irissarry vers 1726, Guillaume Manier parle d'une femme qui, « toute biscayenne [comprendre basque] qu'elle était, écorchait un peu le français » : BONNAULT d'HOUET, *Pèlerinage d'un paysan picard à Saint-Jacques, au commencement du XVIIIe siècle*, Paris : Badennez, 1890, p. 145.

[89] LABANDE Edmond-René, *Pauper et Peregrinus. Problèmes, comportements et mentalités du pèlerin chrétien*, Turnhout : Brepols, 3, 2004, p. 172.

[90] Jeanne Vielliard parle du mauvais traitement des péagers à Sorde envers les pèlerins, alors que le terme latin est « *peregrini* » : VIELLIARD Jeanne, *op. cit*., p. 20-21. Même constat p. 22-23 à propos des « pèlerins » en Port de Cize et des « *transeutibus* » [passants] qu'elle identifie à « tous les voyageurs ».

peregrinare signifie *voyager* et *peregrinus* s'entend comme *étranger*. Lorsqu'il fait référence aux trois grands hospices du Monde - Jérusalem, Mont-Joux, Sainte-Christine-du-Somport -, le *Codex Calixtinus* parle du « soutien de ses pauvres (…) »[91]. Ceux-ci sont systématiquement mentionnés dans les documents, qu'ils soient anciens – testament du vicomte de Baïgorry en faveur de l'hôpital d'Harambels et des pauvres qui y sont hébergés, XIe siècle[92] – ou plus récents – hôpital de Laguarrague, Saint-Palais, 1785[93]. Ils sont au centre d'une attention toute particulière au prieuré-hôpital d'Utziat (Larceveau), l'un des plus influents en Basse-Navarre[94]. Aux pauvres, il faut ajouter les malades et les infirmes, la quête du miracle de guérison étant l'une des raisons premières des pèlerinages locaux[95]. Ils étaient accueillis, notamment, à Saint-Antoine d'Irizola à Ostabat.
Les hauts-dignitaires ecclésiastiques ainsi que les membres des communautés religieuses voyageant régulièrement doivent également être logés et nourris, bien que dans des conditions probablement différentes[96]. Un grand nombre de personnes trouvent enfin ponctuellement refuge dans ces hôpitaux au fil des siècles : pèlerins en route vers Rome, mendiants, soldats espagnols et béarnais fuyant la persécution des protestants[97].

Il faut donc bien se garder, lorsque l'on aborde la question du pèlerinage, d'occulter les différents profils d'usagers qui côtoient quotidiennement les pèlerins dans les hôpitaux et sur les routes où ils sont longtemps restés minoritaires, tout en gardant à l'esprit que ces mêmes pèlerins ne sont pas tous, au Moyen Âge tout du moins, en route vers Saint-Jacques. L'évolution de l'hospitalité en ces lieux doit pouvoir être envisagée sur un temps long afin de refléter au mieux la réalité : alors que l'histoire contemporaine en fait un haut lieu de pèlerinage, probablement le plus couru en Pays basque, la vocation première de Saint-Nicolas d'Harambels était à l'origine de donner l'aumône aux pauvres[98]. Comme ailleurs, les pratiques y ont évoluées afin d'accueillir une nouvelle catégorie d'hôtes à laquelle l'hôpital n'était pas primitivement destiné.

B.4 – Des routes, des paysages

Une fois atteint les terres basques, le pèlerin est confronté à la montagne et au caractère transfrontalier du territoire que retranscrit le *Codex Calixtinus*[99] puis, plus de trois siècles plus tard, Hermann Von Künig (1495) : « Après deux lieues est placée une petite ville, où on fait des clous, que les frères enfoncent

---

[91] *Liber Sancti Jacobi*, chapitre IV : VIELLIARD Jeanne, *op. cit*., p. 10-11.
[92] « (…) *pauperibus ibi albergantibus* » : texte reproduit dans JAURGAIN (de) Jean, *op. cit.,* T. 2, p. 192.
[93] Demande d'attribution à l'hôpital de Saint-Palais du fonds annuel contre le vagabondage et la mendicité, ayant pour objet « l'entretien des pauvres » : Extrait du brevet des délibérations des États Généraux du Royaume de Navarre du 12 mai 1785, collationné. Dès le Moyen Âge, les documents relatifs à l'hôpital de Saint-Palais font systématiquement références aux pauvres. Les mentions directes de pèlerins sont plus rares.
[94] URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.,* p. 182-185. De nombreuses donations à l'hôpital font mention des pauvres comme le testament d'Armand Guilhem de Domezain daté de 1472 qui mentionne ceux de l'Ostabarret : HARISTOY Pierre, *Les paroisses Basques*, tome 2, p. 97.
[95] Guérison de la surdité à Saint-Grégoire, culte de la marche des petits enfants à Sainte-Engrâce d'Elizaño, guérison des enfants à Saint-Blaise d'Oxarty (Iholdy) ou Saint-Vincent d'Hélette…
[96] AGN, Caj. 14, n° 145. URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.,* p. 297.
[97] Chanoine NAVARRO Javier, « Roncevaux, hier et aujourd'hui. 2e partie : la construction de ce lieu, célèbre hôpital de pèlerins et son histoire », *Le Bourdon*, n° 2, 1992, p. 16.
[98] JAURGAIN (de) Jean, *op. cit*., T. 2, p. 192.
[99] *Codex Calixtinus*, VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin, op. cit*., p. 25.

dans les chaussures » avant d'entamer l'ascension des Pyrénées par Roncevaux[100]. Dans son cheminement quotidien, le pèlerin parcoure un paysage boisé et montueux, traversant bois et forêts. Sous ses yeux, des terres incultes laissées en libre parcours pour le bétail[101]. Des troupeaux de milliers de porcs, vaches et brebis peuplent les domaines pastoraux. Des droits de parcours et autres accès aux forêts et bois pour le pâturage ou la glandée des porcs et des bœufs traduisent une intense activité d'élevage. De septembre à décembre, les bois sont interdits aux bêtes car les glands sont exploités pour fournir de la farine très nutritive destiné au pain de gland ou pain des pauvres, indispensable en cas de disette. Cette pratique est connue à Ostabat au plus tard au XVIe siècle. Il y est question de droit de ramassage du bois de chauffage ou de construction et des fougères pour la litière du bétail (pour le prieuré d'Harambels dans le bois bedat d'Ostabat en 1209). Les moutons fournissent de la laine, les brebis et les vaches du lait[102] pour la fabrication des fromages (prieuré d'Utziat, commanderie d'Ordiarp aux XIVe et XVe siècles).

Des terres sont cultivées en céréales, légumes racines et légumineuses, qui constituent l'alimentation quotidienne : blé, mil, orge, avoine et fèves ainsi que, plus tardivement, froment. L'orge, l'avoine et le seigle est le quotidien alimentaire des paysans, le blé est réservé aux nobles. Autour des moulins, un perpétuel mouvement depuis la transformation des céréales jusqu'à la pêche à la nasse. Au sein des monastères et prieurés, les frères donats assurent les travaux des champs tandis que dans le monde laïc, les paysans exploitent les terres pour le compte des seigneurs.

Vergers, châtaigneraies et vignes ponctuent le paysage ainsi que quelques noyers[103]. Le cidre, boisson locale ancienne, dont le *Codex Calixtinus* fait l'apogée dès le XIIe siècle, est probablement la boisson la plus consommée, l'eau potable dans les villes et villages étant rare. Les importantes pommeraies de Saint-Michel, d'Ordiarp ou de la commanderie de Bidarray (500 pommiers en 1297) assurent une production qui surpasse celle du vin. En 1479, la commanderie d'Ordiarp percevait l'impôt sur les récoltes (la dîme) en cidre et il était encore possible au XVIe siècle d'honorer ses redevances envers Roncevaux en pommes. Au XVIIIe siècle, un pèlerin picard traversant le Pays basque par Irissarry mentionne vers Saint-Jean-de-Luz un cabaret à cidre [une cidrerie ?] et un « pays abondant en cidre plus estimé que celui de Normandie. Les pommes sont ramassées dans les vergers par tas hauts de 40 à 50 pieds de haut (…) »[104].

On lit à travers ce récit combien est immersive la pérégrination au Moyen Âge, entre pratiques culturelles, gastronomiques et agricoles, d'autant plus que dans le courant du XIIIe siècle, nombre d'hôpitaux deviennent des commanderies (Irissarry, Aphat, Saint-Michel, Bonloc, Bidarray, Hôpital de Miséricorde (Hôpital-Saint-Blaise), Ordiarp) et que les visiteurs sont accueillis au sein d'ensembles à vocation à la fois religieuse, économique et agricole.

---

[100] Itinéraire de König Von Vach (1495), traduit par Denise PERICARD-MÉA, *Le culte de Saint-Jacques (…), op. cit*., p. 404-406.

[101] IDIART Constance, *L'usage des espaces agricoles de la montagne basque : l'exemple du massif Baigura*, thèse de l'Université Paul Sabatier de Toulouse sous la direction de Pierre SANS, 2018, p. 27. Le For de Basse-Navarre (1644) consacre à ces terres communes pas moins de 43 articles.

[102] La production de lait devait être suffisamment importante pour être mentionnée dans le *Codex*, aux côtés des pommes et du cidre : VIELLIARD Jeanne, *op. cit*., p. 17.

[103] À Utziat, les noix étaient servies en période de Carême : Convention statutaire du 8 janvier 1343, ADPA, 1J 58/4.

[104] BONNAULT d'HOUET, *Pèlerinage d'un paysan picard (…), op. cit.*, p. 145-146. Au XIIe siècle, le cidre est offert aux pèlerins de Sorde ainsi qu'à Utziat en 1343.

IV – BILAN ET PERSPECTIVES

L'intérêt pour le pèlerinage et le tracé des voies anciennes en Pays basque est le fait de quelques érudits locaux du XIXe mais aussi et surtout du XXe siècle au devant desquels Clément Urrutibéhéty, dont la très prolifique bibliographie traduit la dévotion totale portée par celui-ci à l'égard de l'histoire du pèlerinage et de son patrimoine.
Depuis, la question n'a pas véritablement été à nouveau débattue. Les travaux les plus récents sont très ponctuels et la plupart du temps circonscrits à des sujets précis qui, bien que d'un intérêt certain, ne livrent pas de vision globale du pèlerinage en Pays basque.

Sur la question des **paysages traversés** et vécus par les habitants, il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude qui embrasse la totalité du territoire basque sinon diverses publications souvent très ciblées, chronologiquement variées, qu'il faudrait pouvoir synthétiser méthodiquement afin d'obtenir une vue d'ensemble de l'économie locale depuis le Moyen Âge. Dans le cadre de ce travail mais aussi antérieurement à celui-ci, des dénombrements ponctuels et ciblés ont été menés, qui ont livré quelques informations relatives aux paysages et pratiques agricoles, bien qu'encore très lacunaires. Un relevé systématique des mentions relatives aux paysages et aux activités agraires dans les archives anciennes, qu'elles émanent du royaume de Navarre, des documents ecclésiastiques (Roncevaux, Sorde, Leyre…), des archives privées ou, pour la période moderne, des récits de voyage qui se développent à partir de ce moment là, entreprise ô combien colossale mais qui pourrait faire l'objet d'un mémoire de Master, permettrait de saisir l'évolution des paysages au fils des siècles. Confrontées aux pratiques actuelles qui rythment le quotidien des paysans mais aussi celui des pèlerins dans leur cheminement, ces données offriraient un regard nouveau sur les paysages traversés à travers les siècles.

L'approche du pèlerinage et la connaissance à ce sujet en est resté à une approche très dixneuviémiste, en partie diffusée par Clément Urrutibéhéty, d'un réseau routier couvert d'édifices nécessairement en lien avec le pèlerinage vers Compostelle. Or, il ne faut pas exclure de la compréhension de ce phénomène l'histoire locale, petite sœur de la grande histoire du royaume de Navarre, régie par des préoccupations relatives au franchissement des Pyrénées qui a été l'un des éléments déterminants, sinon l'enjeu essentiel de la politique des rois navarrais. Cette courte synthèse s'appuyant sur des études antérieures montre que le **réseau routier** s'est structuré sur volonté des rois autour de cette question du franchissement, que les premiers établissements d'accueil se sont justement implantés dans des zones de passage, principalement dans les montagnes, et que ce réseau hospitalier s'est organisé au fur et à mesure que se sont affirmées les actions de peuplement menées par les rois autour de ces voies de communication. Le pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle et ses usagers (mais aussi vers Rome ou la Terre Sainte, très appréciée de la haute société locale) n'ont eu qu'à profiter, tout comme les marchands ou les artisans d'alors, de ces nouveaux réseaux routiers et villes-relais pour atteindre leur but dans de meilleures conditions.
Il ne faut pas non plus exclure de ce champ d'investigations les rites populaires et les pratiques considérées comme secondaires mais qui sont, plus véritablement, le reflet concret des croyances populaires et du pèlerinage en tant que geste familier ancré dans la vie quotidienne des fidèles. Le lieu de pèlerinages locaux, dont il a été fait mention, occupe dans ce champ une place de choix.

Le sujet manque ainsi d'une vision d'ensemble complète de ce qu'était l'**hospitalité en terres basques** au Moyen Âge ainsi qu'aux siècles suivants. Un tel travail nécessiterait également un recensement exhaustif de toute mention ou information permettant d'éclairer la fondation d'un établissement d'accueil, religieux ou non, l'organisation au quotidien des communautés liées à ces établissements. Beaucoup de questions demeurent encore sur le profil des voyageurs qui s'arrêtaient dans ces établissements et sur la manière dont ces hôtes, qu'ils soient de passage ou non, étaient accueillis et reçus, et où ? La présence de sœurs relevée dans les textes pourrait constituer une piste de travail intéressante car en contact direct avec les voyageurs et les pèlerins, elles participaient de l'aspect social et médical lié à l'hospitalité, qui reste un pan peu connu. Du reste, elles ont probablement donné naissance au statut de benoîte, dont l'importance dans l'histoire religieuse du Pays basque à l'époque moderne n'est plus à démontrer. L'accueil dans les auberges, la plupart du temps induite par la présence de villes-neuves (Saint-Palais, Ostabat, Larceveau…) est un point à ne pas négliger en Pays basque, tout comme le logement chez les particuliers, plus difficilement identifiable mais non moins essentiel à une approche plus globale de l'hospitalité, notamment laïque, et du facteur économique autour des chemins et des villes. Le parallèle avec les maisons *Ospitalia* indépendantes, dont il a été fait mention dans cette étude, généralement d'anciennes *etxe* d'architecture vernaculaire, trouverait là probablement un sens. Il existe également un écho plausible entre la transmission par héritage (parfois sur plusieurs générations) du statut de donat et le principe de l'héritage unique de la primogéniture, concentré en Pays basque autour de l'*etxe*. Deux pratiques ancrées dans des traditions locales, à la différence près que le statut de donat ne se transmet qu'à un héritier mâle (un fils ou, à défaut, un gendre ou un cousin éloigné) contrairement au patrimoine familial qui ne fait aucune distinction entre les garçons et les filles premier(e)s né(e)s.

Quant aux **usagers** de ces lieux d'accueil, il y a fort à faire à ce sujet pour que le public mais aussi les acteurs locaux prennent conscience, au-delà des simples pèlerins que l'on veut croire majoritaires, de la diversité sociale et de la mixité des profils durant tout le Moyen Âge et l'époque moderne. Le constat était aussi vrai hier qu'il l'est aujourd'hui, époque à laquelle les pèlerins véritablement guidés par l'aspect religieux côtoient sur les routes des individus attirés par les performances sportives qu'offrent ce cheminement, des amoureux du patrimoine ou de simples marcheurs. Quelques portraits de pèlerins pourraient être proposés à partir de l'analyse des cartulaires qui fourmillent d'informations relatives à des donations de terres, certaines en lien avec un départ. En outre, ces opérations mettent en lumière deux aspects assez méconnus de l'**économie du pèlerinage**, en premier lieu les moyens engagés pour le départ mais aussi la manne financière que représentait le pèlerinage pour les institutions religieuses qui recevaient ces terres en échange d'un pécule destiné à financer le voyage.

Ces multiples questions soulevées trouvent pour certaines des réponses partielles. Parfois, ce sont les **bâtiments**, lorsqu'ils ont subsistés, qui parlent, encore faut-il pouvoir bien les connaître ou les étudier. Aucune étude d'ordre architecturale ou archéologique n'a été menée sur ces établissements dont il reste, il est vrai, peu de vestiges, encore moins qu'une étude de synthèse sur l'architecture hospitalière. L'inexistence de telles études freine l'avancée des connaissances sur ce sujet et empêche d'aller outre les préconçus sur le pèlerinage. Quelques prospections archéologiques (Irizola à Ostabat, Harambels, Orsanco et ailleurs) ainsi que d'autres approches moins invasives (prospections géophysiques par exemple) lèveraient certainement le doute sur quelques questionnements. Le référencement de ces sites sur la base d'un SIG constituerait un outil de travail facilitant la mise en place d'une signalétique

commune à l'ensemble du territoire par exemple, ou la réflexion autour d'outils de valorisation communs.

Nombre d'interrogations restent encore à résoudre mais les pistes de réflexion et de développement sont nombreuses comme l'**approche comparative avec d'autres régions de montagne** qui n'a pu être menée, faute de temps, dans le cadre de cette étude. Les conclusions des quelques travaux consultés, particulièrement intéressantes, mériteraient d'être connus et confrontés aux constats relatifs au territoire du Pays basque[105]. Cet axe de travail pourrait être facilement mené de manière collégiale à travers l'organisation d'une journée d'étude ou d'un colloque incluant des pays limitrophes ou des territoires de montagne sur le thème de l'hospitalité en zone frontalière/montagnarde par exemple.

Sans nier les courants de pensée antérieurs qui ont nourri la connaissance sur le thème concerné de nombreuses et substantielles études, il faut à présent s'en détacher afin de renouveler le champ d'étude. La connaissance en Pays basque est restée figée à une époque révolue et n'a pas su, fautes de travaux récents, dépasser les préconçus des années 1960-1990. Les résultats des travaux pionniers, mais anciens, de Clément Urrutibéhéty mériteraient à ce titre d'être approfondis, mais aussi étendus à l'ensemble du territoire, par des connaissances actualisées d'une équipe pluridisciplinaire. Car que sait-on réellement du pèlerinage en Pays basque qui ne soit pas cliché ou préjugé ? Le grand public, les visiteurs de sites et les pèlerins eux-mêmes savent-ils seulement que le *Codex Calixtinus* n'était pas destiné à l'origine à servir de guide pour les pèlerins sinon à autoproclamer Compostelle, tel un ouvrage de propagande, pèlerinage majeur au même titre que Rome ou Jérusalem ? Que savent-ils des relations politico-religieuses entre Compostelle et la Navarre qui ont très certainement dicté les propos fulmineux du *Codex* à l'égard des basques et des navarrais ? Que sait-on des conditions de fondations de tous les établissements religieux de la zone pyrénéenne et de ses abords à partir du XIe siècle ? De leur organisation interne ? De la topographie des lieux ? Des lieux d'accueil et de leur architecture ? Du personnel dédié au service des hôtes ? Des pratiques de soin ? De l'histoire de la disparition de ces établissements et de nombreuses églises ? Qu'en est-il des sanctuaires locaux très souvent éclipsés ? Autant de questions qui interrogent la communauté scientifique et le milieu patrimonial d'autres régions de France mais aussi d'Espagne où la recherche sur le sujet connaît, contrairement au Pays basque, un renouveau initié au début des années 2000 au travers d'études consacrées aux hôpitaux, à l'hospitalité ainsi qu'aux lieux d'accueil[106]. Le Pays basque, et plus largement les Pyrénées-Atlantiques, sont restés, faute d'intérêt pour ce territoire dont le potentiel est pourtant indéniable, en marge de ce phénomène à l'initiative de différentes équipes de recherches. La dernière étude en date de Véronique Tinel (2001) n'a malheureusement pas été appuyée par une pratique du terrain, ce qui manque indubitablement aujourd'hui à ce territoire.

Mener une politique de connaissance et de valorisation du patrimoine jacquaire objective et respectueuse du passé, qu'elle soit locale, régionale ou nationale, nécessite de prendre en considération ces éléments identitaires de l'histoire du pèlerinage. C'est seulement ainsi qu'il sera possible de mettre

---

[105] On verra JUGNOT Gérard, "Deux fondations augustiniennes en faveur des pèlerins : Aubrac et Roncevaux", *Cahiers de Fanjeaux*, 13 : Assistance et charité, 1978, p. 321-341 et BRECHON Franck, « Entre hôpitaux et auberges. L'accueil du voyageur en Cévennes à la fin du Moyen Âge », *Revue historique*, 697, 2021, p. 27-66.

[106] On trouvera à titre d'information quelques références bibliographiques récentes à la suite de ce bilan, notamment dans la rubrique « Aspects spécifiques (dont accueil) » : BOUTET, GARDEUX, GOURBIÈRE, LALOUETTE, LE CLECH-CHARTON, MONTANDON etc.

en lumière la survivance ou la renaissance des pratiques anciennes – les confréries ou l'accueil laïc des donats – dans les pratiques actuelles – les amis de Saint-Jacques[107] ou les hospitaliers bénévoles. En somme, il y encore fort à faire sur cette vaste thématique tant du point de vue scientifique qu'en terme d'actions patrimoniales ou culturelles.

La bibliographie générale jointe à la suite de ce bilan montre les multiples possibilités de parfaire les connaissances du pèlerinage et de l'hospitalité en Pays basque en s'appuyant sur des acquis d'ordre plus généraux, qu'il serait possible de confronter à des travaux plus approfondis sur le territoire.

[107] Les amis des chemins de Saint-Jacques en Pyrénées-Atlantiques ont par exemple un rôle similaire aux confréries : aide et conseils auprès des pèlerins, entretien des lieux. Ils sont notamment à l'origine de la restauration du moulin de l'ancien prieuré d'Utziat (à Larceveau) qui sert aujourd'hui d'abri aux pèlerins.

V – LES ATTRIBUTS DE LA COMPOSANTE : FICHES COMMUNES

La section n° 7 entre Aroue et Ostabat reconnu par l'Unesco comme l'une des composantes du Bien en série « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » parcourt sur 22 kilomètres la Voie du Puy (GR 65). Parmi les 7 tronçons de ce chemin du Puy reconnus par l'Unesco, la section n° 7 est la seule en Nouvelle-Aquitaine.

Ce tronçon correspond à une réalité plus contemporaine du pèlerinage, qu'a récemment expliquée Bertrand Saint-Macary, Président des Amis du Chemins de Saint-Jacques en Pyrénées-Atlantiques[108]. Les modalités de classement du tronçon et l'entrée de celui-ci au village d'Aroue doivent beaucoup à Clément Urrutibéhéty qui a œuvré à sa reconnaissance. On ne connaît la fréquentation de ce tronçon clôturant la Voie du Puy (GR 65) au Moyen Âge, mais plusieurs itinéraires modernes parus à partir du XVIe siècle, à destination notamment des marcheurs de la *Via Tolosana*, le mentionne.

Au Moyen Âge, les étapes de ce tronçon relèvent de plusieurs territoires distincts ayant prêté serment au roi de Navarre : le pays de Soule (Aroue, Olhaïby, Lohitzun) rattaché au diocèse d'Oloron dont on ne conserve que peu d'archives religieuses, le Pays de Mixe et le Pays d'Ostabarret, alors sous la tutelle de l'évêque de Dax. Les églises de ces deux derniers pays sont connues dès 1160 par un très intéressant manuscrit émanant de la cathédrale de Dax : le cartulaire appelé *Liber Rubeus* (Livre Rouge) conservé aux Archives Départementales des Landes[109]. Sont nommées pour la section de sentier qui intéresse cette étude, celles de Saint-Pelage (Saint-Palais)[110], Saint-Félix de Béhasque, Sainte-Marie de Lapiste, Sainte-Marie de Larribar, Saint-Martin de Sorhapuru, Saint-Pierre d'Uhart, Saint-Jean d'Ostabat, Saint-Martin d'Orsanco, Saint-Saturnin de Jenzane/Dentcena (Orsanco). Les deux hôpitaux d'Harambels et de Lagarrague à Saint-Palais ne sont pas mentionnés.
Les églises et établissements d'accueil des 9 communes traversées par le tronçon reconnu par l'Unesco demeurent historiquement peu renseignés, tout du moins pour la période médiévale durant laquelle s'est principalement développé le pèlerinage. Quelques exceptions, comme Harambels, Lagarrague ou Ostabat permettent une mise en contexte un peu plus précise, quoique encore partielle.
Seront livrés dans les fiches communes qui suivent quelques premières informations historiques susceptibles d'être approfondies par la suite ainsi que des éléments d'intérêt architectural ou patrimonial qui pourront servir de point de départ à une étude plus détaillée et/ou à une future valorisation.
Les fiches sont présentées dans l'ordre du franchissement des étapes.

---

[108] SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *op. cit.*, p. 71-84.
[109] AD Landes, E dépôt 88/AA 3 [accessible en ligne : https://archives.landes.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjItMDQtMDUiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsIjtzOjQ6InJlZjEiO3M6MjoiMjYiO3M6NDoicmVmMiI7czoxOiIxIjtzOjIyOiJmb3JjZV9udW1faW1hZ2VfZGVwYXJ0IjtpOjA7czoxNjoidmlzaW9ubmV1c2VfaHRtbCI7YjoxO3M6MjE6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWxfbW9kZSI7czo0OiJwcm9kIjt9#uielem_move=0%2C12&uielem_islocked=0&uielem_zoom=100&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F]
[110] Le nom fait probablement référence à l'église Saint-Paul. L'hôpital de la Madeleine de Lagarrague n'est pas mentionné. Existait-il à cette époque ?

AROUE – ITHOROTS – OLHAÏBY

		Protection
Territoire historique	Vicomté de Soule Diocèse d'Oloron	
Mentions historiques	➢ *Aroe* (1337)[111] ➢ Collection Duchesne, vol. CXIV[112] ➢ Atlas de Jaillot, XVIIe siècle	
Citation dans les itinéraires	➢ **1650** : *Guide des Sents Jacaires de Toulouse* (mentionne seulement la commune) → étape entre Navarrenx, Charre et Uhart-Mixe. ➢ **1748-1750** : Récit de voyage de l'abbé Bonnecaze[113] → étape entre Navarrenx et Saint-Palais. Au Habi (**Olhaïby**) et **Ithorots** y sont également mentionnés, en direction d'Uhart.	
Rapport aux chemins historiques	➢ sur le Chemin de Navarre menant de Navarrenx vers Saint-Palais ou vers Uhart	

[111] ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006.
[112] BNF, collection Duchesne, vol CXIV, f° 43.
[113] Aroue y est cité comme le premier village « de Bascous », en France. DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins, op. cit.*, notamment p. 11-31.

Patrimoine architectural	➢ église Saint-Étienne d'Aroue (*Sent Stephen d'Aroe*, contrats d'Ohix, 1469)[114] ➢ chapelle d'Olhaïby (*Olhaivie*, 1308)	non inscrite, non classée au titre des Monuments historiques. non inscrite, non classée au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ Autel et retable, tableau et quatre chandeliers du XVIIIe siècle dans l'église d'Olhaïby ➢ Croix processionnelle du XVIIIe siècle dans l'église d'Olhaïby	classé au titre des objets en date du 04/09/1996. classé au titre des objets en date du 31/03/1959.
Hospitalité	➢ hôpital supposé à Aroue avant 1385, selon la mention d'Oihenart repris dans Duchesne[115]. Aucune confirmation textuelle autre. ➢ Aucun vestige de bâtiment d'accueil ➢ actuellement : 1 gîte communal et 2 gîtes.	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ Néant	
Toponymie	➢ Néant	
Points d'intérêt dans la commune	➢ Mairie ➢ château des seigneurs d'Abbadie d'Ithorots (XVIIe siècle) (maison noble) ➢ château et chapelle (?) de Joantho (XVIIIe siècle) ➢ maisons du XVIe siècle dans le bourg.	pas d'inscription ni de classement au titre des Monuments historiques.

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

On ne connaît que peu de choses sur l'histoire de la commune d'Aroue, mentionnée en 1337. L'ancienneté de l'église Saint-Étienne, seulement mentionnée en 1460, n'est elle-même attestée que par les vestiges d'un décor sculpté du XIIe siècle aujourd'hui remployé au-dessus de la porte de la sacristie. L'église a été reconstruite en 1864, après avoir servi de Temple de la Raison en 1794.
Peu avant sa reconstruction, elle est décrite en 1857, en plein courant romantique qui voit éclore l'intérêt pour l'architecture médiévale, par Justin Cénac-Moncaut dans son livre « *Voyage archéologique*

[114] ADPA, Contrat d'Ohix, notaire de Soule, manuscrit du XVe siècle.
[115] BNF, collection Duchesne, vol CXIV, f° 43.

et historique en Pays basque, Labour et Guypuscoa ». L'auteur y mentionne un portail sculpté du XIIe siècle dont certains fragments disparus lors de la destruction de celui-ci devaient figurer parmi les plus intéressants du Pays basque[116]. L'une des scènes conservées représentent un personnage à cheval armé d'une épée qu'il brandit en direction des deux personnages ou des deux quadrupèdes devant lui. L'abbé Haristoy[117] et après lui Clément Urrutibéhéty ont vu dans cette scène une représentation de saint Jacques Matamore, interprétation qu'il faut abandonner, cette iconographie de l'apôtre combattant ne s'étant diffusé en France que dans le courant du XVIe siècle, soit près de quatre siècles après la réalisation de ce décor. Il reste difficile de se faire une idée quant au sens de cette scène, d'autant que le décor auquel elle était associée sur la frise – représentation d'une messe, adoration des Mages partiellement conservée – et les corbeaux soutenant celle-ci figurant le châtiment d'un ivrogne et d'une femme luxurieuse dévorée par des bêtes fantastiques n'aident pas à la compréhension du tout.
On peut supposer de la présence de ce décor sculpté, dont le développement reste habituellement assez limité en Pays basque, que l'église devait avoir une certaine importance et /ou que son commanditaire avait à la fois des moyens et une certaine connaissance. Quoi qu'il en soit, c'est bien la présence de cette scène envisagée à tort comme une représentation du saint Jacques qui est à l'origine de l'intégration de la commune d'Aroue dans le dossier de candidature au patrimoine mondial de l'Unesco de la section de chemin entre Aroue et Ostabat.

Linteau sculpté de l'église d'Aroue
À droite: représentation supposée de saint Jacques Matamore
© M. Etcheverry

On sait que la commune était traversée par les pèlerins en 1650 car elle est mentionnée dans le guide des *sents jacaires de Toulouse* comme la première commune « en Bascos », entre Charre et Uhart, Ostabat, Larceveau, Mongelos, Saint-Jean-Pied-de-Port par le chemin de Navarre depuis la sauveté de Navarrenx. Ni l'église ni un éventuel hôpital ne sont alors mentionnés. Parti de Pau, l'abbé Bonnecaze prend la route en 1748-1750 et, passant par Navarrenx, regagne Uhart (Ou Hart) par Aroue, cité comme le premier village « de Bascous », en France, Au Habi (Olhaïby) et le chemin à droite, Ithorots et le chemin du milieu[118].

[116] L'auteur parle notamment du tympan sculpté du portail qui était orné d'un chrisme soutenu par deux anges. En Pays basque, le seul témoignage de ce type est celui du portail occidental de l'ancienne collégiale de Sainte-Engrâce, également en Soule, qui est l'un des plus importants édifices du territoire.
[117] HARISTOY Pierre, *Le pèlerinage de Saint-Jacques (…), op. cit*., p. 10.

[118] L'essentiel des étapes citées sont des villes neuves fondées par les rois ou les vicomtes.

Aujourd'hui, Aroue est la porte d'entrée de la section de sentier n° 7 reconnue par l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France, qui court sur 22 kilomètres jusqu'à Ostabat.

À 5 kilomètres de là, la petite chapelle d'origine romane **Saint-Just d'Olhaïby** a été érigée près d'une ancienne motte féodale. Modifiée par l'adjonction d'un porche et d'un clocher, elle conserve son modeste plan à nef unique et abside en hémicycle. Quelques stèles discoïdales subsistent dans le cimetière. L'intérieur de l'église conserve un intéressant mobilier, parmi lequel un retable classé depuis 1996 et une croix de procession qui atteste de quelques rites perdus dont on ne sait rien. Depuis une date inconnue et jusqu'en 1553, la dîme (impôt sur les récoltes) d´Olhaïby appartient à la famille Gramont.
Le bourg est traversé en 1748-1750 par l'abbé Bonnecaze, tout comme celui d'Ithorots, pour rejoindre Uhart.

Enfin, à **Ithorots**, le toponyme d'Abbadie associé au château proviendrait d'une ancienne abbaye laïque vassale de la vicomté de Soule[119].

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Manuscrit d'Oihenart (23 vol., 1675), coll. Duchesne, vol. CXIV, f° 43. Bibliothèque Nationale de France.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA), Contrat d'Ohix, manuscrit du XVe siècle, f° 5 et 46.

Le Chemin de Tolose a Sainct Jacques de Compostelle en Galice (1535)
Édité en 1650, mentionné dans une lettre de Léonce Couture parue dans LAVERGNE Adrien, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux : P. Chollet, année, notamment p. 73-74.

JAILLOT Alexis Hubert, *Atlas françois*, Paris - Amsterdam : R. et J. Ottens, 1692-1695.

Récit de voyage de l'abbé Bonnecaze (1748-1750)
DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIIIe siècle, Jean Bonnecaze, Jean-Pierre Racq*, Toulouse : Cairn, 2001, notamment p. 11-31.

BIBLIOGRAPHIE

ALLÈGRE Victor, DURLIAT Marcel, *Pyrénées romanes*, Saint-Léger-Vauban : Zodiaque, 1978 (2e éd.), p. 223.

CÉNAC-MONCAUT Justin, *Voyage archéologique et historique dans le Pays basque, le Labour et le Guypuscoa*, Tarbes : Telmon, Paris : Didron, 1857, p. 5-6.

DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIIIe siècle, Jean Bonnecaze, Jean-Pierre Racq*, Toulouse : Cairn, 2001, notamment p. 11-31.

[119] RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie impériale, 1863.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Les paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1898, p. 326 ; 1901, p. 382.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1900, p. 262.

ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Ulzama : Kilika, 2021, p. 46-49.

GOYHENECHE Eugène, *Le Pays basque, Soule, Labourd, Basse-Navarre*, Pau : Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion, 1979, p. 582.

HARISTOY Pierre (abbé), *Pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle : les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays basque*, Pau : Lescher-Moutoué, 1900, p. 51, 84-85. [en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5801261m.texteImage]

JUGNOT Gérard, « Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. De la Dordogne aux Pyrénées », *Actes du 107e Congrès National des Sociétés Savantes (Bordeaux, 1979)*, Paris : CTHS, 1981, t. II, p. 83.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 74.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Casas Ospitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Pampelune : Príncipe de Viana, 1982, p. 432.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, p. 293.

VIVIER Maurice, « Les Biens Nationaux ecclésiastiques du district de Saint-Palais (1790 – an IV) », *Revue Historique et Archéologique du Béarn*, 1911, p. 145-162.

DOMEZAIN

		Protection
Territoire historique	Vicomté de Soule Diocèse d'Oloron	
Mentions historiques	➢ *Domesan* (1119)[120] ➢ Collection Duchesne, vol. CX et CXIV[121] ➢ Atlas de Jaillot, XVIIe siècle	
Citation dans les itinéraires	➢ Néant	
Rapport aux chemins historiques	➢ Commune supposément traversée par la voie de Navarre entre Navarrenx et Ostabat	
Patrimoine architectural	➢ Église Saint-Jean-Baptiste	non protégée au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ Autel, retable de l'autel majeur et toiles du XVIIIe siècle ➢ 3 bancs, retable latéral droit et sa toile du XVIIe siècle ➢ Peinture et sculpture en bois du XVIIe siècle	IMH en date du 29/07/2002. IMH en date du 29/07/2002. IMH en date du 29/07/2002.
Hospitalité	➢ Néant	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ Néant	
Toponymie	➢ Néant	
Points d'intérêt dans la commune	➢ Église Saint-Jean-Baptiste	

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

La commune est surtout connue au Moyen Âge pour le rôle que jouèrent ses seigneurs dans l'histoire du territoire[122]. Si certains d'entre eux favorisèrent par des dons des fondations religieuses – l'abbaye prémontrée d'Arthous en Pays d'Orthe, à proximité de Peyrehorade, a notamment bénéficié des libéralités du seigneur Martin de Domezain son fondateur peu avant 1167 -, il semble en revanche que le lien avec le pèlerinage soit assez ténu et réduit à un simple passage des voyageurs à l'écart du bourg, sur une très courte portion de la section de sentier n° 7 à la sortie d'Olhaïby.

[120] ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, *op. cit*.
[121] BNF, collection Duchesne, vol CX et CXIV.
[122] Ceux-ci sont mentionnés dans de nombreux documents parmi lesquels des actes du cartulaire de Sorde.

L'imposante tour clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste de Domezain, à l'aspect fortifié, participait probablement de l'image du pouvoir des seigneurs. Un portail sculpté médiéval ouvre au rez-de-chaussée de cette tour forteresse. Il présente un intéressant décor, tardif, de masques supportant les voussures brisées. Aucune étude de cet intéressant monument n'a été faite.

Église de Domezain et détail du portail sculpté
© M. Etcheverry

Domezain apparaît au XVIIe siècle dans l'atlas de Jaillot précisant les routes d'étape militaire comme l'une des communes permettant de relier Navarrenx à Saint-Palais.

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Manuscrit d'Oihenart (23 vol., 1675), coll. Duchesne, vol. CX et CXIV, 1384-1385. Bibliothèque Nationale de France.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA), Contrat d'Ohix, manuscrit du XVe siècle.

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE

JAILLOT Alexis Hubert, *Atlas françois*, Paris - Amsterdam : R. et J. Ottens, 1692-1695.

BIBLIOGRAPHIE

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 75.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, p. 39, 230, 241, 292-293, 317-318.

LOHITZUN - OYHERCQ

		Protection
Territoire historique	Vicomté de Soule Diocèse d'Oloron	
Mentions historiques	➢ *L'Hohutzun* (1337)[123] ➢ *Oyherc* (contrats d'Ohix, 1469)[124]	
Citation dans les itinéraires	➢ Néant	
Rapport aux chemins historiques	➢ supposément traversée par la voie de Navarre entre Navarrenx et Ostabat (voie du Puy) ➢ sur le vieux chemin de montagne de Mauléon à Saint-Palais (Mauleko bidia / merkatu bidia / jacobe bidia)	
Patrimoine architectural	➢ Église Saint-Jean-Baptiste de Lohitzun ➢ Église Saint-Étienne d'Oyhercq	non protégées au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ Croix processionnelle du XVIIe ou XVIIIe siècle	IMH en date du 11/02/1976
Hospitalité	➢ Néant ➢ actuellement : un accueil paysan	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ Pèlerinage local à Aldiga attesté en 1863[125]	
Toponymie	➢ Néant	
Points d'intérêt dans la commune	➢ Gaztelu-Zahar d'Aldiga ➢ ferme Benta	non protégés au titre des Monuments historiques.

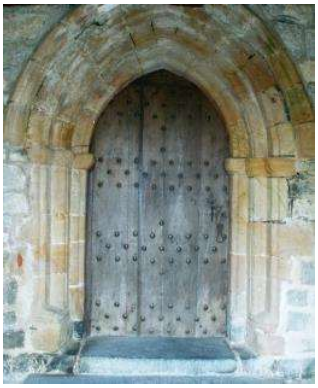
Remarques relatives aux informations ci-dessus :

Tout comme Domezain, la commune de Lohitzun-Oyhercq semble n'avoir été que traversée par les voyageurs en route sur la voie de Navarre entre Navarrenx et Ostabat si l'on en croit l'absence de mention dans les textes.

[123] ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, *op. cit*.
[124] ADPA, Contrat d'Ohix, notaire de Soule, manuscrit du XVe siècle.
[125] RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique op. cit.*, p. 4.

Lohitzun permettait également de relier Mauléon à Saint-Palais à partir du carrefour de la ferme Benta qui bifurque vers le gué de Quinquil ou de quitter la voie du Puy après Aroue en direction de Saint-Palais. Les différents toponymes de cet ancien chemin de montagne, appelé *Mauleko Bidia*, *Merkatu Bidia* ou encore *Jacobe Bidia,* illustrent là encore la vocation multiple des chemins.
La commune, aujourd'hui encore très rurale et peu peuplée, devait être essentiellement constituée de paysages boisés, peut-être agricoles ou pastoraux. Jean-Baptiste Orpustan indique que Lohitzun signifie « lieu d'alluvion » et Oyhercq « lieu de forêt ».
En 1863, Paul Raymond y mentionne un pèlerinage local sur le site du Gaztelu-Zahar d'Aldiga où se trouve une croix citée dès le XVe siècle dans le contrat d'Ohix[126].

L'église Saint-Jean-Baptiste de Lohitzun présente quelques réminiscences de la période médiévale parmi lesquelles, à l'ouest, un portail en pierres ocre à voussures brisées. Les impostes couronnant les piédroits sont sculptés de motifs de damier largement adoptés depuis l'époque romane. D'autres motifs très érodés de quadrupèdes et de raisins se devinent encore. Au chevet, l'abside en hémicycle est caractéristique de l'époque romane. Elle conserve deux baies étroites en pierre. Fait très rare, celle située au sud est sculptée en partie basse.



Détails de quelques éléments d'intérêt dans l'église de Lohitzun (fenêtre et portail sculptés)
© M. Etcheverry

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA), Contrat d'Ohix, manuscrit du XVe siècle, f° 39, f° 74.

BIBLIOGRAPHIE

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006.

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 4, 103 et 130.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 75.

[126] ADPA, Contrat d'Ohix, notaire de Soule, manuscrit du XVe siècle.

LARRIBAR - SORHAPURU

		Protection
Territoire historique	Pays de Mixe Diocèse de Dax	
Mentions historiques	➢ *Sancta Maria de Larreivare* (dernier tiers du XIIe siècle)[127] ➢ *Nostre-Done de Larribar* (1472)[128] ➢ *Sanctus Martinus de Sorhapurru* (dernier tiers du XIIe siècle)[129] ➢ *Soharpuru in Mixia* (XIIe siècle)[130]	
Citation dans les itinéraires	➢ Néant	
Rapport aux chemins historiques	➢ supposément traversée par la voie de Navarre entre Navarrenx et Ostabat (voie du Puy)	
Patrimoine architectural	➢ église de l'Assomption de Larribar ➢ église Saint-Martin de Sorhapuru	non protégées au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ Statue de saint Martin évêque, du XVIe siècle, dans l'église de Sorhapuru	CLMH en date du 07/12/1966.
Hospitalité	➢ Néant	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ Néant	
Toponymie	➢ Néant	
Points d'intérêt dans la commune	➢ maisons anciennes	

[127] *Cartulaire de la cathédrale de Dax, Liber Rubeus*, AD Landes, E dépôt 88/AA 3, acte 174, f° 60-63.
[128] ADPA, Notaires de Labastide Villefranche, n° 2, f° 22.
[129] *Cartulaire de la cathédrale de Dax, Liber Rubeus*, AD Landes, E dépôt 88/AA 3, acte 174, f° 60-63.
[130] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, *op. cit.*, p. 2-3.

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

Larribar-Sorhapuru, commune rurale, marque sur la voie du Puy l'entrée en Basse-Navarre. L'architecture des *etxe*, aux toits de tuiles rouges, rompt avec les constructions de la Soule que les marcheurs laissent derrière eux.
Sorhapuru qui signifie, selon Jean-Baptiste Orpustan, « limite des terres (cultivées) », était sous l´obédience de la famille d´Uhart dont les membres étaient barons de Sorhapuru depuis 1249.
L'église Saint-Martin de Sorhapuru, citée dans le cartulaire de Dax au XIIe siècle, est donnée au monastère gascon de Sorde entre 1150 et 1167 par Pierre Aurèle de Came, moine de Sorde[131]. De plan plutôt modeste, elle porte à l'ouest un joli clocher trinitaire couronné de trois croix. À l'intérieur, une statue en bois datant du XVIe siècle représentant saint Martin évêque est protégée au titre des objets mobiliers.
En 1350, la commune comptait 12 feux (familles) et cinq *ostau* y sont cités dans le *Censier gothique de Soule* (fin XIVe siècle), ce qui laisse penser qu'y existaient un temps des lieux d'accueil à vocation économique[132].

Église de Larribar © Lebrelblanco.com

Larribar, le « val de lande », possède également une église, dédiée à l'Assomption. Son abside de plan semi-circulaire greffée à une courte nef, typique de l'architecture religieuse du XIIe siècle, atteste de son origine romane. L'édifice est d'ailleurs cité vers 1160 dans le cartulaire de la cathédrale de Dax. Au pied de la colline protohistorique de Sardasse (Béhasque-Lapiste), le pont de Quinquil et, plus au sud, le pont du moulin, enjambent la Bidouze. Selon Clément Urrutibéhéty, il existait un gué pavé à Larribar à hauteur de la maison Buruin, qui mériterait d'être identifié, ainsi qu'un court tronçon de voie pavé en direction de la colline Saint-Sauveur.

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Cartulaire de la cathédrale de Dax, *Liber Rubeus*, AD Landes, E dépôt 88/AA 3, actes 160, f° 54 ; 161, f° 54 et 54v ; 174, f° 60-63.

[131] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873, p. 3.
[132] ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000, p. 407.

[accessible en ligne : https://archives.landes.fr/arkotheque

publié par CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004, p. 376-379 et 424-425.

BIBLIOGRAPHIE

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 53.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000, p. 407.

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 95, 162.

RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873, p. 2-3.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 76.

UHART-MIXE

		Protection
Territoire historique	Pays de Mixe Diocèse de Dax	
Mentions historiques	➢ *Deu Fard* (1125)[133] ➢ *Sanctus Petrus de Uharte* (vers 1160)[134] ➢ *maison Elizagarate* (la hauteur de l'église) (1350) : référence à **Elizaño**[135] ➢ *Huart* (1384), Collection Duchesne, vol. CX[136] ➢ *Carte de Cassini* (1771) : chapelle de **Soyharce**	
Citation dans les itinéraires	➢ **1650** : *Guide des Sents Jacaires de Toulouse* → étape entre Aroue et Ostabat sur la *via Tolosana*. ➢ **1748-1750** : Récit de voyage de l'abbé Bonnecaze[137] *Ou Hart* → étape après **Ithorots** par le chemin du milieu, en direction de Cibitz.	
Rapport aux chemins historiques	➢ supposément traversée par la voie de Navarre entre Navarrenx et Ostabat (voie du Puy) ➢ empruntée par les marcheurs de la voie d'Arles aux XVIIe et XVIIIe siècles	

[133] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, *op. cit.*, p. 23.
[134] *Cartulaire de la cathédrale de Dax, Liber Rubeus*, AD Landes, E dépôt 88/AA 3, acte 174, f° 60-63.
[135] ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000.
[136] BNF, collection Duchesne, vol CX, f° 86.
[137] DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins*, *op. cit.*, notamment p. 11-31.

Patrimoine architectural	➢ chapelle Notre-Dame de Soyharce ➢ chapelle Sainte-Engrâce d'Elizaño	pas de protection au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ Néant	La statue de Sainte-Engrâce en la chapelle d'Elizaño mériterait une protection.
Hospitalité	➢ ancien hôpital au lieu dit Ganbara ?[138] ➢ actuellement : Auberge Duhalde / Gîte de l'Escargot réservé aux pèlerins fermé depuis plusieurs années	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ Pèlerinage local à la chapelle Sainte-Engrâce d'Elizaño ➢ Pèlerinage local à Notre-Dame de Soyharce	
Toponymie	➢ Néant	
Points d'intérêt dans la commune	➢ château des seigneurs d'Uhart et son pigeonnier ➢ chapelle Saint-Pierre (parc du château) ➢ ancien pont ➢ anciennes voies pavées au devant de la maison Aincy ➢ église Saint-Pierre (1893)	pas d'inscription ni de classement au titre des Monuments historiques.

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

La commune d'Uhart-Mixe a une histoire très ancienne attachée à la **seigneurie d'Uhart**. Connus depuis au moins le XIIe siècle, les seigneurs sont liés par mariage à la puissante famille de Luxe au XIIIe siècle et s'imposent comme barons de Sorhapuru en 1249. Thibaut de Luxe devenu seigneur d'Uhart, aurait accompagné Louis IX et Thibault II de Navarre à la Croisade de 1270. La famille occupe des postes importants auprès des rois de Navarre suite à la saisie des terres de Mixe et d'Ostabarret au vicomte de Tartas (1373)[139] : entre 1392 et 1423, Oger d'Uhart fait office de chambellan et reçoit à ce titre la moitié du péage de Saint-Jean-Pied-de-Port. Les seigneurs possèdent de nombreux droits parmi lesquels la basse, moyenne et haute justice, perçoivent la dîme, un cens sur 85 maisons (Uhart compte une dizaine de feux au XIVe siècle) ainsi que les revenus du moulin seigneurial (disparu) où les habitants ont obligation de moudre leurs grains.

[138] TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire et les témoignages du pèlerinage (…), op. cit.,*, p. 100.
[139] DUVIVIER Benoît, « Uhart-Mixe : une puissante seigneurie... un château », *Terres de Navarre*, n° 24, 2015.

Les seigneurs sont installés « entre deux eaux » (*Ur arte*), la Bidouze et son affluent l'Ispatchoury, dans un site ayant fait l'objet d'une étude archéologique entre 2010 et 2012 qui, au XIVe siècle, devait être une **maison forte** semblable aux *Casa Torre* navaraises[140].

À proximité immédiate se trouve **l'église Saint-Pierre** et son cimetière, mentionnée dans le Cartulaire de la cathédrale de Dax en 1160 et déjà liée à un château probablement en bois. Son histoire est mal connue mais l'on sait qu'au XIIIe siècle au plus tard, elle était, tout comme Arhansus, une annexe d'Harambels[141]. En 1833, lorsque Gustave-Clément d'Uhart, sous-préfet de Bayonne, est contraint de vendre sa propriété pour cause de faillite, le château entre en possession d'Henri Berdoly, ami d'Odilon Redon (1840-1916), peintre et graveur symboliste français, qui séjourne à plusieurs reprises au château et dessine divers paysages de la région, parmi lesquels le prieuré d'Harambels (1866)[142]. C'est à cette époque que le propriétaire offre un terrain à la commune afin d'ériger une nouvelle église hors de son domaine. La chapelle romane qui figure sur le cadastre napoléonien est alors abandonnée et tombe en ruine. Elle était encore en 2010 dans un état de dégradation très avancée, totalement envahie par la végétation et aurait pu définitivement disparaître si les propriétaires actuels n'avaient entrepris de la reconstruire. Parallèlement à l'étude archéologique menée sur le château, l'église bénéficie alors d'une fouille et d'une étude du bâti assez concluante qui permettent d'en mieux comprendre les étapes d'évolution. Son plan est caractéristique de quelques églises de l'Ostabarret et de la vallée de Lantabat notamment. Aujourd'hui reconstruite, elle accueille des manifestations artistiques à la saison estivale.

Exposition du collectif U'Arte dans la chapelle (2018)

Château, pont sur l'Ispatchoury et, en arrière-plan, chapelle

© M. Etcheverry

L'église ne semble pas avoir eu un quelconque lien avec **le pèlerinage**. Quelques récits de pèlerins des XVIe et XVIIIe siècles mentionnent un passage par Uhart depuis la voie d'Arles, sans plus de précisions quant au lieu exact de passage[143]. Le Récit de voyage de l'abbé Bonnecaze mentionne d'ailleurs un passage à Uhart qui évite Ostabat, fait rarement certifié dans les textes, et se dirige vers Cibits. Les environs immédiats du château constituaient un point de passage sur la Bidouze depuis Pagolle (où était implanté un prieuré-hôpital prémontré) ou Lohitzun vers le village, via un gué encore visible près de la

[140] L'étude a été menée par Eusko Arkeologia. On en trouvera une synthèse des résultats dans les travaux mentionnés note précédente.

[141] Rôle d'imposition en faveur de la Croisade de Tunis, 1268, Archives de Navarre (Redezme), retranscrit par URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.*, p. 57.

[142] Plusieurs gravures dont celle d'Harambels sont conservées à l'Art Institute of Chicago.

[143] *Guide des Sents Jacaires de Toulouse* (1650), Récit de voyage de l'abbé Bonnecaze (1748-1750).

passerelle de fer dans le parc du château. Un ancien pont, aujourd'hui inutilisé, fut également jeté sur l'Ispatchoury.

Véronique Tinel parle dans son rapport d'étude de vestiges d'une **chapelle d'un ancien hôpital au lieu dit Ganbala** ainsi que d'un cimetière près d'un vieux pont[144]. Cet endroit n'a pu être identifié dans le cadre de la présente étude.

D'autres voies devaient éviter le bourg et transiter par les hauteurs d'Uhart et le quartier Aincy dont la maison du même nom conserve, devant son portail, deux fractions de voies pavées[145], ou par la **colline de Soyharce**. Selon Louis Colas, il aurait existé au sommet de cette colline, où l'on jouit d'un magnifique point de vue sur le paysage et les chapelles environnantes, une chapelle romane dont il serait encore possible de deviner les fondations aux environs de l'oratoire actuel, reconstruit en 1894[146]. Très fréquenté, le lieu était l'objet d'un culte rendu à Notre-Dame par l'intermédiaire d'une statue, un temps déposée à la chapelle de Sainte-Engrâce d'Elizaño lorsque l'état de dégradation de l'oratoire ne permit plus de l'y conserver. C'est à partir de ce moment que fut mis en place un pèlerinage local annuel rejoignant en procession la chapelle de Notre-Dame de Soyharce depuis Elizaño. Clément Urrutibéhéty a toujours accordé une place particulière à la chapelle de Soyharce tout comme à la colline de Saint-Sauveur, y faisant transiter les pèlerins en provenance de Saint-Palais. Les itinéraires des XVIIe et XVIIIe siècles passant par Uhart ne la mentionnent jamais distinctement.

Jonction de deux voies pavées devant la maison Aincy © C. Urrutibéhéty /Bilketa

Notre-Dame, invoquée pour protéger des intempéries, est toujours l'objet d'un pèlerinage à la Pentecôte. Le lieu, par ailleurs très apprécié de tous les marcheurs, est un passage aujourd'hui incontournable sur la route vers les Pyrénées par Harambels et Ostabat. En ce sens, le **blason de la commune** d'Uhart-Mixe figure l'oratoire avec, sur la droite, trois coquilles.

La commune compte encore un second haut lieu du pèlerinage local au quartier Aincy, à l'est de Gibraltar, la **chapelle Sainte-Engrâce d'Elizaño**. La mention en ce lieu en 1350 d'une maison Elizagarate (la hauteur de l'église) ne laisse aucun doute quand à l'existence de l'église à cette date[147]. Cette maison, qui apparaît dans les biens dénombrés du marquis d'Uhart après la révolution, contrairement à la chapelle, devait appartenir aux domaines du château d'Uhart. Depuis 1692, s'y sont succédés des métayers, le dernier ayant été le grand père de l'actuel propriétaire, M. Alain Ayçaguer.

---

[144] TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire et les témoignages du pèlerinage (…), op. cit.*, p. 100.

[145] Clément Urrutibéhéty en a publié une photo en 1965 dans « Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint-Jacques », *Bulletin du Musée basque*, n° 29, 3e trimestre 1965, p. 118. Une autre voie pavée au pied du versant sud du Mont Saint-Sauveur est illustrée en page 102.

[146] Louis COLAS en donne un plan restitué dans voies jacobites de Bordeaux à Astorga. La chapelle romane mesurait 17 x 7 mètres et présentait un chevet en hémicycle : COLAS Louis, *La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans la traversée de la Basse-Navarre et carrefour des voies jacopites convergeant vers Ostabat*, Biarritz : Biarritz Association, 1921.

[147] La mention fait référence à la ferme Elizagaratia ou Elixatia qui se trouve sur la D302 à proximité de la chapelle d'Elizaño à laquelle elle était liée : ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales, op. cit.*

Chapelle d'Elizano, vue extérieure sud et retable
© Mano Curutcharry, Cdaoa 64, 2019

La chapelle, vendue en 1825 par le fils de Gustave-Clément d'Uhart aux propriétaires de la ferme Aintzia voisine, était elle l'objet d'un culte en faveur de la bonne marche des petits enfants, que Clément Urrutibéhéty, qui en a retranscris en détail le rite, met en rapport « au sens humain et chrétien » avec le pèlerinage à Compostelle[148]. On venait y vénérer une statue de Sainte-Engrâce (qui en 1958 appartenait toujours à la maison Aintzia) et déposer des ex-votos. Une photo de la statue exposée en 1965 lors de l'exposition art sacré navarrais et disparue à l'occasion d'une expertise (avant 2010) est conservée au Musée de Basse-Navarre. Une fois l'an, la paroisse d'Uhart-Mixe y venait en pèlerinage avant de regagner la colline de Soyharce.

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Manuscrit d'Oihenart (23 vol., 1675), coll. Duchesne, vol. CX, f° 86, 1384. Bibliothèque Nationale de France.

Le Chemin de Tolose a Sainct Jacques de Compostelle en Galice (1535)

Édité en 1650, mentionné dans une lettre de Léonce Couture parue dans LAVERGNE Adrien, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux : P. Chollet, année, notamment p. 73-74.

Récit de voyage de l'abbé Bonnecaze (1748-1750)

DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIIIe siècle, Jean Bonnecaze, Jean-Pierre Racq*, Toulouse : Cairn, 2001, notamment p. 11-31.

BIBLIOGRAPHIE

DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIIIe siècle, Jean Bonnecaze, Jean-Pierre Racq*, Toulouse : Cairn, 2001, notamment p. 11-31.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Les paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1899, p. 30 et 545.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1900, p. 263.

[148] URRUTIBÉHÉTY Clément, « Cheminement de quelques croyances populaires (…), *op. cit.*, p. 88 et 91.

DUVIVIER Benoît, « Uhart-Mixe : une puissante seigneurie... un château », *Terres de Navarre*, n° 24, 2015.

ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Ulzama : Kilika, 2021, p. 90-91.

GOYHENECHE Eugène, *Le Pays basque, Soule, Labourd, Basse-Navarre*, Pau : Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion, 1979, p. 582.

HARISTOY Pierre (abbé), *Pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle : les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays basque*, Pau : Lescher-Moutoué, 1900, p. 85.
[en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5801261m.texteImage]

JUGNOT Gérard, « Le développement du réseau d'assistance aux pèlerins en Navarre de la fin du Xe siècle au début du XIVe siècle », *Assistance et assistés jusqu'en 1610*, Actes du 97e Congrès National des Sociétés Savantes, Nantes, 1972, Paris : CTHS, 1979, p. 223-239.

JUGNOT Gérard, « Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. De la Dordogne aux Pyrénées », *Actes du 107e Congrès National des Sociétés Savantes (Bordeaux, 1979)*, Paris : CTHS, 1981, t. II, p. 83.

MAILHARIN Jean-Claude, « Elizañoa d'hier à demain », résumé à cette date de ce qui a été fait autour de la chapelle d'Elizañoa, juillet 2019, document transmis par Mano Curutcharry.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Toponymie basque*, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 52.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 69-84.

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 170.

RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873, p. 23.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 77-78.

TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire et les témoignages du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. De la réalité historique au compromis,* Rapport d'étude du Centre d'Interprétation du patrimoine d'Irissarry, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, vol. 1, septembre 2001, p. 100.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Cheminement de quelques croyances populaires en Basse-Navarre: Culte des hauts-lieux, culte des sources (I-II, II)», *BSSLA Bayonne*, n° 84, avril 1958, p. 85-103.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint-Jacques », *Bulletin du Musée Basque*, 3e trimestre 1965, p. 118.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Union des chemins de Saint-Jacques en Basse-Navarre et Navarre », *Primero Congreso de Historia de Navarra*, 8, 1988, p. 206.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, p. 57, 72, 178, 213, 289, 291-293, 321.

OSTABAT
CHAPELLE SAINT-NICOLAS D'HARAMBELS

		Protection
Territoire historique	Pays d'Ostabarret Diocèse de Dax	
Mentions historiques	➢ *Hospitali Sancti Nicolai de Arambels* (2e tiers du XIe siècle ou début XIIe siècle)[149] ➢ Gailhard de Gabat, prieur de l'hôpital (1209)[150]	
Citation dans les itinéraires	➢ Jamais nommément cité	
Rapport aux chemins historiques	➢ supposément traversé par la voie de Navarre entre Navarrenx et Ostabat (voie du Puy) et la voie de Tours en provenance de Sorde et Garris.	
Patrimoine architectural	➢ chapelle Saint-Nicolas	Classée au titre des Monuments historiques en date de 1944 et du 19/02/2001.
Patrimoine mobilier	➢ tribunes, voûte lambrissée et grand retable du XVIIe siècle ➢ chasublier, croix de procession, fauteuil et son agenouilloir du XVIIe siècle ; calice et confessionnal du XVIIIe siècle ➢ statue de saint Jacques en pèlerin ➢ tombe du prieur Jacques d'Uhart († 1760) à l'intérieur de l'église, avec	classés au titre des objets en date du 19/02/2001. inscrits en date du 17/08/2010. non protégée au titre des objets mobiliers. non protégée au titre des objets mobiliers.

[149] Les auteurs ne sont pas d'accord quand à la datation du premier document connu mentionnant l'hôpital : 1039 selon Jules Balasque d'après le manuscrit d'Oihenart, 1106 selon Jean de Jaurgain, prétextant une erreur de transcription d'Oihenart.
[150] OIHENART, vol. ms. de l'abbé de CARSALADE, f° 312.

	blason figurant un bourdon à coquille	
Hospitalité	➢ hôpital cité dans le 2e tiers du XIe siècle ou début XIIe siècle	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ non renseignées	
Toponymie	➢ lieu dit *Ospitalea,* directement à l'ouest de la chapelle	
Points d'intérêt dans le hameau	➢ linteaux des maisons de donats, portant des inscriptions	

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

La **vocation hospitalière** de Saint-Nicolas d'Harambels est très ancienne et remonte à l'origine même de la fondation du lieu au XIe siècle, lorsque celui-ci n'était encore qu'un simple hôpital, probablement doté d'une chapelle, destiné à recevoir les pauvres précisément mentionnés dans un document ancien daté selon les historiens de 1039 ou de 1106. Son origine, antérieure à ce document qui le cite explicitement, semble être le fait d'un laïc. Le lieu, à l'orée du bois d'Harambels (vallée noire), se justifie par la convergence de nombreuses voies de communication parmi lesquelles les voies de Vézelay, du Puy et de Tours.
Aucune **communauté religieuse** n'y est installée mais des donats (laïcs se donnant à un établissement religieux) et des sœurs respectivement en charge de l'accueil et des soins. Les frères donats gèrent également l'exploitation des terres associées à l'hôpital ainsi que les troupeaux. En 1209, il est question de droits d'herbage et de pâturage dans la forêt d'Ostabat, d'autorisation d'y couper la fougère ainsi que le bois de chauffage et de construction, de construire un moulin, mais aussi des bœufs de l'hôpital, de chevaux et d'agneaux… La **vocation rurale** du lieu ne fait aucun doute.
Tout au long du XIIe siècle, Harambels apparaît sous le statut d'hôpital jusqu'à ce qu'un prieur, placé à la tête de la communauté de donats, ne soit mentionné en 1209 à une époque où la plupart des hôpitaux indépendants en Pays basque sont restructurés en prieurés-hôpitaux. C'est probablement à cette période (et en 1268 au plus tard) que les églises Saint-Pierre d'Uhart et Saint-Étienne d'Arhansus lui sont annexées (elles le sont encore en 1760).
Avant que les donats ne s'installent dans des maisons individuelles (avant 1537)[151] qui constituent aujourd'hui encore le hameau actuel, ils devaient vivre en commun[152]. On ne sait néanmoins que très peu de choses sur les **bâtiments de l'hôpital** disparu après 1930 qui, selon le cadastre ancien (1832) et une gravure d'Odilon Redon datée de 1866 jouxtaient directement l'église à l'ouest[153] : deux bâtiments contigus de longueur à peu près équivalente à celle de l'église (13m) occupaient une parcelle connue sous le nom d'*Ospitalea*. Il est dit que les pèlerins auraient été logés à l'étage du porche occidental.

[151] Une sentence de la Chancellerie de Navarre datée du 18 mai 1537 porte un rappel historique du lieu et mentionne les maisons antérieurement fondées par le prieur pour lui, les donats et leur femme.
[152] Donation de 1209 de Pierre Arnaud 1er de Luxe, seigneur d'Ostabat, au profit de l'hôpital d'Harambels mentionnant la mense (communautaire) : JAURGAIN (de) Jean, *op. cit.,* T. 2, p. 62.
[153] Gravure d'Odilon Redon, 1866, Art Institute of Chicago.

Chapelle et Hôpital des pèlerins à Harambels
Gravure d'Odilon Redon, 1866, Art Institute of Chicago, n° Inv. 1920.1505

De ce modeste prieuré, seule subsiste la chapelle d'origine romane de plan rectangulaire de 13 m par 9, à nef unique et chevet plat de pierres irrégulières fréquents en Ostabarret, Mixe et vallée de Lantabat. À l'ouest, un portail roman à chrisme, motif commun à de nombreuses églises du XIIe siècle, est l'unique vestige de décor sculpté. Il ouvre sur un intérieur richement décoré au XVIIe siècle dans une période de renouveau religieux. Au sud du retable, une statue de saint Jacques en pèlerin. L'intérêt des objets mobiliers a donné lieu à une protection au titre des Monuments historiques.
En 1784, lorsque l'hôpital est rattaché à celui de Saint-Palais par édit du Roi, les donats accèdent à la propriété des terres et de la chapelle dont ils assurent encore à ce jour l'entretien.

Portail occidental et intérieur de la chapelle © M. Etcheverry et Bertrand Saint-Macary

Étape aujourd'hui incontournable pour les marcheurs et pèlerins traversant le Pays basque, la chapelle d'Harambels ne l'a pas toujours été comme en atteste des récits de voyageurs du XVIIIe siècle transitant directement depuis Uhart vers Cibits sans passer ni par le hameau ni par Ostabat. De nombreux éléments historiques en ont été mis en lumière dans les travaux de Clément Urrutibéhéty mais de nombreuses zones d'ombre demeurent encore quand à la fondation du lieu, son fonctionnement mais aussi et surtout l'organisation de son hôpital. Une étude architecturale et archéologique, dont l'absence fait aujourd'hui obstacle à la compréhension du lieu, mériterait d'être menée en parallèle à un dépouillement exhaustif des archives et à leur mise en contexte avec l'histoire religieuse en Pays basque.

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

OIHENART Arnaud, *Notitia Itriusque Vasconiae*, Paris : S. Cramoisy, 1638, p. 249-250.
texte traduit et annoté par Jean-Baptiste ORPUSTAN *Notitia Itriusque Vasconiae* : *connaissance des deux Vasconies*, Saint-Jean-le-Vieux : Haritzeta Liburuak, 2014.

Manuscrit d'Oihenart (23 vol., 1675), coll. Duchesne, vol. CXIV, f° 161. Bibliothèque Nationale de France.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA), E225 : testament de Arnaud Raymond, vicomte de Tartas, 31 mars 1312, codicile du 6 avril 1312.

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE

Odilon Redon, Chapel and pilgrim's Hospice at Harambeltz (Basses-Pyrénées), gravure, Prints and Drawings department, 1866, Art Institute of Chicago, inv. 1920.1505.

BIBLIOGRAPHIE

ALLÈGRE Victor, *Dictionnaire des églises de France*, t. 3 : sud-ouest, fasc. A, Paris : Laffont, 1967, p. 102.

ALLÈGRE Victor, DURLIAT Marcel, *Pyrénées romanes*, Saint-Léger-Vauban : Zodiaque, 1978 (2e éd.), carte p. 232-233.

BALASQUE Jules, *Études historiques sur la ville de Bayonne*, tome 1, Bayonne : Lasserre, 1862, p. 65.

BESSE Jean-Martial, Abbaye et prieurés de l'ancienne France. Recueil historique des archevêchés, évêchés et prieurés de France », Archives de la France monastique, 1906-1933, t. X (ou t. III), p. 59.

COLAS Louis, *La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans la traversée de la Basse-Navarre et carrefour des voies jacobites convergeant vers Ostabat*, Biarritz : Biarritz Association, 1921, p. 20-30.

COLAS Louis, *La tombe basque*, Bayonne : Folzer, Paris : Champion, 1923, p. 241-260.

Collectif, *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest*, Hors série du Festin, mars 2022, notamment p. 111.

DARANATZ Jean-Baptiste, « les prieurs d'Harambelts », *Gure Herria*, 1934, t. XIV, p. 460-463.

DARANATZ Jean-Baptiste, « Des prieurés et frères donats d'Ainharp, Saint-Blaise, Utziat et Harambels, *BSSLA Bayonne*, n° 28, 1938, p. 276-383.

DESPLAT Christian, PEYRE Pierre, POUEYS Fabienne, *Histoire des hôpitaux dans les Pyrénées-Atlantiques, ou précis de l'histoire de l'institution et du patrimoine hospitalier dans les Pyrénées-Atlantiques*, Société française des Hôpitaux et Elite du sud, Pau, 2000, p. 36.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1900, p. 261-263.
[en ligne : https://gallica.bnf.fr]

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Les paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 7e année, 1898, p. 258, 262.

DUHOURCAU Bernard, *Les chemins de Saint-Jacques en Pays basque*, Paris, 1986, p. 75-78.

ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Ulzama : Kilika, 2021, p. 88, 92-94.

FOIX Vincent (abbé), *Les anciens hôpitaux du diocèse de Dax d'après le testament d'Arnaud Raymond, vicomte de Tartas*, Aire-sur-Adour : Labrouche, 1899, p. 7, 32-33.

GOYHENECHE Eugène, *Le Pays basque. Soule, Labourd, Basse-Navarre*, Pau : Marrimpouey, 1979, p. 632-633.

HARISTOY Pierre (abbé), *Recherches historiques sur le Pays basque*, t. 1, Pau, 1883, p. 92 et 304.

HARISTOY Pierre (abbé), *Pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle : les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays basque*, Pau : Lescher-Moutoué, 1900, p. 81.
[en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5801261m.texteImage]

JAURGAIN (de) Jean, *La Vasconie*, Pau : imprimerie de Garet, tome 2, 1898-1902, p. 62, 63, 181, 270.

JUGNOT Gérard, « Le développement du réseau d'assistance aux pèlerins en Navarre de la fin du Xe siècle au début du XIVe siècle », *Assistance et assistés jusqu'en 1610*, Actes du 97e Congrès National des Sociétés Savantes, Nantes, 1972, Paris : CTHS, 1979, p. 228.

JUGNOT Gérard, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, Xe-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p.130-133.

JUGNOT Gérard, « Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. De la Dordogne aux Pyrénées », *Actes du 107e Congrès National des Sociétés Savantes, Bordeaux, 1979*, Paris : CTHS, 1981, t. II, p. 81.

ORPUSTAN Jean-Baptiste , « Les maisons médiévales du Pays Basque de France », *Bulletin du Musée Basque*, n° 105, 1984, p. 158
[en ligne : https://bmb.bilketa.eus/Bulletin-du-Musee-basque-no105-3e-trimestre-1984?orria=19].

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 94.
[en ligne :
https://books.google.fr/books?id=IeLeqGXat8C&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q=ostabat&f=false].

MARQUETTE Jean-Bernard, « La géographie ecclésiastique du diocèse de Dax », *L'Église et la société dans le diocèse de Dax, Journée d'études sur le Livre rouge de la cathédrale de Dax*, Dax : CEHAG, 2004, p. 135.

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 75.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 78-80.

TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire et les témoignages du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. De la réalité historique au compromis,* Rapport d'étude du Centre d'Interprétation du

patrimoine d'Irissarry, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, vol. 1, septembre 2001, p. 33, 65 ; tome 2, fiche Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels, non paginé.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Casas Ospitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Pampelune : Príncipe de Viana, 1982, p. 77-80, 104, 291-305, 411-422.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *La traversée du Pays basque, pèlerins de Saint-Jacques*, Biarritz : J&D Ed, 1993, chapitre 8.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Les communautés basques des donats*, Biarritz : Atlantica, 2002, p. 49-58, 85-86, 105-112, 176-182, 191 et suivantes.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, p. 199-203, 213-217, 261-263, 298-304 et *passim*.

VEYRIN Philippe, « Les basques de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre. Leur histoire et leurs traditions », *Bulletin du Musée basque*, 1942, p. 54-57, 113, 156-157.

OSTABAT

		Protection
Territoire historique	Pays d'Ostabarret Diocèse de Dax	
Mentions historiques	*Hostavalla* (vers 1127)[154] *Ostebad* (1167)[155]	
Citation dans les itinéraires	**vers 1127** : *Codex Calixtinus* **1361** : voyage de l'archevêque d'Arles[156] **XIVe siècle** : Itinéraire d'Avignon à Compostelle **1417** : Nompart de Caumont (voie de Vézelay) **XVe siècle** : Itinéraire de Bruges (Tours) **1487** : Itinéraire de Jean de Tournai (Arles) **1495** : Hermann Von Künig (Arles+ Vézelay) **1496** : Arnold Von Harff (Arles+ Vézelay) **1650** : Guide des Sents Jacaires de Toulouse (Arles + Puy) **époque moderne** : *Chanson itinérante des pèlerins de Compostelle en XV couplets*	
Rapport aux chemins historiques	➢ étape signalée dès le XIIe siècle ➢ halte presque systématiquement citée à partir du XIVe siècle et durant toute l'époque moderne, traversée par les voyageurs venant de Vézelay, d'Arles ou du Puy.	
Patrimoine architectural	➢ bourg d'Ostabat (ancienne ville neuve) avec tracé des rues, maisons anciennes, linteaux…	Aucune protection au titre des Monuments historiques

[154] Livre V du *Codex Calixtinus* : VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin, op. cit*., p. 3, 21, 133, 139.
[155] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, *op. cit.,* charte CLXXX, p. 152-153 et *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus*, AD Landes, E dépôt 88/AA 3, f° 60-63.
[156] AGN, Caj. 14, n° 145. URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.,* p. 297.

	➢ vestiges des murailles du XIIIe siècle ➢ hôpital *Ospitalea* dans ville basse (ancien quartier Irizola)	
Patrimoine mobilier	➢ bénitier de la chapelle disparue Saint-Antoine d'Irizola au Musée de Basse-Navarre (Saint-Palais) ➢ autel-retable de l'église Saint-Jean-Baptiste, XVIIIe siècle[157]	non protégé au titre des objets mobiliers. IMH en date du 25/01/1973
Hospitalité	➢ hôpital Saint-Antoine pour les pauvres, ancien quartier Irizola (ville basse) : actuel *Ospitalea* ➢ hôpital disparu de Sainte-Catherine (à l'est du bourg) ➢ hôpital disparu Saint-Nicolas d'Harambels[158] ➢ hôpital disparu Notre-Dame d'Ostabat[159] ➢ nombreuses auberges dès le Moyen Âge[160] ➢ actuellement : *Ospitalea* ➢ terrain mis à disposition de la commune ➢ 2 gîtes de France, 1 gîte, 6 chambres.	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ pratiques anciennes non renseignées ➢ verger de variétés anciennes à amont du bourg à destination des pèlerins[161]	
Toponymie	➢ maison *Ospitalezaharra* ➢ maison *Ospitaleberria* ➢ maison *Priorenea* ➢ maison *Beilanea* et fontaine *Beilaneko ithurria*[162]	

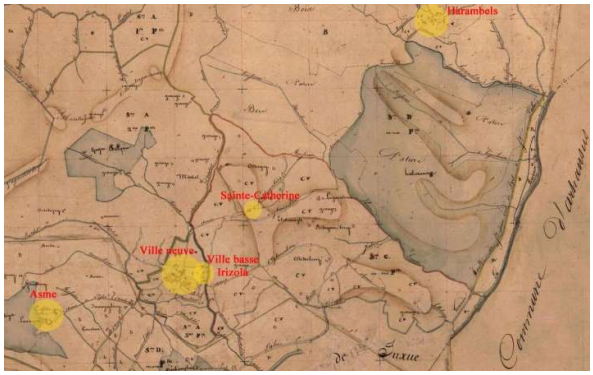
[157] La tradition orale dit que l'autel-retable proviendrait de l'église d'Asme.
[158] Voir fiche précédente.
[159] Mentionné à quelques reprises, il ne semble pas qu'il ait été ni identifié ni localisé.
[160] ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales, op. cit.*, p. 405-406.
[161] Le verger a été planté à l'initiative des Amis de Saint-Jacques en Pyrénées-Atlantiques.
[162] *Beilaneko Ithurria*, la fontaine du pèlerinage, à l'entrée d'Ostabat, aurait été liée à la maison *Beilania* (du pèlerinage). Le lieu de la fontaine dont l'eau aurait des vertus curatives pour les yeux, face à la maison *Beilania*, porte aujourd'hui le nom de maison *Putzutegnia* ou maison du Puits de la Vierge.

	➢ maison *Pelegrinea*[163]	
Points d'intérêt dans la commune	➢ Asme : maison forte Laxaga du XIIIe siècle (actuelle ferme équestre) ➢ Asme : site de l'ancienne chapelle Saint-Jean (actuel cimetière) ➢ stèle de Catherine Giraud : site de l'hôpital disparu Sainte-Catherine ➢ chemin pavé en amont d'Irizola ➢ Gazteluzahare	façades et toitures inscrits en date du 01/02/1988.

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

Le bourg d'*Hostavalla* est cité dès le milieu du XIIe siècle dans le *Codex Calixtinus* comme étant le point de convergence des trois chemins venant du Puy-en-Velay par Sainte-Foy de Conques, de Vézelay et de Tours. Dans ce pays, de mauvais péagers extorquent les voyageurs et taxent les marchands.
Ostabat n'est alors qu'une modeste bourgade qui compte vers 1160 une église paroissiale supposément dédiée à Saint-Jean-Baptiste, antérieure à la fondation de la ville neuve[164], et trois hôpitaux : Saint-Nicolas d'Harambels (1039 ou 1106), Saint-Antoine d'Irizola (1228)[165] et Sainte-Catherine. L'église Saint-Jean (détruite au XIXe siècle), à Asme, est liée à une maison noble du XIIIe siècle, Laxaga[166]. À cela s'ajoute l'hôpital Notre-Dame (1518) qui ne paraît pas avoir été ni identifié, ni localisé[167]. Clément Urrutibéhéty l'assimile à l'hôpital Sainte-Catherine[168].
Un chapelain nommé au sein du prieuré voisin d'Utziat (Larceveau) assure le culte à Irizola, Sainte-Catherine et Asme.

[163] TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire (…), op. cit.*, t. 1, p. 104-105.
[164] CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, op. cit.*, acte 174, p. 427.
[165] Le manuscrit Duchesne le mentionne en 1228 au plus tard.
[166] Le cas est fréquent dans le territoire : on retrouve cette association maison noble – église à Murulu (Arros-Larceveau), Donamaria (Larceveau), Donaacia (Juxue), Zaldua (Cibitz), Jauregia (Uhart), Genzane (Orsanco)… Les propriétaires des maisons nobles avaient droit de présentation à la cure et percevait une part de la dîme paroissiale comme dans les abbayes laïques béarnaises : NORMAND Christian, « Les maisons fortes de la Basse-Navarre (Pays basque) : l'exemple de la vallée de la Bidouze », *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^{e}-XVe siècles*, Archéologie du Midi Médiéval, 2006, supplément 4, p. 407-410.
L'église d'Asme figure sur le cadastre napoléonien de 1832. Une benoîterie associée à l'église est attestée aux XVe et XVIIIe siècles.
[167] *Nostre Done de l'Espitau* d'Ostabat est cité en 1518 : ch. du chapitre de Bayonne.
[168] « L'hôpital *Nostre Done* Sainte Catherine du quartier Gibraltar d'Ostabat, à la jonction des routes d'Haranbeltz et de Orsanco » : URRUTIBÉHÉTY Clément, « Union des chemins de Saint-Jacques en Basse-Navarre et Navarre », *Primero Congreso de Historia de Navarra*, 8, 1988, p. 209.



Ostabat, cadastre napoléonien, Tableau d'assemblage, 1832
© Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques

La ville ancienne, antérieure à la ville neuve, est concentrée à **Irizola** et située sur le chemin Bordeaux-Astorga. En contrebas, vers l'est, un **gué**[169] assure l'accès au bourg non loin de la fontaine Saint-Grégoire. On peut supposer que la fondation de son hôpital, placé sous la protection de saint Antoine, est ancienne. Y sont accueillis les pauvres et les malades au sein d'un hôpital qui doit être fort modeste, associé à une chapelle qui lui faisait face (pour le soin des âmes) comme le figure le cadastre napoléonien[170]. La mention d'un *Ospitalezaharra* suggère, à une date qu'il faudrait préciser, la présence concomitante de deux hôpitaux, l'hôpital vieux et l'hôpital neuf, *Ospitaleberria*. Ils correspondent aux deux bâtiments adjacents qui forment aujourd'hui la maison *Ospitalia*. Une terre nommée *San Antonicolurra* et une maison *San Antony* avec jardin, vigne et pré ont été vendues comme Biens Nationaux suite à la Révolution[171]. Aujourd'hui, en lieu et place de la chapelle disparue se trouve un jardin potager ceint d'un muret de pierre. L'ancien hôpital, actuelle maison *Ospitalea,* accueille toujours les pèlerins.

Maison *Ospitalia* au quartier Irizola et stèle de Catherine Giraud à l'emplacement de l'hôpital disparu Sainte-Catherine
© M. Etcheverry et www.jpdugene.com

[169] Il permettait le passage sur le ruisseau figuré entre les parcelles 221 et 222 du cadastre napoléonien (1832), section A3.
[170] L'hôpital se trouvait sur les parcelles 198-199 et l'hôpital sur la parcelle 220 du cadastre napoléonien (1832), section A3.
[171] TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire (…), op. cit.*, t. 2, fiche Ostabat, hôpital et chapelle Saint-Antoine, non paginé.

De l'**hôpital Sainte-Catherine** on ne sait rien, si ce n'est qu'une benoîte en assurait l'entretien juste avant que la Révolution ne sonne la fermeture des hôpitaux[172]. Tout comme à Irizola, il s'agissait d'un ensemble modeste figuré sur le cadastre ancien, une maison Sainte-Catherine vendue au titre des Biens Nationaux, dont une récente stèle de Catherine Giraud perpétue le souvenir sur le lieu de son emplacement[173].

Au début du XIIIe siècle au plus tard sont mis en place un corps communal de 12 jurats ainsi qu'une assemblée communautaire des habitants permettant de traiter du quotidien et de régler les litiges[174].
Ce XIIIe siècle voit s'accroître la politique d'implantation de la population menée par les rois de Navarre qui accordent faveurs et privilèges lors de **fondation de villes neuves** : la ville neuve d'Ostabat est fondée avant 1228 par Pierre Arnaud II, seigneur de Luxe, de Lantabat et d'Ostabarret, presque simultanément à Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Palais, Larceveau et Mongelos. Avec Saint-Jean-Pied-de-Port et Saint-Palais, Ostabat s'impose comme une étape incontournable sur la route vers l'Espagne, preuve que les villes et leur facilité de réapprovisionnement ou d'hébergement attirent les gens de passage. La presque quasi-totalité des récits de voyageurs connus pour l'époque moderne mentionnent la commune, désormais **siège économique de l'Ostabarret**, vallée rurale de bois et forêts et de pâturages. Deux sceaux de 1249 et 1283 figurent la ville neuve[175].

Sceaux des "Bonnes villes" (1283), Archivo General de Navarra

La ville est organisée autour de la rue médiane Karrika Handia sur laquelle se greffent deux rues latérales. Entourée de **remparts** percés de portes et doublés de fossés, elle est dotée d'une charte de peuplement, le *For de Morlaàs*[176], et soumis à un droit d'entrée. Une porte ouvrant au bas de la rue principale communique avec la ville basse Irizola et son hôpital pour les pauvres et les malades, située *extra muros*.

[172] URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit*., p. 83.
[173] Subsistent quelques murs d'environ 1 m de hauteur.
[174] En 1209, les habitants s'opposent notamment au prieuré d'Harambels à propos de l'utilisation du bois d'Ostabat : URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit*., p. 199.
[175] JAURGAIN (de) Jean, *op. cit.,* T. 2, p. 55 renvoie au manuscrit d'Oihenart, f° 312v et 313 ainsi que Coll. Duchesne, vol. 106, f° 121. Voir également aux Archives de Navarre les sceaux des bonnes villes de Navarre (1283).
[176] Manuscrit d'Oihenart, BNF, collection Duchesne, vol. 114, f° 161.

Les murailles, dont l'érection est contraire aux prérogatives du *For de Navarre*, sont démantelées dès 1228 par Sanche le Fort, qui exige l'hommage du seigneur. N'en subsistent que quelques vestiges de murs au sud-ouest, près de la maison *Portalia* (une seconde porte ?)[177].

Vestiges des murailles de la ville fortifiée © Inventaire Général, ADAGP, Chabot Bernard, 2003

Dans la deuxième moitié du XIVe siècle, la ville de Charles II de Navarre obtient le droit de tenir marché où se vendent des produits locaux issus de l'agriculture et de l'artisanat mais aussi des produits en provenance des Pyrénées, de la Gascogne et de contrées parfois plus éloignées. De nombreux marchands, des artisans (comme ce forgeron mentionné plus tard en 1825 sur le linteau de la maison Barca) et une foule de gens s'y côtoient, si bien qu'on y recense vers 1350 quinze hôtelleries et relais de voyageurs sur les 40 feux que compte le bourg[178]. De nombreux récits de voyage datés pour l'essentiel des XIVe et XVe siècles témoignent de l'emplacement incontournable d'Ostabat qui, selon Henri IV, s'impose au début du XVIIe siècle comme « *la principale ville de commerce et de passage de notre dit Royaume de Navarre et Pais souverain de Béarn* ». Une halle est érigée en 1607 pour un marché bimensuel ainsi qu'une foire annuelle par autorisation d'Henri IV afin de relancer l'activité commerciale de la ville, incendiée en 1523 par les troupes espagnoles.
De ce passé glorieux, on ne retient d'Ostabat que sa tradition hospitalière, citée dans la plupart des récits de voyages depuis le Moyen Âge, au détriment de son rôle de carrefour commercial sur l'antique voie Bordeaux-Astorga.
Au **XIXe siècle**, la ville s'étend au nord hors des murs. Est alors construite en 1888-1889 l'église Saint-Jean-Baptiste sur les plans de l'architecte palois Maurice Lévy. Elle perpétue, sur les vitraux du chevet figurant saint Jean-Baptiste, sainte Catherine d'Alexandrie et saint Antoine, le souvenir de ses anciennes églises. La vocation hospitalière y a toujours perdurée, sous différente forme. Aujourd'hui, *Ospitalia*, plusieurs gîtes ainsi qu'un terrain communal sont à la disposition des pèlerins. Le bourg compte encore plusieurs maisons anciennes, qu'il faudrait contribuer à préserver et à réhabiliter ainsi que des vestiges de son ancienne halle au sous-sol de la mairie. Un important potentiel à valoriser.

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

[177] https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/IVR72_20036400288ZA?mainSearch=%22ostabat-asme%22&last_view=%22list%22&idQuery=%228043122-0d57-c0d5-d62-5cfce38dac3%22

[178] ORPUSTAN Jean-Baptiste, « L'onomastique basque (…) », *op. cit.*, p. 161 et 230-231. Dans une autre étude, l'auteur mentionne que la plupart des maisons porte des noms d'hôtelleries comme le Cheval blanc ou la Salière : *Les noms des maisons médiévales* (…), *op. cit.*, p. 405-406.

VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, texte latin du XIIe siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, Paris : J. Vrin, 2004.

Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus
AD Landes, E dépôt 88/AA 3, actes 160, 161, 174.
publié par CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004, actes n° 160, p. 376-377, n° 161 p. 380-381, n° 174 p. 426-427.

Itinéraire d'Avignon à Compostelle (XIVe siècle), Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms. 451, f° 59.
Présenté dans G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^e^-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p. 395-397.

Le pèlerinage de Nompart de Caumont ou le voiatge à saint Jaques en compostelle (1417), Bristish Museum, fonds Egerton n° 890, f° 104v à 112v.
Publié par le marquis de LA GRANGE, *Voyage d'Oultremont en Jherusalem par le seigneur de Caumont l'an MCCCCXVIII*, Paris, 1882.
Repris par VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* (…), appendice II, Paris : J. Vrin, p. 132-140.

Itinéraire de Bruges (XVe siècle), Bibl. Univ. de Gand, ms. 23.
Publié dans HAMY E.T. (éd.), *Le livre de la description des pays de Gilles le Bouvier, premier roi d'armes de Charles VII, roi de France*, Paris : Ernest Leroux, 1908, p. 157-216.
G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis (…), op. cit.,* p. 400-401.

Itinéraire de Jean de Tournai (1487), BM Valenciennes, ms. 493.
Transcription par J. Vielliard, Ed. R. de la Coste de Messelière.
G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^e^-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p. 403.

La relation de voyage d'Hermann Von Künig (1495)
Traduction de PÉRICARD-MÉA Denise, Le culte de saint Jacques : pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge, thèse doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Claude Gauvard, 3 vol., 1996, p. 404-406.

Itinéraire d'Arnold Von Harff (1496)
HAMY E.T., *Recueils des voyages et des documents pour servir à l'histoire et à la géographie*, t. 22, Paris : Leroux, 1908, p. 229-230.
G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis (…), op. cit.,* p. 398-400.

Le Chemin de Tolose a Sainct Jacques de Compostelle en Galice (1535)
Édité en 1650, mentionné dans une lettre de Léonce Couture parue dans LAVERGNE Adrien, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux : P. Chollet, 1887, notamment p. 73-74 pour la mention des villes basques traversées : (depuis Charre) Uhart, Ostabat, Larceveau, Saint-Jean-Pied-de-Port.
Voir également : COUTURE Léonce, « Sur le chemin de Tolose à Saint-Jacques. Lettre à Adrien Lavergne », *Revue de Gascogne*, 1887, p. 346-350.

Manuscrit d'Oihenart (23 vol., 1675), f° 312v et 313, coll. Duchesne, vol. CVI, f° 121 et vol. CXIV, f° 161. Bibliothèque Nationale de France.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA), III E 2434 (1747) : mention de l'église Saint-Jean d'Asme et des chapelles Saint-Antoine et Sainte-Catherine.

Archivo General de Navarra, Caj. 14, n° 145 (1361) : sauf-conduit de Charles II de Navarre au profit de Guillaume, Archevêque d'Arles.

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE

Document de 1249 frappé du sceau de la ville neuve d'Ostabat

cité par JAURGAIN (de) Jean, *op. cit.,* T. 2, p. 55 ; manuscrit d'Oihenart, f° 312v et 313 ; Coll. Duchesne, vol. 106, f° 121.

Voir également aux Archives de Navarre les sceaux des bonnes villes de Navarre (1283).

Sceau des bonnes villes de Navarre (1283)

Archives de Navarre, côte à préciser.

Carte de Cassini, n° 140, feuillet 105, XVIIIe siècle
[en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530951791/f1.item.zoom]

Cadastre napoléonien (1832) dont section A3, parcelles 197 à 199 et 220 (Saint-Antoine) ; section C, parcelle 69 (Sainte-Catherine) ; section D, parcelle 239 (Saint-Jean d'Asme).

L'ancien hôpital des pèlerins : *Avec les hospitaliers et les pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques. Catalogue de l'exposition Hôpitaux et confréries de pèlerins de Saint-Jacques, Château des ducs d'Epernon (Cadillac, 1967)*, Cadillac, 1967, notice n° 620.

ÉTUDE

Inventaire topographie de la commune d'Ostabat, Ministère de la culture, Service Régional de l'inventaire, Bordeaux, 2000.

« La ville nouvelle d'Ostabat », notice n° IA64000773, base Mérimée, ministère français de la Culture, 2000.
[en ligne : https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA64000773]

BIBLIOGRAPHIE

CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004, acte 174, p. 427.

COLAS Louis, « Lettre d'Henri IV à Ostabat », *La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans la traversée de la Basse-Navarre et carrefour des voies jacobites convergeant vers Ostabat*, Biarritz : Biarritz Association, 1921, p. 31-32.

Collectif, *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest*, Hors série du Festin, mars 2022, notamment p. 110.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1900, p. 259-260.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Les paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1898, p. 258 ; 1899, p. 34.

DUHOURCAU Bernard, *Les chemins de Saint-Jacques en Pays basque*, Paris, 1986, p. 78-81.

ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Ulzama : Kilika, 2021, p. 95-96.

GOYHENECHE Eugène, « Création par Henri IV de la foire et marché d'Ostabat », *Gure Herria*, 1975.

GOYHENECHE Eugène, *Le Pays basque. Soule, Labourd, Basse-Navarre*, Pau : Marrimpouey, 1979, p. 632.

JAURGAIN (de) Jean, *La Vasconie*, Pau : imprimerie de Garet, t. 2, 1898-1902, p. 55.
[en ligne : https://archive.org/details/lavasconietude01jauruoft/page/n11/mode/2up]

NICOLAI Alexandre, « Monsieur Saint-Jacques de Compostelle. La légende de Saint-Jacques, les pèlerinages, les hôpitaux, les confréries », Société Archéologique de Bordeaux, t. XXI, 1896, p. 103-104.

NORMAND Christian, « Les maisons fortes de la Basse-Navarre (Pays basque) : l'exemple de la vallée de la Bidouze », *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e^-XVe siècles*, Archéologie du Midi Médiéval, 2006, supplément 4, p. 407-410.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Toponymie basque*, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 81-82 et 160-162.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, « La Basse-Navarre en 1350. Vallée de l'Ostabarret ou la vallée de Hozta », *Bulletin du Musée basque*, 1979-1981, p. 113-136.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000, p. 405-406.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, « L'onomastique basque dans le Cartulaire de la cathédrale de Dax », dans *L'église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe et XIIe siècles*, Dax : AEAL /CEHAG, 2004, p. 161 et 230-231.

OURSEL Raymond, « Le carrefour d'Ostabat », *Archeologia*, juillet-août 1965, p. 72-80.

OURSEL Raymond, « Une ville appelée Ostabat », *Archeologia*, 18, 1967, p. 78-81.

RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873, p. 45 et charte CLXXX, p. 152-153.

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 128.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 80-83.

TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire et les témoignages du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. De la réalité historique au compromis,* Rapport d'étude du Centre d'Interprétation du patrimoine d'Irissarry, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, vol. 1, septembre 2001, p. 12-13, 95-96, 104-105, 150-152 ; tome 2, fiches Ostabat, non paginé.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Casas Ospitalia : diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Príncipe de Viana, 1982, p. 261-290.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Union des chemins de Saint-Jacques en Basse-Navarre et Navarre », *Primero Congreso de Historia de Navarra*, 8, 1988, notamment p. 209.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, p. 83, 199, 297.

VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, texte latin du XIIe siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, Paris : J. Vrin, 2004, p. 3, 21, 133, 139.

ZONE TAMPON

BEHASQUE-LAPISTE

		Protection
Territoire historique	Pays de Mixe Diocèse de Dax	
Mentions historiques	➢ *Befasken* (1119-1135)[179] ➢ *Sanctus Felix de Be[ha]schen* (vers 1160)[180] ➢ *Sancta Maria de Lepiste* (vers 1160)[181] ➢ *ecclesia Arrang* (vers 1160)[182] ➢ *Besascen* (1241)[183] ➢ *Beasquen* (1246)[184]	
Citation dans les itinéraires	➢ Néant	
Rapport aux chemins historiques	➢ gué de Quinquil sur la route de Mauléon à Saint-Palais par Lohitzun	
Patrimoine architectural	➢ gué de Quinquil ➢ ancienne chapelle de Lapiste	Inscrit au titre des Monuments historiques en date du 12/12/1986[185]. propriété privée non protégée au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ stèles discoïdales provenant de l'ancienne église de Lapiste, Musée	non protégées au titre des objets mobiliers.

[179] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, *op. cit*., p.7 et 69-70.
[180] *Liber Rubeus,* AD Landes, E dépôt 88/AA 3, f° 60-63 ; CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, op. cit*., acte 174, p. 424-425.
[181] *Ibid.*
[182] *Liber Rubeus,* AD Landes, E dépôt 88/AA 3, f° 54v- 55 ; CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, op. cit*., acte 161, p. 379-381.
[183] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, *op. cit.,* LXXVIII (1241), p. 62-63. Il y est question de Bonet de Béhasque.
[184] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, *op. cit.,* LXXVIII (1246), p. 134-135.
[185] Notice PA00084349 : https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00084349?mainSearch=%22b%C3%A9hasque-lapiste%22&last_view=%22list%22&idQuery=%22fe58df0-76ca-bb0a-d8a-c1fb5cfb476%22

	de Basse-Navarre (Saint-Palais)	
Hospitalité	➢ Néant	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ Néant	
Toponymie	➢ Néant	
Points d'intérêt dans la commune	➢ camp protohistorique de Sardasse[186] ➢ moulin sur la Bidouze[187] ➢ anciennes maisons fortes Abadia (citée en 1350) et Jauregi (maison noble citée en 1316)[188]	Inscrit au titre des Monuments historiques en date du 13/05/1981 non protégés au titre des Monuments historiques

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

Bien que n'ayant probablement qu'un rapport très lointain avec les pèlerinages, la commune de Béhasque-Lapiste conserve deux témoignages notables et singuliers de l'époque médiévale : une ancienne église et un gué.

Le cartulaire de la cathédrale de Dax mentionne vers 1160 trois églises : *Sanctus Felix de Be[ha]schen* et *Sancta Maria de Lepiste* mais aussi l'église d'Arrain (Haran) associée à la maison noble du même nom[189]. La première, qui présentait une abside de plan semi-circulaire typique des églises romanes comme l'atteste le cadastre de 1826, fut remplacée entre 1857 et 1860 par l'actuelle église paroissiale dédiée à Saint-Pierre. En 1119-1136, Sanche, curé de Béhasque, fait une donation au puissant monastère gascon de Sorde puis, en 1241, un certain Bonet de Béhasque est cité moine de Sorde. On devine là l'influence du monastère gascon en pays de Mixe où il est en possession de plusieurs églises[190]. En 1702, la paroisse de Béhasque est une annexe du prieuré de Lagarrague à Saint-Palais[191]. Elle l'est encore en 1784.

Située sur un petit chemin surplombant la Bidouze aux abords du moulin de Montreal[192], l'ancienne **église Sainte-Marie de Lapiste** jouit d'une vue imprenable sur la campagne environnante. Le recensement mené en 1412-1413 à la demande de Charles II de Navarre montre que le bourg de Lapiste

[186] Notice PA00084348 : https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00084348?mainSearch=%22b%C3%A9hasque-lapiste%22&last_view=%22list%22&idQuery=%22f5761ef-3e12-316-38f-4812fd85a13%22

[187] Moulin rive droite de la Bidouze, parcelle 344 du cadastre ancien (A1) ;

[188] Respectivement située route de l'église, parcelle 206 du cadastre ancien (A1) et route de Mauléon (D11), parcelle 102 du cadastre ancien (A1).

[189] CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, op. cit.*, acte 161, p. 378-380. Le lieu d'Haran apparaît sur la carte de Cassini en limite de Berraute.

[190] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, *op. cit.*, p.7 et acte LXXXIV (1119-1136) p. 69-70 (Sanche) ; acte LXXVIII (1241)p. 62 (Bonet, également mentionné comme témoin dans l'acte CLIX (1246), p. 134-135).

[191] URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques*, *op. cit.*, p. 274. Voir aussi en 1724, ADPA E 1219.

[192] Parcelle 206 du cadastre ancien (B2).

était, avec ses 12 feux, plus important que celui de Béhasque qui n'en comptait que 5[193]. Le culte a été maintenu dans cette église au moins jusqu'en 1826, date à laquelle elle est encore mentionnée sur le cadastre napoléonien. Le bâtiment, de plan rectangulaire formant un T au nord-ouest, est encore à cette époque entouré d'un vaste cimetière dont l'enclos correspond à la propriété actuelle. À une date que l'on ne connaît pas, l'église est abandonnée pour être finalement désacralisée et réhabilitée en maison d'habitation. Elle conserve toujours plan et dimensions d'origine, ainsi qu'un vitrail plus tardif mais les volumes intérieurs ont été nécessairement modifiés pour permettre un usage quotidien. Plusieurs de ses stèles discoïdales sont aujourd'hui conservées au Musée de Basse-Navarre de Saint-Palais.

L'ancienne chapelle de Lapiste dans son site

Stèles conservées au Musée de Basse-Navarre, Saint-Palais

© M. Etcheverry

À proximité immédiate, en contrebas de l'église et de la **maison Aguerria[194] blasonnée de coquilles**, le **gué de Lapiste** constituait un premier passage sur la Bidouze, qui en comptait trois sur une zone relativement réduite.

Vers l'ouest, le **gué de Lahiria** entre Béhasque et Saint-Palais voyait le passage des habitants de Béhasque, de Lapiste, de Larribar, de Saint-Palais et d'Aïcirits, utilisateurs des landes du domaine royal de Sardasse, qui « réglaient leurs affaires communes en assemblées » devant la maison Lahiria, au débouché d'*Arcen bidia* (le chemin des bergers)[195].

Plus au sud, la Bidouze, qu'aucun pont n'enjambait encore au Moyen Âge, était franchissable sur une trentaine de mètres par le **gué de Quinquil**, juste derrière la ferme Quinquilenia, en aval du moulin de Quinquil. Plusieurs fois endommagé par les crues et en partie masqué par les eaux de la rivière, le gué, classé Monument historique depuis 1986, est l'un des derniers témoignages des passages mis en place pour franchir les cours d'eau au Moyen Âge. Il permettait de rejoindre Saint-Palais depuis la vieille route de Mauléon, raccordée à la voie du Puy à hauteur de la maison Benta à Lohitzun. Son intérêt a été souligné en 1998 par l'Unesco qui l'a répertorié dans la liste des composantes du Bien Culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

---

[193] La tendance est la même un siècle et demi plus tard (1551) avec 21 feux contre 15. Il faudra attendre la fin du XVIIe siècle pour que la tendance s'inverse.

[194] La maison, probablement franche, est citée sous le nom d'Aguerre en 1412 : ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales, op. cit.,* p. 409.

[195] Actuellement 47 avenue de Navarre. URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques*, *op. cit*., p. 289 et 321.

État ancien du gué de Quinquil © Clément Urrutibéhéty

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Liber Rubeus, AD Landes, E dépôt 88/AA 3, f° 54v - 55 ; f° 60-63.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, E 1219 (28 mai 1724) : prise de possession du prieuré de Lagarrague par Jean de Hiriberriondo, mentionnant la paroisse de Béhasque comme annexe du prieuré.

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE

Gué de quinquil non cadastré, entre parcelles ZC 48 et ZD 42

BIBLIOGRAPHIE

CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004, acte 160, p. 376-379 ; 161 p. 379-381 ; acte 174, p. 424-425.

Collectif, *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest*, Hors série du Festin, mars 2022, notamment p. 110.

ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Ulzama : Kilika, 2021, p. 65-66.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Toponymie basque*, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 53-55.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000, p. 408-409.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 34-35 [en ligne].

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 26, 93.

RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873, p. 7, 62, 69, 70, 135.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 71-73.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, p. 246, 248, 249, 274, 289, 321.

SAINT-PALAIS

		Protection
Territoire historique	Pays de Mixe Diocèse de Dax	
Mentions historiques	église *Sanctus Pelagius* (vers 1160)[196] *Legarraga* (1268)[197] *Sent Palay* (1385)	
Citation dans les itinéraires	**1361** : voyage de l'archevêque d'Arles[198] **XIVe siècle** : Itinéraire d'Avignon à Compostelle **1417** : Nompart de Caumont (voie de Vézelay) **XVe siècle** : Itinéraire de Bruges (Tours) **1477** : Frai Piccardi (Arles + Vézelay) **1487** : Itinéraire de Jean de Tournai (Arles) **1495** : Hermann Von Künig (Arles+ Vézelay) **1496** : Arnold Von Harff (Arles + Vézelay) **1470-1511** : *Carta Itineraria Europea* **1538**: Bartolomeo Fontana (Arles + Vézelay) **1676** : *Le voyage de Rome à Saint-Jacques de Compostelle* (Arles + Vézelay) **XVIIIe siècle** : *voiage de Saint-Jacques en Galice*	
Rapport aux chemins historiques	➢ étape signalée dès le XIVe siècle ➢ halte presque systématiquement citée à partir du XIVe siècle et durant toute l'époque moderne, traversée	

[196] *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus,* AD Landes, E dépôt 88/AA 3, acte 174 publié dans CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, op. cit.,* p. 424-425.
[197] Rôle d'imposition de la Croisade de Tunis, 1268 : Archivo General de Navarra, papeles sueltos, leg. 55, carp. I.
[198] AGN, Caj. 14, n° 145. URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.,* p. 297.

	essentiellement par les voyageurs venant de Vézelay et d'Arles.	
Patrimoine architectural	➢ bourg (ancienne ville neuve) avec tracé des rues ➢ ancienne église Saint-Paul	pas de protection au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ deux autels, un tableau de l'apôtre Paul, une Vierge dorée et un sarcophage de l'ancienne église Saint-Paul[199] ➢ orgue Cavaillé-Coll de l'église Sainte- Madeleine	non protégés au titre des objets mobiliers. classé au titre des objets mobiliers en date de 1980.
Hospitalité	➢ prieuré hôpital disparu de Lagarrague (1268) ➢ Aucun vestige de bâtiments ➢ actuellement : 1 gîte d'étape à l'étage de Bideak (35 lits).	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ non renseignées	
Toponymie	➢ carte de Cassini (XVIIIe siècle) : lieu-dit hôpital ➢ maison *Composta* ou *Composteguy* (Gibraltar)	
Points d'intérêt dans la commune	➢ bourg et ses maisons nobles (d'Erdoy-Oyhenart, hôtel de la Monnaie, maison du Roi) ➢ ancien couvent franciscain du XIXe siècle devenu espace Bideak ➢ église Sainte-Madeleine (1866) ➢ Mont Saint-Sauveur ➢ chemin de Xibaltare ➢ croix de Gibraltar ➢ abords de la Bidouze (un ancien gué à Lahiria) ➢ trinquet ➢ bois de la ville et son ancien lavoir	pas de protection au titre des Monuments historiques.

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

[199] Conservés dans l'actuelle église Sainte-Madeleine.

Antérieurement à la fondation d'une ville neuve au début du XIIIe siècle doit exister à Saint-Palais un premier noyau de peuplement autour de l'église *Sanctus Pelagius* citée en 1160 dans le Cartulaire de la cathédrale de Dax, sis dans la rue Royale/du Palais de Justice[200]. L'histoire de cette église, devenue **église Saint-Paul** est mal connue jusqu'au XVIe siècle en dehors de quelques rares mentions en 1312 (donation de 100 sous par testament du seigneur de Mixe et d'Ostabarret, Arnaud Raymond) et 1472 (rente annuelle perpétuelle de 100 livres accordée par le roi de Navarre Jean II d'Aragon). Il semble qu'elle ne soit au Moyen Âge qu'une simple église sans aucun rapport avec le pèlerinage, la circulation vers l'Espagne s'opérant par Garris avant la fondation de la ville neuve tandis que l'hospitalité est assurée au sein de l'hôpital disparu **Sainte-Madeleine de Lagarrague** (actuel cimetière). On ne sait si ce dernier précède la fondation de la **ville-neuve** par le roi de Navarre autour de l'église Saint-Paul ou si son installation découle de cette fondation du début du XIIIe siècle, qui explique que Saint-Palais ne soit pas mentionné dans le *Codex Calixtinus*. La Bidouze, dont la ville occupe la rive gauche, en constitue une protection naturelle tandis que des remparts doublés d'un fossé protège le flanc ouest de sa rue unique, la Rue Royale (actuelle rue du Palais de Justice)[201]. Malgré le péage obligatoire à son droit d'entrée, le passage de voyageurs en tout genre, marchands, artisans ou pèlerins ne fait aucun doute. La ville est un véritable carrefour, si bien qu'en 1351, Charles II de Navarre lui accorde le privilège de frapper monnaie[202] et que des foires sont instaurées par Jeanne d'Albret en 1472. Suite à la défaite de la bataille de Noaín, la ville devient en 1521 le siège du royaume de Navarre d'Henri II : elle accueille les États Généraux puis la chancellerie de Navarre.
De nombreux récits de voyage font de Saint-Palais une étape incontournable sur la route vers l'Espagne par Ostabat et Saint-Jean-Pied-de-Port dès le XIVe siècle mais aussi et surtout au XVe siècle : l'itinéraire d'Avignon à Compostelle (XIVe siècle), les récits de Jean de Tournai (1488), Künig (1495), Von Harff (1496), l'itinéraire de Bruges (XVe siècle), la *Carta itineraria europae* (1470-1511) et bien d'autres.

L'établissement du **prieuré-hôpital** guère mentionné avant 1268[203], situé hors de la ville car accueillant les malades et les pauvres[204], comprend une église dédiée à sainte Madeleine, un cimetière, les maisons du prieur et des donats ainsi qu'un hôpital pour le soin des malades et des voyageurs en provenance d'Arles et de Vézelay. Il offre à ces derniers une halte avant de reprendre la route du Mont Saint-Sauveur en direction d'Ostabat. Il semble qu'il ait existé à partir du dernier quart du XVe siècle une variante transversale, vraisemblablement fréquemment empruntée, qui permettait de rejoindre depuis la voie d'Arles celle de Vézelay depuis Morlaàs (Arles), Arthez (Puy), Orthez et Sauveterre (Vézelay) puis Saint-Palais, Ostabat et Saint-Jean-Pied-de-Port en évitant le passage par le Somport et en privilégiant les

[200] Devenue plus tard tribunal de Justice (1790) et aujourd'hui Pôle territorial Amikuze de la Communauté d'Agglomération Pays basque.
[201] On trouvera un plan synthétique de la ville, non daté, dans URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.*, p. 272.
[202] La ville compte alors 57 feux. L'ancien atelier de la monnaie, en activité jusqu'en 1672, était à l'origine une maison noble nommée en 1352 *lostau danguelue* et citée comme palacio en 1387 : ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons (…), op. cit.,* p. 409.
[203] Rôle d'imposition en faveur de la Croisade de Tunis, 1268, Archives de Navarre (Redezme), retranscrit par URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, op. cit.*, p. 57.
[204] Les pauvres sont cités en 1472 dans le testament d'Arnaud Guillem de Domezain, en 1556 dans le testament de Jeanne de La Clau, en 1559 dans une confirmation de rente de Jeanne d'Albret, en 1667 dans le testament d'Arnaud Oihenart qui fonde un capital de 900 livres pour les pauvres de Saint-Palais et à nouveau en 1696 par son fils qui perpétue la rente, en 1719 (ADPA, registre des délibérations de la ville de Saint-Palais), etc. ; des pauvres pèlerins apparaissent en 1472 dans un acte de donation de Jean II d'Aragon (Archives Nationales, K 1233, n° 8 bis).

haltes dans les villes, qui permettaient de trouver aisément gîte, couvert et commodités[205]. À l'est de la ville, l'**ancien gué de Lahiria** était un point de passage sur la Bidouze.

Tout au long du Moyen Âge et de l'époque moderne, l'hôpital de Lagarrague, qu'une **gravure** de l'hollandais Joachim du Viert (vers 1610) figure à la sortie de la ville, au sud, doit être assez réputé au vu des largesses accordées par les puissances locales : en 1312, l'hôpital de *la Guarrigue* reçoit d'Arnaud Raymond, seigneur de Mixe et d'Ostabarret, la moitié de la dotation accordée à l'hôpital de Roncevaux soit 50 sous. En 1697, le prieur de Béhaune (Lantabat) laisse 400 livres à l'hôpital de Saint-Palais. À cette époque, les domaines du prieuré-hôpital s'étendent sur 17 hectares autour de l'église et du cimetière. L'hospitalité y est, depuis le XVIe siècle, essentiellement vouée aux pauvres bien que les pèlerins y soient encore accueillis[206].

Joachim du Viert, *Sainct Palaix*, gravure, vers 1610, BNF, département des Estampes

Entre ces deux dates, les vicissitudes de l'histoire n'épargnent pas l'hôpital qui est, comme les églises de la ville, dans un tel état de délabrement et telle pauvreté que les édifices tombent en ruines faute de réparation »[207]. L'histoire de l'hôpital semble avoir évolué en parallèle de l'histoire de la ville, bénéficiant de sa renommée et de sa vigueur ou éprouvant, au contraire, ses décadences. Frappée d'interdit au début du XVIIIe siècle, l'église sert tour à tour de magasin militaire puis de grange. Mentionnée sur la carte de Cassini en 1770, elle est finalement démolie en 1783, un an avant que ne soient rattachés par un édit de Louis XVI à l'hôpital de Saint-Palais, « capitale de notre Royaume de Navarre », les revenus des prieurés-hôpitaux d'Utziat (Larceveau) et d'Harambels (Ostabat). Le bâtiment de l'« hospital », qui figure encore dans le cadastre napoléonien de 1826 sous la forme d'un modeste bâtiment rectangulaire jouxtant le cimetière au nord, semble donc avoir perduré plus longtemps.

[205] Voir plus haut III. A. 2.
[206] Un pèlerin auvergnat, déclaré décédé au retour de Compostelle, est enterré dans le cimetière de l'hôpital de la Madeleine le 26 août 1742 : URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terres des Basques, op. cit.,* p. 279.
[207] URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terres des Basques, op. cit.,* p. 231.

À la fin du XIXe siècle, ce sont les **franciscains**, dont le couvent est érigé non loin de l'ancien hôpital, qui rétablissent l'hospitalité, notamment pour les religieux en exil. Aujourd'hui encore, le lieu, devenu espace culturel Bideak, est en partie dédié à l'accueil des pèlerins. Non loin de là, une « rue Lagarrague » perpétue le souvenir de l'ancien prieuré dont il ne reste plus rien aujourd'hui, tout comme les fêtes du quartier de la Madeleine le faisaient jusqu'il y a peu.
Quant à l'église Saint-Paul, des fouilles auraient permis de retrouver les fondations d'une abside de plan semi-circulaire ainsi que l'autel-majeur et l'autel latéral dédié à la Vierge. Un tableau de l'apôtre Paul, une Vierge dorée et un sarcophage ayant appartenu à l'église primitive sont aujourd'hui conservés en l'église Sainte-Marie-Madeleine. Dans cette même rue furent construites plus tard parmi les plus belles maisons de la ville comme la **maison noble D'Erdoy-Oyhenart** faisant face à l'ancienne église Saint-Paul.

Le récent aménagement du **chemin de Xibaltare** (2014) quittant la ville en direction de Soyharce mène à la **stèle de Gibraltar** qui matérialise depuis 1964 la jonction des chemins de Tours, du Puy et d'Arles qui convergeaient, selon le *Liber Sancti Jacobi*, « *ad Hostavallam* ». Inaugurée en présence du maire de Saint-Jacques de Compostelle, elle concrétise les travaux du Dr Clément Urrutibéhéty qui ont nourri le contenu du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, qui sera prochainement réinstallé au sein de Bideak. Le lien entre ce dernier site et le sommet du **Mont Saint-Sauveur**[208], point de convergence de tout le dispositif routier ancien selon Clément Urrutibéhéty, est assuré par la présence, au point bas et au point haut, de statues monumentales de Christian Lapie dressées vers les cieux en direction de Soyharce.

Stèle de Gibraltar et statues de Christian Lapie au Mont Saint-Sauveur © www.jpdugene.com et M. Etcheverry

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus
AD Landes, E dépôt 88/AA 3, actes 160, 161, 174.
publié par CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004, actes n° 160, p. 376-377, n° 161 p. 378-381, n° 174 p. 424-425.

Archivo General de Navarra, papeles sueltos, leg. 55, carp. I : rôle d'imposition de la Croisade de Tunis, 1268.

[208] Selon Clément Urrutibéhéty, il y aurait eu au sommet du mont Saint-Sauveur une église romane dont il aurait eu l'occasion de voir les vestiges.

Archives départementales de Pyrénées-Atlantiques, E225 (1312) : testament de Arnaud Raymond, vicomte de Tartas, 31 mars 1312, codicile du 6 avril 1312 mentionnant « l'hospital de La Guarrigue ».

Archivo General de Navarra, Caj. 14, n° 145 (1361) : sauf-conduit de Charles II de Navarre au profit de Guillaume, Archevêque d'Arles.

Itinéraire d'Avignon à Compostelle (XIVe siècle), Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms. 451, f° 59.

Présenté dans G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^{e}-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p. 395-397.

Le pèlerinage de Nompart de Caumont ou le voiatge à saint Jaques en compostelle (1417), Bristish Museum, fonds Egerton n° 890, f° 104v à 112v.

Publié par le marquis de LA GRANGE, *Voyage d'Oultremont en Jherusalem par le seigneur de Caumont l'an MCCCCXVIII*, Paris, 1882.

Repris par VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* (…), appendice II, Paris : J. Vrin, p. 132-140.

Itinéraire de Bruges (XVe siècle), Bibl. Univ. de Gand, ms. 23.

Publié dans HAMY E.T. (éd.), *Le livre de la description des pays de Gilles le Bouvier, premier roi d'armes de Charles VII, roi de France*, Paris : Ernest Leroux, 1908, p. 157-216.

G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis (…), op. cit.,* p. 400-401.

Archives Nationales, K 1233, n° 9 (1472) : rente royale accordée à l'hôpital et à l'église Saint-Paul.

Itinéraire de Frai Piccardi (1477), BNF, ms. ital. 900, f° 100 et sv.

non publié mais cité dans Péricard-Méa Denise, *Le culte de saint Jacques : pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge*, thèse de doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Claude Gauvard, 3 vol., 1996, p. 402-403.

Itinéraire de Jean de Tournai (1487), BM Valenciennes, ms. 493.

Transcription par J. Vielliard, Ed. R. de la Coste de Messelière.

G. JUGNOT, ***Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^{e}-XVe siècles,*** **Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979,** p. 403.

La relation de voyage d'Hermann Von Künig (1495)

Traduction de PÉRICARD-MÉA Denise, Le culte de saint Jacques : pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge, thèse doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Claude Gauvard, 3 vol., 1996, p. 404-406.

Itinéraire d'Arnold Von Harff (1496)

HAMY E.T., *Recueils des voyages et des documents pour servir à l'histoire et à la géographie*, t. 22, Paris : Leroux, 1908, p. 229-230.

G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis (…), op. cit.,* p. 398-400.

Le Chemin de Tolose a Sainct Jacques de Compostelle en Galice (1535)

Édité en 1650, mentionné dans une lettre de Léonce Couture parue dans LAVERGNE Adrien, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux : P. Chollet, 1887, notamment p. 73-74 pour la mention des villes basques traversées : (depuis Charre) Uhart, Ostabat, Larceveau, Saint-Jean-Pied-de-Port.

Voir également : COUTURE Léonce, « Sur le chemin de Tolose à Saint-Jacques. Lettre à Adrien Lavergne », *Revue de Gascogne*, 1887, p. 346-350.

Pèlerinage de Bartolomeo Fontana (1538)

CORSINI Jean, « Un pèlerinage italien à Saint-Jacques-de-Compostelle », *Les chemins de Saint-Jacques et la culture européenne*, *Campus Stellae*, revue annuelle éditée sous le patronage du secrétaire général du Conseil de l'Europe, Paris : Klincksieck, n° 1, 1991, p. 100-109.

Le voyage de Rome à Saint-Jacques de Compostelle (1676)
Anonyme, Les Merveilles de la ville de Rome, où est traité des Eglises, Stations et Reliques des Corps saints qui y sont, Rome : Mascardi, 1676, p. 189.

Voiage de Saint-Jacques en Galice (XVIIIe siècle)
THEAS A., « Chemin de Saint-Jacques de Galice à l'usage des pèlerins d'Asté (d'après un itinéraire manuscrit du XVIIIe siècle) », *L'Écho de Bigorre*, 2 nov et 14 déc 1963, 25 avril 1964.

Archives départementales de Pyrénées-Atlantiques, B 3948 (1863) : aumône à l'hôpital.

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

Martin Waldseemüller, *Carta Itineraria Europae*, 1470-1511, Musée Tyrolien Ferdinand, Innsbrück.
Carte destinée à l'éducation de Charles Quint figurant Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port. Le Musée de Basse-Navarre de Saint-Palais conserve un fac-similé.

Carte de Cassini (XVIIIe siècle), feuille Bayonne, n° 139-155 : lieu-dit hôpital (actuel cimetière).

Joachim du Viert, *Sainct Palaix*, gravure, vers 1610, BNF, département des estampes, série F. 21, Beaux-Arts, carton n° 402.

Cadastre napoléonien (1826) dont tableau d'assemblage, feuille n° 1, et section B1, parcelles 103 (*hospital*) et son cimetière n° 105, parcelle n° 335 (maison Lahira près du gué) ; section A2, parcelle n° 355 (Saint-Paul).

BIBLIOGRAPHIE

BESSE Jean-Martial, Abbaye et prieurés de l'ancienne France. Recueil historique des archevêchés, évêchés et prieurés de France », Archives de la France monastique, 1906-1933, t. X (ou t. III), p. 60.

CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004, acte 160, p. 376-379 ; 161 p. 379-381 ; acte 174, p. 424-425.

Collectif, *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest*, Hors série du Festin, mars 2022, notamment p. 110-111.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Les paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1898, p. 182 ; t. VII, p. 355.

ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Ulzama : Kilika, 2021, p. 64.

FOIX Vincent (abbé), *Les anciens hôpitaux du diocèse de Dax d'après le testament d'Arnaud Raymond, vicomte de Tartas*, Aire-sur-Adour : Labrouche, 1899, p. 7, 45.

GOYHENECHE Eugène, *Le Pays basque. Soule, Labourd, Basse-Navarre*, Pau : Marrimpouey, 1979, p. 643.

HARISTOY Pierre (abbé), *Pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle : les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays basque*, Pau : Lescher-Moutoué, 1900, p. 83-84, p. 262.
[en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5801261m.texteImage]

JUGNOT Gérard, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, Xe-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p. 318.

JUGNOT Gérard, « Le développement du réseau d'assistance aux pèlerins en Navarre de la fin du Xe siècle au début du XIVe siècle », *Assistance et assistés jusqu'en 1610*, Actes du 97e Congrès National des Sociétés Savantes, Nantes, 1972, Paris : CTHS, 1979, p. 238.

JUGNOT Gérard, « Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. De la Dordogne aux Pyrénées », *Actes du 107e Congrès National des Sociétés Savantes, Bordeaux, 1979*, Paris : CTHS, 1981, t. II, p. 83.

NICOLAI Alexandre, « Monsieur Saint-Jacques de Compostelle. La légende de Saint-Jacques, les pèlerinages, les hôpitaux, les confréries », Société Archéologique de Bordeaux, t. XXI, 1896, p. 109.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Toponymie basque*, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 55.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000, p. 409.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 35 [en ligne].

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 151.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 76.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Saint-Sauveur de Saint-Palais, colline romaine », *BSSLA Bayonne*, n° 83, janvier 1958, p. 9-34.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Route d'étape en Basse-Navarre (XVIIe et XVIIIe siècles) », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1965, p. 340.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Rente du roi à l'hôpital Lagarrague de Saint-Palais », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n° 133, 1977, p. 149.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *La traversée du Pays basque, pèlerins de Saint-Jacques*, Biarritz : J&D Ed. 1993, p. 73-83 [en ligne].

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, *passim*. Voir notamment 5e partie, p. 227 et suivantes.

ORSANCO

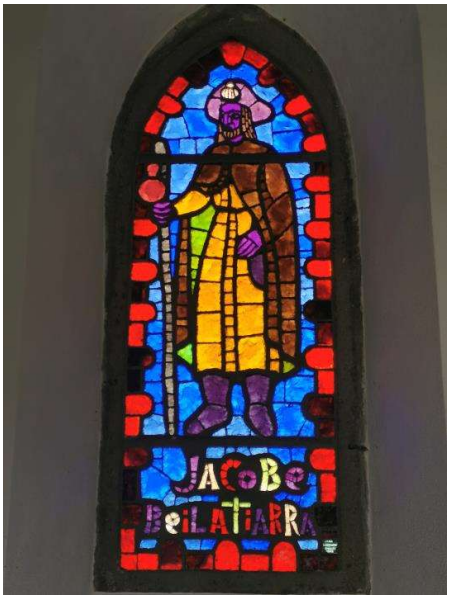
		Protection
Territoire historique	Pays de Mixe Diocèse de Dax	
Mentions historiques	➢ *Sancti Martini d'Orsacoe* (1119-1136)[209] ➢ *Sancti Saturnini de Genzane* (1119-1136)[210] ➢ *Sanctus Martinus de Orzachoe et Sanctus Saturninus de Jenzane* (vers 1160)[211]	
Citation dans les itinéraires	➢ Néant	
Rapport aux chemins historiques	➢ Néant	
Patrimoine architectural	➢ église Saint-Martin (XIXe siècle)[212]	Non protégée au titre des Monuments historiques.
Patrimoine mobilier	➢ vitrail représentant saint Jacques pèlerin, Jean Lesquibe, 1963	non protégée au titre des objets mobiliers.
Hospitalité	➢ Néant	
Pratiques en lien avec le pèlerinage	➢ Néant	
Toponymie	➢ *Dentcena*[213] ➢ *Composta*[214]	
Points d'intérêt dans la commune	➢ église Saint-Martin (XIXe siècle) ➢ quelques maisons anciennes	

Remarques relatives aux informations ci-dessus :

L'histoire d'Orsanco n'est connu que de manière très partielle et ponctuelle à travers quelques actes des cartulaires de Sorde et de Dax qui mentionnent, dans le premier et le dernier tiers du XIIe siècle, les

[209] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye (…)*, *op. cit*., acte LXXXIV, p. 69-70 : donation de Saint-Martin d'Orsanco au monastère de Sorde par Sanche, curé de Béhasque. Voir également p. 106.
[210] *Ibid*., acte LXXXV, p. 70-71. L'église est associée alors à une maison noble du même nom. L'ensemble correspondant au lieu-dit actuel « *Dentcena* », à 1 km environ au nord-est d'Orsanco. Voir également p. 106.
[211] CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, op. cit.*, acte 160, p. 376-377 ; 161 p. 378-381 ; acte 174, p. 426-427.
[212] https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA64000697
[213] Lieu de l'ancienne église Saint-Saturnin qui n'apparaît plus sur le cadastre napoléonien (1826). Quatre parcelles sont construites au lieu-dit Gençane : section A1, n° 104, 112, 115 et 116.
[214] Selon Clément Urrutibéhéty, le cadastre mentionne un champ sous le nom de *Composta* : URRUTIBÉHÉTY Clément, « Maison Composta et site d'Erremu », *Gure Herria*, 1965.

deux églises romanes de Saint-Martin et Saint-Saturnin associée à la maison noble Gentzane (actuel lieu dit Dentcena). Sanche, prêtre de Béhasque, donne entre 1119 et 1136 au monastère de Sorde la première, qu'il avait achetée à son père. La seconde est offerte à Sorde, à la même période, par la dame de la Salle de Lacarre en accord avec ses trois fils[215].
Les deux églises ont aujourd'hui disparues et la première remplacée par l'actuelle église paroissiale reconstruite au XIXe siècle, toujours dédié à Saint-Martin. Sous son porche, un vitrail réalisé par Jean Lesquibe en 1963 figure saint Jacques en pèlerin.



Vitrail de Jean Lesquibe, 1963 © M. Etcheverry

L'église de Gentzane, qui ne figure déjà plus sur le cadastre ancien de 1826, avait disparu antérieurement à cette date.
Il ne semble pas que celles-ci aient entretenu un quelconque lien avec le pèlerinage, mais Louis Colas pensait que la voie romaine de Bordeaux à Astorga et, de fait, la voie jacobite, transitait de Garris vers Ostabat par le quartier Aincy de Beyrie et Orsanco[216]. La route par Orsanco rejoignait ensuite celle à l'entrée d'Ostabat par le quartier Gibraltar, au point de jonction avec le chemin d'Harambels. Clément Urrutibéhéty souligne que de nombreux toponymes dérivés de *Composta*, *Composteguy*, *Caposteguy*, *Campisteguy* ou *Campistey* sont notables dans cette zone. En outre, les deux églises d'Orsanco mentionnées dans le cartulaire de Sorde comme dépendances du monastère ne sont pas les seules à relever de l'établissement gascon : les dîmes de Beyrie et les dîmes du quartier Aincy en faisaient également partie.

[215] RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye (…)*, *op. cit*., acte LXXXIV, p. 69-70 et acte LXXXV, p. 70-71.
[216] COLAS Louis, *La voie romaine (…), op. cit.,* cité par URRUTIBÉHÉTY Clément, « Maison Composta et site d'Erremu », *Gure Herria*, 1965.

SOURCES ET SOURCES PUBLIÉES (par ordre chronologique)

Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus
AD Landes, E dépôt 88/AA 3, actes 160, f° 54 ; acte 161, f° 54-54v° ; acte 174, f° 60-63.

RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873, actes LXXXIV, LXXXV, CXXIII et CXXIV.

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE

Cadastre napoléonien (1826) : section A 1, parcelles n° 101 à 120 (lieu-dit *Gençane*) ; section A3, parcelles n° 347 à 349 (église Saint-Martin).

BIBLIOGRAPHIE

CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus. XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004, acte 160, p. 376-377 ; 161 p. 378-381 ; acte 174, p. 426-427.

COLAS Louis, *La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans la traversée de la Basse-Navarre et carrefour des voies jacopites convergeant vers Ostabat*, Biarritz : Biarritz Association, 1921.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000, p. 16, 415.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 69-70.
[en ligne : https://books.google.fr/books?id=Ie-LeqGXat8C&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q=orsanco&f=false].

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863, p. 127.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Maison Composta et site d'Erremu », *Gure Herria*, 1965 [en ligne : https://www.euskonews.eus/0044zbk/heme4402.html].

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009, p. 204, 291.

VI – Sources et Bibliographie traitant de l'histoire du pelerinage en Pays basque

Sont présentées ci-après quelques références incontournables ainsi que des travaux plus récents qu'il a été possible d'identifier dans le temps imparti à cette étude. N'ont pas été mentionnés les très nombreux guides à usage des pèlerins et les ouvrages de grande vulgarisation, sauf dans le cas d'un apport nouveau à la connaissance du sujet. Cette bibliographie nécessite d'être complétée au fil des lectures.

Sources et sources publiées

Par ancienneté :

MARTÍN DUQUE A.J., *Documentación medieval de Leire, siglos IX a XII,* Pamplona : Diputacion Foral de Navarra, Institucion Principe de Viana, 1983.

Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus
AD Landes, E dépôt 88/AA 3 [accessible en ligne :
https://archives.landes.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjItMDQtMDUiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsIjtzOjQ6InJlZjEiO3M6MjoiMjYiO3M6NDoicmVmMiI7czoxOiIxIjtzOjIyOiJmb3JjZV9udW1faW1hZ2VfZGVwYXJ0IjtpOjA7czoxNjoidmlzaW9ubmV1c2VfaHRtbCI7YjoxO3M6MjE6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWxfbW9kZSI7czo0OiJwcm9kIjt9#uielem_move=0%2C12&uielem_islocked=0&uielem_zoom=100&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F]
publié par CABANOT Jean, PON Georges, *Cartulaire de la Cathédrale de Dax, Liber Rubeus XIe-XIIe siècles*, Dax : CEHAG, 2004.

RAYMOND Paul, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Dumoulin : Ribaut, 1873 (réédition 1998, Atlantica) [en ligne].

Archives de l'abbaye de Roncevaux, *La Preciosa*, Manuscrit original, f° 89 v. et suivants.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, E225 (31 mars 1312, codicile du 6 avril 1312) : Leg testamentaire d'Arnaud Raymond, vicomte de Tartas.
Retranscrit dans FOIX Vincent (abbé), *Les anciens hôpitaux du diocèse de Dax d'après le testament d'Arnaud Raymond, vicomte de Tartas*, Aire-sur-Adour, 1899, p. 7.

Itinéraire d'Avignon à Compostelle (XIVe siècle), Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms. 451, f° 59.
Présenté dans G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^e^-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p. 395-397.

COUET-LANNES Lucienne, « Un béarnais en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle à la fin du XIVe siècle », *Le Bourdon*, n° 11, 1996-1997, p. 43.

Le pèlerinage de Nompart de Caumont ou le voiatge à saint Jaques en Compostelle (1417), Bristish Museum, fonds Egerton n° 890, f° 104v à 112v.

Publié par le marquis de LA GRANGE, *Voyage d'Oultremont en Jherusalem par le seigneur de Caumont l'an MCCCCXVIII*, Paris, 1882.

Repris par VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* (…), appendice II, Paris : J. Vrin, p. 132-140.

Itinéraire de Bruges (XVe siècle), Bibl. Univ. de Gand, ms. 23.

Publié dans HAMY E.T. (éd.), *Le livre de la description des pays de Gilles le Bouvier, premier roi d'armes de Charles VII, roi de France*, Paris : Ernest Leroux, 1908, p. 157-216.

G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis (…), op. cit.,* p. 400-401.

Itinéraire de Frai Piccardi (1477), BNF, ms. ital. 900, f° 100 et sv.

Non publié mais cité dans Péricard-Méa Denise, *Le culte de saint Jacques : pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge*, thèse de doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Claude Gauvard, 3 vol., 1996, p. 402-403.

Itinéraire de Jean de Tournai (1487), BM Valenciennes, ms. 493.

Transcription par J. Vielliard, Ed. R. de la Coste de Messelière.

G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^{e}-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979, p. 403.

La relation de voyage d'Hermann Von Künig (1495)

Traduction de Péricard-Méa Denise, *Le culte de saint Jacques : pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge*, thèse de doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Claude Gauvard, 3 vol., 1996, p. 404-406.

Itinéraire d'Arnold Von Harff (1496)

HAMY E.T., *Recueils des voyages et des documents pour servir à l'histoire et à la géographie*, t. 22, Paris : Leroux, 1908, p. 229-230.

G. JUGNOT, *Autour de la Via Podiensis (…), op. cit.,* p. 398-400.

Carta Itineraria Europae (fin XVe – début XVIe siècle)

Fac-similé au Musée de Basse-Navarre, Saint-Palais.

Le Chemin de Tolose a Sainct Jacques de Compostelle en Galice (1535)

Édité en 1650, mentionné dans une lettre de Léonce Couture parue dans LAVERGNE Adrien, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux : P. Chollet, 1887, notamment p. 73-74 pour la mention des villes basques traversées : (depuis Charre) Uhart, Ostabat, Larceveau, Saint-Jean-Pied-de-Port.

Voir également : COUTURE Léonce, « Sur le chemin de Tolose à Saint-Jacques. Lettre à Adrien Lavergne », *Revue de Gascogne*, 1887, p. 346-350.

Pèlerinage de Bartolomeo Fontana (1538)

CORSINI Jean, « Un pèlerinage italien à Saint-Jacques-de-Compostelle », *Les chemins de Saint-Jacques et la culture européenne*, *Campus Stellae*, revue annuelle éditée sous le patronage du secrétaire général du Conseil de l'Europe, Paris : Klincksieck, n° 1, 1991, p. 100-109.

OIHENART Arnaud, *Notitia Itriusque Vasconiae*, Paris : S. Cramoisy, 1638.

Texte traduit et annoté par Jean-Baptiste ORPUSTAN, *Notitia Itriusque Vasconiae* : connaissance des deux Vasconies, Saint-Jean-le-Vieux : Haritzeta Liburuak, 2014.

Le voyage de Rome à Saint-Jacques de Compostelle (1676)

Anonyme, Les Merveilles de la ville de Rome, où est traité des Eglises, Stations et Reliques des Corps saints qui y sont, Rome : Mascardi, 1676, p. 189.

Récit de voyage de Guillaume Manier à Saint-Jacques de Compostelle (1726-1727)

Paru dans BONNAULT d'HOUET, *Pèlerinage d'un paysan picard à Saint-Jacques, au commencement du XVIIIe siècle*, Paris : Badennez, 1890 [en ligne].

Mentionne à l'aller les étapes de Bayonne, Bidart, Saint-Jean-de-Luz, Urrugne et, au retour, de Olhonée (Olhonce ?), Saint-Jean-Pied-de-Port « qui n'est qu'un trou et bien peu de chose, si ce n'est qu'elle est forte à cause des montagnes », Irissarry (où il parle du nombre de pommes jamais vu ailleurs) puis, à nouveau, Saint-Esprit à Bayonne.

Récit de voyage de l'abbé Bonnecaze (1748-1750)

DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIIIe siècle, Jean Bonnecaze, Jean-Pierre Racq*, Toulouse : Cairn, 2001, notamment p. 11-31.

Voiage de Saint-Jacques en Galice (XVIIIe siècle)

THEAS A., « Chemin de Saint-Jacques de Galice à l'usage des pèlerins d'Asté (d'après un itinéraire manuscrit du XVIIIe siècle) », *L'Écho de Bigorre*, 2 nov et 14 déc 1963, 25 avril 1964.

Routier basque avec un répertoire de chansons des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, 1809, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Inv. n° MS 236.

FITA Fidel (père), VINSON Julien, *Le Codex de Saint-Jacques de Compostelle : Liber de miraculis S. Jacobi : Livre IV,* Paris : Maisonneuve, 1882.

Le Guide du pèlerin à Saint-Jacques : codex de Saint-Jacques-de-Compostelle attribué à Aymeri Picaud (XIIe siècle), Fidel Fita (éd.) et Michel Record (trad.), Bordeaux, Éditions Sud Ouest, « Références », 2006 (voir bibliographie et cartes, p. 15-21).

GERSON Paula, SHAVER-CRANDELL Annie, STONES Alison, KROCHALIS Jeanne, *The Pilgrim's Guide to Santiago de Compostela : A critical Edition*, 2 vols (I : The manuscripts. The creaction, production and reception; II: The text), Londres: Harvey Miller, 1998.

MOISAN André, *Le livre de saint Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle. Étude critique et littéraire*, Paris : Champion, 1992.

PALADHILE D., *Carnet de route d'un étudiant. À pied vers Compostelle*, Paris/Genève, 1956.

Cite Ostabat et ses auberges.

VIELLIARD Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, texte latin du XIIe siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, Paris : J. Vrin, 2004.

WILLIAMS John et STONES Alison, *The Codex Calixtinus and the Shrine of Saint. James*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, 1992.

nouvelle édition du *Codex Calixtinus*.

BIBLIOGRAPHIE TRAITANT DE L'HISTOIRE DU PELERINAGE EN PAYS BASQUE

ALLÈGRE Victor, DURLIAT Marcel, *Pyrénées romanes*, Saint-Léger-Vauban : Zodiaque, 1978 (2e éd.)

BALASQUE Jules, *Études historiques sur la ville de Bayonne*, tome 1, Bayonne : Lasserre, 1862.
Pour testament du vicomte de Baigorry relatif à l'hôpital d'Harambels.

BARROUQUERE Hervé, « Occupation du sol et peuplement de la vicomté de Tartas du Néolithique au XIVe siècle », *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, 127e année, n° 467, 3, p. 281-298.

BASCLE DE LAGRÈZE Gustave, *La Navarre française*, Tome 2, 1881, p. 426-440.
Publie le texte intégral du testament de Pès de Latsaga. À voir aussi pour les lois en faveur des agriculteurs notamment.

BASCLE DE LAGRÈZE Gustave, *Les pèlerins des Pyrénées*, Paris-Tarbes, s.d., 308p.

BAZÁN DÍAZ Iñaki, MARTIN MÍGUEL María Angeles, « Asistencia hospitalaria al Peregrino en el Camino de Santiago por el País Vasco", *Actas del III Congreso Internacional de Asociaciones Jacobeas*, Oviedo, 9-12 octobre1993, 1994, p. 75-88 (ISBN 84-7847-288-6).

BAZÁN DÍAZ Iñaki, « Hôpitaux et pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques en Terre basque », Compostelle, n° 7, 2004, p. 19-38.

BÈGUERIE Pantxika, *Sanctuaires, dévotions et pèlerinages au Pays basque français depuis le Moyen Âge*, Ekaïna, 1983, n° 7, p. 136-137.

BIDACHE Jean, *Le Livre d'or de Bayonne, textes latins et gascons du Xe au XIVe siècle transcrits sur le manuscrit original*, Pau : Lescher-Moutoué, 1906.

BOISSEL William, « Pour une salle des pèlerins, l'iconographie de Saint-Jacques », *Bulletin du Musée basque*, 1937, p. 80 et suivantes.

BROCA René, HOURMAT Pierre, « Roncevaux et le diocèse de Bayonne », *Bulletin des Amis des Archives*, 1991, n° 11, p. 13-23 (à props de l'échange entre Roncevaux et Bayonne).

BROCAS D., LEGAZ Amaïa, « La montagne basque : sources et ressources. Les pâturages et les bois dans les Pyrénées-Occidentales (XIe-XIXe siècles) », *Congrès international RESOPYR*, Perpignan : PUP, 2005, p. 49-70.

BUFFIÈRES (de) Louis, DESBORDES Jean-Michel, *De la voie romaine au chemin de Saint-Jacques : le franchissement du port de Cize*, Bayonne : Eusko Ikaskuntza, 2006.

BUFFIÈRES (de) Louis, « La voie romaine Ostabat-Léren », *Jakintza*, n° 57, mars 2012, p. 3-23.

BUFFIÈRES (de) Louis, « La traversée des Pyrénées basques dans le Guide du pèlerin : un récit digne de foi », *Terres de Navarre*, n° 23, 2014, p. 4-23.

CABANOT Jean, PON Georges, *L'Église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe et XIIe siècles ; Journée d'études sur le Livre Rouge de la cathédrale de Dax (Dax, 1e mai 2003)*, Dax : AEAL/CEHAG, Dax, 2004.

Came par voies et chemins. Des chemins de transhumance aux chemins de Saint-Jacques, 1999.
Dossier réalisé par l'ACAMAR (Association Conviviale autour de la Mémoire des Archives et de la Recherche) à l'occasion des conférences de décembre 1996 avec C. Normand et C. Urrutibéhéty.
Déposé aux Archives Départementales.

CARROY-BOURLET Marie-José, « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France : patrimoine de l'Humanité », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 5-16.

CAZAYUS-AUDINOT Edwige. *Un couvent et une seigneurie sur le chemin de Saint-Jacques. L'hôpital Notre-Dame de Roncevaux, 1127-1300*. Travail d'études et de recherches sous la direction de Béatrice LEROY, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1988, dact. 204 p.

COLAS Louis, *La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans la traversée de la Basse-Navarre et carrefour des voies jacobites convergeant vers Ostabat*, Biarritz : Biarritz Association, 1921.

Collectif, *Contribution à l'année jacobite*, *Bulletin du Musée Basque*, n° 32, 2e trim. 1966. [en ligne : https://bmb.bilketa.eus]
Comprenant :
- HARITSCHELAR Jean, « Un manuscrit de chansons et routier basques des pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle », p. 49-52.
- Fac similé du texte et traduction des chansons, p. 53.
- HARITSCHELAR Jean, « Les chansons des pèlerins », p. 76.
- GOYHENECHE Eugène, « Le routier basque », p. 87.
- Chanson guipuzcoane à propos du pèlerinage, p. 96.

Collectif, *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest*, Hors série du Festin, mars 2022, notamment p. 110-111 ; 122-129.

DARANATZ Jean-Baptiste, « les prieurs d'Harambelts », *Gure Herria*, 1934, t. XIV, p. 460-463.

DARANATZ Jean-Baptiste, « Des prieurés et frères donats d'Ainharp, Saint-Blaise, Utziat et Harambels, *BSSLA Bayonne*, n° 28, 1938, p. 276-383.

DEFOURNEAUX M., *Les Français en Espagne aux XIe et XIIe siècles*, Paris : PUF, 1949, notamment p. 59-124 : La France et le pèlerinage de Saint-Jacques.

DE LA COSTE-MESSELIÈRE Renée, JUGNOT Gérard, TREUVILLE Henri, « Roncevaux en France. Dépendances et toponymie », *Actes du colloque de Saint-Jean-Pied-de-Port : La Bataille de Roncevaux (18 août 1978), Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n° 135, 1979-1980, p. 91-115.

DESPLAT Christian, « Errance et pèlerinage dans les Pyrénées au XVIIIe siècle », *Pèlerins et Pèlerinages dans les Pyrénées françaises*, Catalogue d'exposition, Musée de Lourdes (1975) Pau, 1975, p. XXIII-XLV.

DESPLAT Christian, « Le pèlerinage au temps des condamnations », *4e rencontre d'historiens sur la Gascogne méridionale et les Pyrénées Occidentales (Pau, 11 octobre 1975*), Pau, 1976, p. 77-86.

DESPLAT Christian, PEYRE Pierre, POUEYS Fabienne, *Histoire des hôpitaux dans les Pyrénées-Atlantiques, ou précis de l'histoire de l'institution et du patrimoine hospitalier dans les Pyrénées-Atlantiques*, Société française des Hôpitaux et Elite du sud, Pau, 2000.

DUBARAT Victor, « Étude sur Roncevaux », *Bulletin de la Société des Arts de Pau*, Pau : Ribaud, 1889.

Donne la charte de fondation de Roncevaux en 1127 (alors à Ibañeta et non dans la plaine comme actuellement).

DUBARAT Victor, DARANATZ Jean-Baptiste, *Recherches sur la ville et l'Église de Bayonne*, 1935, tome 3, p. 817-819.

Texte du manuscrit de la *Preciosa* de la collégiale de Roncevaux, daté du XIIIe siècle et détaillant, sous la forme d'un poème, le fonctionnement de l'hôpital de Roncevaux notamment.

DUBARAT Victor, HARISTOY Pierre (abbé), « Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle », *Études Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1900.

DUHOURCAU Bernard, « Sur les chemins de Saint-Jacques, de Saint-Palais à Roncevaux », *Sanctuaires et pèlerinages*, Centre de recherche et de documentation, 1964, n° 34, 20 p.

DUHOURCAU Bernard, *Les chemins de Saint-Jacques en Pays basque*, Paris, 1986.

DUHOURCAU Bernard, *Vers Compostelle, la voie du piémont pyrénéen*, Biarritz, J&D éditions, 1993.

ELISSONDO Robert, *Patrimoine mondial de l'humanité, L'Hôpital-Saint-Blaise, histoire, art et croyances sur les routes pyrénéennes du XIIIe au XXIe siècle*, Biarritz : Atlantica, 2009.

ETCHEVERRY Maritchu, « Bâtir pour prier : établissements et communautés religieuses entre deux royaumes. Les confins des terres basques (XIe-XIIIe siècles) », *Les Prémontrés et la frontière*, 44e Colloque du Centre d'Études et de Recherches Prémontrées (Bayonne, 28 septembre 2018).

ETCHEVERRY Maritchu, Société des Amis du Musée Basque (dir.), *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, 104 p.

ETCHEVERRY Maritchu, « De l'Hôpital de Miséricorde à l'Hôpital-Saint-Blaise patrimoine Unesco, la réinvention d'un édifice roman », Patrimoine jacquaire en Pays Basque : 20e anniversaire, Hors série du *Bulletin du Musée Basque*, n° 191, 2nd semestre 2018, p. 59-70.

ETCHEVERRY Maritchu, *Trésors de l'art roman en Pays basque*, Kilika, 2021.

ETCHEVERRY Maritchu, « Habiter la montagne, traverser les ports. Édifices romans et structures d'accueil en Pyrénées », conférence pour le Musée de Basse-Navarre, Saint-Palais, juillet 2021.

ETCHEVERRY Maritchu, « [Re]naissance de l'architecture médiévale au XIXe siècle : l'abbé Haristoy, précurseur des études basques », *Étudier le bâti médiéval (1850-1950). Acteurs, méthodes, enjeux*, Bordeaux : Ausonius, à paraître.

FORTUN L.J., *Leire, un señorío monástico en Navarra (siglos IX-XIX)*, Pamplona : Gobierno de Navarra, 1994.

FOIX Vincent (abbé), *Les anciens hôpitaux du diocèse de Dax d'après le testament d'Arnaud Raymond, vicomte de Tartas*, Aire-sur-Adour : Labrouche, 1899, 48 p.

Concerne la partie basque de l'ancien diocèse de Dax, c'est-à-dire le Pays de Mixe et l'Osabarret.

FOURCADE Jean, « Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle sur la route du littoral. Le prieuré hôpital Saint-Jacques de Zubernoa », *BSSLA Bayonne*, 1968, n° 119, p. 805-820.

FOURCADE Jean, « Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle et le prieuré de la Madeleine d'Otsanz », *Gure Herria*, 1969, n° 5, p. 289-317.

GARCÍA DE CORTÁZAR JOSÉ ÁNGEL, GARCÍA GUAL Carlos *et alii*, *Viajeros, peregrinos, mercaderes en el Occidente medieval*, *XVIII Semana de Estudios Medievales (Estella, 22-26 juillet 1991)*, Pampelune : Gobierno de Navarra, 1992.

GARCIA LARRAGUETA S.A., *El gran priorado de Navarra de la orden de San Juan de Jerusalen (siglos XII-XIII)*, Pampelune : Principe de Viana, 1957.

GERMAN DE PAMPLONA P., « El camino de peregrinación Jacobea, Bayona-Urdax-Velate-Pamplona », *Príncipe de Viana*, Pampelune, 1964, n° 96-97, p. 213-223.

GOYENETCHE Jean, *For et coutumes de Basse-Navarre*, Elkar, 1985.

GOYHENECHE Eugène, « Relation sur les hospices et auberges jacobites pour les pèlerins non religieux en Basse-Navarre », *Communication à la 2e semaine d'Études médiévales d'Estella, 22 juillet 1964*.

GOYHENECHE Eugène, « Iconographie de Saint-Jacques au Pays basque », *Bulletin du Musée Basque*, n° 29, 3e trimestre 1965, p. 98-133 [en ligne sur Bilketa].

GOYHENECHE Eugène, « Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint-Jacques », *Bulletin du Musée Basque*, n° 29, 3e trimestre 1965, p. 3-97 [en ligne sur Bilketa].

GOYHENECHE Eugène, *Le Pays basque. Soule, Labourd, Basse-Navarre*, Pau : Marrimpouey, 1979.

Guides du Bourdon (les), *Guide des chemins de Saint-Jacques en Aquitaine, entre Adour et Pyrénées*, 3 tomes.

HARISTOY Pierre (abbé), *Les paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire*, 2 tomes, Pau : Vignancour, 1895-1899.

HARISTOY Pierre (abbé), *Pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle : les voies romaines, les chemins romius et les établissements hospitaliers dans le Pays basque*, Pau : Lescher-Moutoué, 1900. [en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5801261m.texteImage]
notamment 2e partie, p. 46 et suivantes.

IÑARREA LAS HERAS Ignacio, « Étude des itinéraires français du pèlerinage de Compostelle des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles », *Studi Francesi*, 172 (LVIII-I), 2014, p. 22-36 [en ligne].

Étude intéressante du point de vue des modifications d'usage des différentes voies de pèlerinage à l'époque moderne. Cite un grand nombre d'itinéraires publiés entre le XVIe et le XVIIIe siècle.

IRUMENDI Jean, « Les Basques vus par un pèlerin du XVIIe siècle », *Gure Herria*, 1950, p. 54-57.

JAURGAIN (de) Jean, *La Vasconie*, Pau : imprimerie de Garet, 2 vols, 1898-1902.

[en ligne : https://archive.org/details/lavasconietude01jauruoft/page/n11/mode/2up]

JIMENO José, « Iglesias y hospitales en Ultrapuertos en 1268 », *Ruta Jacobea*, Revue de los Amigos del Camino de Santiago a Estella, n° 32.

JUGNOT Gérard, « Deux fondations augustiniennes en faveur des pèlerins : Aubrac et Roncevaux », *Cahiers de Fanjeaux*, 13 : Assistance et charité, 1978, p. 321-341.

comparaison de deux structures (Rouergue et Navarre) ayant un fonctionnement similaire.
cahiers à consulter : https://www.persee.fr/issue/cafan_0575-061x_1978_act_13_1
Sur la question de l'organisation de l'accueil dans ces deux lieux et de la présence des donats à Aubrac.

JUGNOT Gérard, « Le développement du réseau d'assistance aux pèlerins en Navarre de la fin du Xe siècle au début du XIVe siècle », *Assistance et assistés jusqu'en 1610*, Actes du 97e Congrès National des Sociétés Savantes, Nantes, 1972, Paris : CTHS, 1979, p. 223-239.

JUGNOT Gérard, « Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. De la Dordogne aux Pyrénées », *Actes du 107e Congrès National des Sociétés Savantes, Bordeaux, 1979*, Paris : CTHS, 1981, t. II, p. 69-84.

JUSUÉ SIMONENA Carmen, *Santiago en Navarra. Imagen, memoria y patrimonio,* Pamplona : Gobierno de Navarra, 2011.

LABÈGUERIE, « Le Pays basque dans le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle », *Gure Herria*, 1965, p. 19-23.

LABORDE-BALEN Louis, « Les chemins de Saint-Jacques en Béarn et Pays Basque. Comment les villes nouvelles en Béarn et en Pays Basque ont modifié les chemins de Saint-Jacques à partir de la fin du XIIe siècle », *Le Bourdon*, n° 11, 1996-1997, notamment p. 47-50 : « Le cas de l'Hôpital Saint-Blaise » ; n° 13, 1999, « Oberstrasse, Bonnecaze et Racq : trois pèlerinages recoupant les anciens chemins », p. 39-43.

LABORDE-BALEN Louis, « Chemins de Saint-Jacques et villes nouvelles : quelques exemples de la modification des itinéraires à partir de la fin du XIIe siècle », *Revue de Pau et du Béarn*, n° 25, 1998, p. 340-341.

LABORDE BALEN Louis, « Pèlerins et pèlerinages des XVe et XVIe siècles à travers les notaires béarnais », *Le Bourdon,* 2000, n° 14, p. 25-27.

LACARRA J.M.*, Historia del reino de Navarra en la Edad Media*, Pampelune : Caja de Ahorros de Navarra, 1972.

LAMBERT Élie, « Le pèlerinage de Compostelle et le Pays Basque français », *Pireneos*, 1955, T. XI, p. 135-145.

LAMBERT Élie, *Le pèlerinage à Compostelle, Études d'histoire médiévale*, Privat, 1958.

LARREA Juan José, *La Navarre du IVe au XIIe siècle : peuplement et société*, Bruxelles, 1998, 651 p.

LASSÈGUES Jean-Claude, « Alphonse Ier le Batailleur, Gaston IV le Croisé et l'Église », dans CURSENTE Benoît, *Gaston IV le croisé. Le Béarn et son héros épique*, Actes des conférences de Lacommande, 2014 et 2015, Pau : SSLA de Pau et du Béarn, 2016, p. 107-133.

Le Chemin de Tolose a Sainct Jacques de Compostelle en Galice, édité en 1650, mentionné dans une lettre de Léonce Couture parue dans LAVERGNE Adrien, *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux : P. Chollet, 1887.

Notamment p. 73-74 pour la mention des villes basques traversées : (depuis Charre) Uhart, Ostabat, Larceveau, Saint-Jean-Pied-de-Port.

LEGAZ A., "Les structures pastorales dans la documentation médiévale (Basse-Navarre) », *Vasconia*, n° 37, 2011, p. 55-65.

LEROY Béatrice, *La Navarre au Moyen Âge*, Paris, 1984, 193 p.

LEROY Béatrice, « Un seigneur de Navarre à la fin du XIVe siècle : Pes de Laxague », *Revue de Pau et du Béarn*, n° 12, 1984-1985.

MARQUETTE Jean-Bernard, « La géographie ecclésiastique du diocèse de Dax », *L'Église et la société dans le diocèse de Dax, Journée d'études sur le Livre rouge de la cathédrale de Dax*, Dax : CEHAG, 2004, p. 89-154.

MARTIN Robert J.F., *Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean de Sorde*, Biarritz : Atlantica, 1999, 358 p.

Traduction en français des textes latins publiés en 1873 par Paul RAYMOND (voir « Sources et sources publiées »).

MICHELENA Manuel, *Hendaye, son histoire*, Hendaye : Haize Garbia, 1987, 831 p. Chapitre I : « Le prieuré-hôpital de Zubernoa, l'embarcadère de Santiago », p. 33-48.

MOLLARET Louis, Chemin d'Aroue à Ostabat au patrimoine mondial, 2009, révisé en 2012.
[en ligne : https://www.saint-jacques-compostelle.info/Chemin-d-Aroue-a-Ostabat-au-patrimoine-mondial_a68.html].

Très instructif sur la question de l'invention du pèlerinage localement.

NAKAJIMA Satoko, « Justifications fournies par les mendiants en Navarre au XVIe siècle », *Compostelle*, n° 18, 2015, p. 71-84.

NAVARRO Javier, « Roncevaux, hier et aujourd'hui. 2e partie : la construction de ce lieu, célèbre hôpital de pèlerins et son histoire », *Le Bourdon*, n° 2, 1992, p. 13-21.

NORMAND Christian, « Les maisons fortes de la Basse-Navarre (Pays basque) : l'exemple de la vallée de la Bidouze », *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e^ – XVe siècles, Actes du colloque de Pau (3-5 octobre 2002)*, *Archéologie du Midi Médiéval*, supplément n° 4, 2006, p. 407-410.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, « La Basse-Navarre en 1350, Ostabaret et la Vallée d'Hozta », *Bulletin du Musée Basque,* 1979.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, « Les maisons médiévales du Pays Basque de France », *Bulletin du Musée Basque*, n° 105, 3e trimestre 1984, p. 157
[en ligne : https://bmb.bilketa.eus/Bulletin-du-Musee-basque-no105-3e-trimestre-1984?orria=19]

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Toponymie basque*, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1990.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, « Onomastique basque dans le *Cartulaire de la cathédrale de Dax* (textes latins des XIe, XIIe et XIIIe siècles) », *L'église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe et XIIe siècles,*

Journée d'études sur le Livre Rouge de la cathédrale de Dax (Dax, 1e mai 2003), Dax : AEAL, CEHAG, 2004, p. 155-189.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baïgorry : Izpegi, 2000.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2006 [en ligne].

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Notitia Itriusque Vasconiae* : connaissance des deux Vasconies, Saint-Jean-le-Vieux : Haritzeta Liburuak, 2014.

OSTOLAZA I., GOÑI GAZTAMBIDE J., *Colección diplomática de Santa María de Roncesvalles (1127-1300)*, Pampelune, 1978.

PÉRICARD-MÉA Denise, « La Preciosa », *Le culte de Saint-Jacques. Pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge,* T.3, doc. 22, p. 771-775.

PIALLOUX Georges, « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Béarn et Pays Basque », *Ekaïna*, n° 53, 1er trimestre 1995, Saint-Jean-de-Luz, 1995.

PIALLOUX Georges, « Essais sur la voie romaine de Bordeaux à Astorga », *Jakintza,* n° 5, 1999, p. 20-28.

POUPEL R., « Quelques pèlerins de Compostelle sur les chemins de Basse Navarre au XVIIIe siècle », *Salines et chemins de Saint-Jacques*, Actes du XVIIIe congrès d'études régionales (22-23 mai 1965, Salies de Béarn), Fédération Historiques du Sud-Ouest, Pau : Marrimpouey jeune, 1966.

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris : Imprimerie Impériale, 1863
[en ligne:
https://books.google.fr/books?id=4O4AAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false]

SAINT-LÈBE Nanou, *Vers Compostelle : Patrimoine architectural et paysager en Pays basque nord*, Urrugne : Pimientos, 2020.

> Un ouvrage grand public envisageant le patrimoine jacquaire dans une globalité jusqu'alors inédite, considérant les édifices religieux mais aussi les routes, les croix, les linteaux ou les œuvres modernes sur un territoire rarement traité indépendamment et dans sa globalité. L'apport scientifique est toutefois réduit, l'ouvrage se limitant à une synthèse des travaux précédents, transcrivant malheureusement de nombreuses erreurs et idées reçues.

SAINT-MACARY Bertrand, « La fondation de Roncevaux », *Bulletin des Amis de la Vieille Navarre*, 2005, n° XIV, p. 77.

SAINT-MACARY Bertrand, « Saint Jacques cavalier », *Le Bourdon*, 2007, p. 32.

SAINT-MACARY Bertrand, « Le tronçon Aroue-Ostabat-Asme », *Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20e anniversaire, Bulletin du Musée basque*, 2e semestre 2018, n° 191, p. 71-84.

SAINT-MACARY Bertrand, « Les dépendances de la collégiale de Roncevaux dans le nord des Pyrénées et au-delà », *Revista cultural Pregón*, n° 59, 2021, p. 22-27 [en ligne : https://dialnet.unirioja.es].

TINEL Véronique, *Le patrimoine jacquaire et les témoignages du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. De la réalité historique au compromis,* Rapport d'étude du Centre d'Interprétation du patrimoine d'Irissarry, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, 2 tomes, septembre 2001.

TREUILLE Henri, « Les hôpitaux de pèlerins entre la Basse-Garonne et le Pays basque », *Assistance et assistés jusqu'en 1610*, Actes du 97e Congrès National des Sociétés Savantes, Nantes, 1972, Paris : CTHS, 1979, p. 241-249.

TREUILLE Henri, « L'état des hôpitaux de pèlerins dans le Sud-Ouest de la France dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *Actes du 104e congrès national des Sociétés Savantes tenu à Bordeaux en 1979*, section histoire moderne et contemporaine, Paris : CTHS, 1981, T. 2, p. 35-50.

TUCOO-CHALA Pierre, *Les chemins de Saint-Jacques dans les Pyrénées Occidentales,* dossier d'histoire locale, annales du CDDP, mars 1973, n° 1, 6 p.

TUCOO-CHALA Pierre, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées. De Gaston le Croisé à la Croisade des Albigeois,* Biarritz : J & D, 1994, notamment p. 186-228 : « Les chemins de Saint-Jacques et l'intégration des Pyrénées occidentales dans l'Europe ».

UNZU URMENETA Mercedes, JUSUÉ SIMONENA Carmen, « Hospitalidad y muerte en la ruta jacobea navarra", *Cuadernos de la cátedra de patrimonio*, n° 5, 2011, p. 161-188.

Notamment p. 171 : enterramientos con conchas.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Saint-Sauveur de Saint-Palais, colline romaine », *BSSLA Bayonne*, n° 83, janvier 1958, p. 9-34.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Cheminement de quelques croyances populaires en Basse-Navarre: Culte des hauts-lieux, culte des sources (I-II, II)», *BSSLA Bayonne*, n° 84, avril 1958, p. 37-59 ; (III) - Culte de la marche des petits enfants, n° 85, juillet 1958, p. 85-103.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Sur la route de Compostelle : le passage des Gaves et le chemin de Charlemagne », *Bulletin de la Société de Borda*, 1964, p. 19.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les seigneurs de Luxe. Les communautés de donats », *Gure Herria*, 3, 146, 1965 [en ligne].

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint-Jacques », *Bulletin du Musée basque*, n° 29, 3e trimestre 1965, p. 97-132.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « L'exposition "Art sacré navarrais et chemins de Saint-Jacques", mairie de Saint-Palais, juillet-septembre 1965 : catalogue », *Bulletin du Musée basque*, n° 30, 4e trimestre 1965, p. 178-187.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Carrefour de Pellegrinia », *Gure Herria*, 1965, p 193.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Ospitalia de Masparraute et d'Amorots et le col d'Elhigna », *Gure Herria*, 3, 1965, p. 161.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Maison Composta et site d'Erremu », *Gure Herria*, 1965 [en ligne : Euskonews y media].

concerne les environs de Garris à Ostabat.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Le chemin de Navarre », *Autour de Salies de Béarn. Salines et chemins de Saint-Jacques*, Pau, 1966, p. 69-88.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Création d'un office de maître des chemins de Saint-Jacques au XVIIe siècle », *BSSLA Bayonne*, n° 108, 3e trimestre 1965, p. 347-349.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Route d'étape en Basse-Navarre (XVIIe et XVIIIe siècles) », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1965, p. 340.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Rente du roi à l'hôpital Lagarrague de Saint-Palais », BSSLA Bayonne, n° 133, 1977, p. 149.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les possessions de Roncevaux en Pays basque », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, *Numéro spécial : Actes du colloque de Saint-Jean-Pied-de-Port : La Bataille de Roncevaux (18 août 1978)*, Bayonne, n° 135, 1979, p. 117-144.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Le prieuré-hôpital de Saint-Just en Ostabaret et la fondation de quatre offices à l'abbaye de Sorde », *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, 1981, p. 213-232.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Casas Ospitalia : diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Príncipe de Viana, 1982, 499 p.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Bonnes villes, villes neuves, bastides et bourgs en Basse-Navarre. Origine et formation », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, vol. 140, 1984, p. 171-212.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les chemins de Saint-Jacques et les hôpitaux en Basse-Navarre », *Revue des Monuments historiques*, n° 147, oct-nov. 1986, Paris : Caisse Nationale des Monuments historiques et des sites, p. 17-21.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Union des chemins de Saint-Jacques en Basse-Navarre et Navarre », *Primero Congreso de Historia de Navarra*, 8, 1988, p. 207-216 [en ligne].

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Nature et organisation des hôpitaux des chemins de Saint-Jacques : leur insertion dans la vie du Pays basque », *Bulletin des Amis de la Vieille Navarre*, n° 2, 1991, p. 19-28.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques et politique patrimoniale », *Revue Politique du patrimoine en Pays Basque*, Saint-Etienne de Baïgorry : Comité Izpegi, 1991, p. 251-267.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les hôpitaux des chemins de Saint-Jacques », *Bulletin des Amis de la Vieille Navarre*, Saint-Jean Pied de Port, 1991.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les maisons « *Ospitalia* » en Basse-Navarre (1ère partie) », *Le Bourdon*, 1e semestre 1992, n° 2, p. 32-45 [en ligne].

URRUTIBÉHÉTY Clément, *La traversée du Pays basque, pèlerins de Saint-Jacques*, Biarritz : J&D Ed. 1993 [en ligne].

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les maisons « *Ospitalia* » en Basse-Navarre (2e partie) », *Le Bourdon*, automne-hiver 1995-1996, n° 9, p. 27-40 [en ligne].

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Hôpital d'Utziat en Ostabarret, conditions des donats », *Bulletin des Amis de la Vieille Navarre*, 1997, p. 29-40.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Les communautés basques des donats*, Atlantica, 2002.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Le Guide du pèlerin et l'union des chemins en terre des Basques et en Navarre », PONTET Josette (dir.), *Regards sur l'histoire de Bayonne et du Sud-Ouest aquitain, du haut Moyen Âge au temps présent. Hommes, pouvoirs, économie et société, Mélanges offerts à Pierre Hourmat*, Bayonne : BSSLA, 2002, p. 349-354.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Terre des basques, terre d'accueil*, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009.

URRUTIBÉHÉTY Clément, Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint-Jacques, Bayonne, s.d.

RAMÍREZ VAQUERO Eloísa, « La comunidad regular de Santa María de Roncesvalles (siglos XII-XIX) », *Revista Príncipe de Viana*, 54, 199, p. 357-402.

VEYRIN Philippe, « Les basques de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre. Leur histoire et leurs traditions », *Bulletin du Musée basque*, 1942.

Le bourdon, nombreux numéros en ligne jusqu'en 2010.
www.aucoeurduchemin.org

EXPOSITIONS :

Art sacré navarrais et chemins de Saint-Jacques, Saint-Palais, juillet et septembre 1965. Commissaire d'exposition : Clément Urrutibéhéty.

Caminar a Santiago. Una mirada reflexiva, exposition de Archivo Real y General de Navarra, Pampelune, 26 mars-6 juin 2021. Commissaire d'exposition : Fermín Miranda.

Exposition itinérante avec, notamment, 32 documents d'archives du XIe au XIXe siècle, dont « *El cantar de Roncesvalles* ».

QUELQUES PISTES COMPARATIVES AVEC D'AUTRES RÉGIONS DE MONTAGNE

ANNAT J., « L'hôtellerie de Sainte-Christine du Somport », *Revue historique et archéologique du Béarn et du Pays basque*, 1936, p. 61-70 et 163-174.

BRECHON Franck, « Entre hôpitaux et auberges. L'accueil du voyageur en Cévennes à la fin du Moyen Âge », *Revue historique*, 697, 2021, p. 27-66.

DURAN GUDIOL Antonio, *El Hospital de Somport entre Aragón y Bearn : s. XII y XIII*, Zaragoza : Guara, 1986, 168 p.

KIVIHARJU J, *Colección diplomática del hospital de Santa Cristina de Somport*, t.I, años 1078-1304, Helsinki : Academia Scientiarum Fennica, n° 73.

MIRANDA GARCÍA Fermín, *Roncesvalles, Trayectoria patrimonial (siglos XII-XIX)*, Pamplona : Gobierno de Navarra, 1993, 297 p.

RAMÍREZ VAQUERO E., "La comunidad regular de Santa María de Roncesvalles (siglos XII-XIX)", *Príncipe de Viana*, vol. 54, n° 199, 1993, p. 357-402.

RAMÍREZ VAQUERO E., "Léxico de los recursos naturales, Navarra, s. XI-XV", Congrès international RESOPYR, Perpignan : PUP, 2005, p. 455 et suivantes.

SARRABÈRE Albert, « Sur les chemins de Compostelle : Sainte-Christine du Somport, son organisation et ses hôpitaux du versant français », *L'identité gasconne, XIe Congrès national de généalogie tenue à Bordeaux en 1991*, Bordeaux : Fédération française de généalogie, 1991, p. 67-87.

CARTOGRAPHIE (par ordre chronologique)

GRIMARD Berthe, *Carte des chemins de Saint-Jacques entre l'Adour et l'Èbre*, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Inv. E. Saint-Nicolas. 102.

Carte réalisée pour la salle du Musée Basque dédiée au pèlerinage.

DUHOURCAU B., *Sur les chemins de Saint-Jacques, de Saint-Palais à Roncevaux*, Centre de recherche et de documentation des sanctuaires et pèlerinages, Paris, 10e année, 1964, n° 34, p. 11 : carte de la grande étape navarraise : de Saint-Palais à Roncevaux.

JUGNOT Gérard, *Le développement du réseau d'assistance aux pèlerins en Navarre de la fin du Xe siècle au début du XIVe siècle,* Actes du 97e Congrès national des sociétés savantes (Nantes, 1972), Paris : CTHS, 1979, p. 225 : carte des chemins de Saint-Jacques en Navarre vers 1140.

TREUILLE H., *Les hôpitaux de pèlerins entre la Basse-Garonne et le Pays Basque,* Actes du 97e Congrès national des sociétés savantes (Nantes, 1972), Paris : CTHS, 1979, p. 248 : carte des hôpitaux de pèlerins entre la Basse-Garonne et le Pays Basque.

URRUTIBÉHÉTY Clément, *Casas Ospitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Pampelune : Príncipe de Viana, 1982, p. 358 : Mapa general de los Hospitales y lugares de Santiago en Baja Navarra.

DUHOURCAU B., *Les chemins de Saint-Jacques en Pays Basque*, Bayonne : Jean Curutchet, 1986, p. 98 : carte des quatre voies convergent en Pays Basque.

URRUTIBÉHÉTY Clément, « Les maisons Ospitalia en Basse-Navarre », *Le Bourdon*, 1995-1996, p. 29 : carte générale des Hôpitaux et des Lieux-dits de Saint-Jacques en Basse-Navarre.

COUET-LANNES Lucienne, TUCOO-CHALA Pierre, LEGRAND, Françoise-Claire, *Lacommande, un relais en Béarn sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle*, Amis des Eglises Anciennes du Béarn, 1998, p. 6-7 : carte des chemins de Saint-Jacques au XIIe siècle dans le bassin de l'Adour au temps d'Aimery Picau établie par Louis Laborde-Balen et M. Grégoire.

VII – POTENTIEL BIBLIOGRAPHIQUE POUR UNE ETUDE RENOUVELEE DU PELERINAGE ET DE L'HOSPITALITE EN PAYS BASQUE

AU REGARD DES CONNAISSANCES GÉNÉRALES SUR LE PÈLERINAGE

LE PÈLERINAGE

ARAGUAS Philippe, « Les chemins de Saint-Jacques : chemins mythiques, chemins mystiques », *Le Festin,* revue d'art en Aquitaine, n° 8/9, 1990-1991, p. 29-33.

BARRAL I ALTET Xavier, *Compostelle, le grand chemin*. Paris : Gallimard, 1993.

BARRAQUÉ Jean-Pierre, « Ultreia : les cadres et l'évolution du pèlerinage ». *Bull. Soc. Des Amis du Château de Pau*, 1997, n° 134, p. 30-46.

BARRET Pierre et GURGAND Jean-Noël, *Priez pour nous à Compostelle. La vie des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques*. Paris : Hachette, 1998 (2e éd.).

BAUDOT Marcel, « Influence des pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle sur la toponymie et l'anthroponymie » *Actes et mémoires du Ve congrès international des Sciences Onomastiques*, Salamanca, 1958, vol. I.

BLAKE Paul, « Les différents types de voyageurs en Béarn du XVIIe au XIXe siècle », *Actes du 94e congrès national des sociétés savantes, section histoire moderne et contemporaine*, CTHS, 1971, T. 2, p. 379-390.

BOUTRY Philippe, JULIA Dominique, Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne, actes de la table ronde (Rome, 4-5 juin 1993), Rome : École Française de Rome / Paris : de Boccard, 1999.

BURKARDT A., *L'économie des dévotions : Commerce, croyances et objets de piété à l'époque moderne*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016.

BURRINI M., « Le sacré et le profane sur la voie des pèlerins », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxà : les pèlerinages à travers l'art et la société à l'époque préromane et romane,* n° 31, 2000, p. 97-109.

CHATELLIER Louis, « Pèlerins des temps modernes », DUPRONT A. (dir.), *La quête du sacré. Saint-Jacques de Compostelle*, Turnhout : Brépols, 1985, p. 96-111.

CHEYNET Magali, « La route des pèlerins : introduction », *Questes* [en ligne], 22, 2011, p. 9-23.

CHEYNET Magali, « La route des pèlerins : éléments bibliographiques », *Questes* [en ligne], 22, 2011, p. 97-104.

CHEYNET Magali, « La route des pèlerins : conclusion », *Questes* [en ligne], 22, 2011, p. 93-96.

Collectif, *Voyages et voyageurs au Moyen Âge*. Actes du XXVIe Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Limoges-Aubazine (mai 1995), Paris : Publications de la Sorbonne, « Histoire ancienne et médiévale », 39, 1996, p. 9-29.

Collectif, *Anden los que saben, sepan los que andan*, Primero Congreso General Jacobeo, Pampelune : Asociación Riojana de Amigos del Camino de Santiago, 1996.
voir notamment:
- Valdivielso Braulio, "Rasgos distintivos de la religiosidad popular y de la peregrinación en las diferentes épocas", p. 17-40.
- Martín Duque Ángel J.,"Estado actual de los estudios jacobeos", p. 109-122.

DAUX Camille, *Sur les chemins de Compostelle. Souvenirs historiques, anecdotiques et légendaires*. Tours : Imp. Mame et fils, 1907-1909.

DE LA COSTE-MESSELIÈRE Renée, WARCOLLIER J., « Hôpitaux à l'usage des pèlerins, chapelles et confréries Saint-Jacques », *Actes des 94e Congrès National des Sociétés Savantes (Pau, 1969)*, Paris, 1971, p. 351 et suiv.

DUPRONT Alphonse, *Du sacré : croisades et pèlerinages ; images et langages*, Paris : Gallimard, 1987.

Gerson P., « Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle : auteurs, intentions, contextes », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxà : les pèlerinages à travers l'art et la société à l'époque préromane et romane,* n° 31, 2000, p. 5-16.

GILLES Henri, « Lex peregrinorum », *Le Pèlerinage*, « Cahiers de Fanjeaux », 15, 1980, Toulouse : Privat, p. 161-189. [en ligne].

HUCHET Patrick, *Vie des pèlerins au Moyen Âge*, Rennes : Editions Sud-Ouest, 2015.

HUYN Michel (dir.), *Voyager au Moyen Âge*, catalogue de l'exposition, Musée National du Moyen Âge, 22 octobre 2014 - 23 février 2015, Paris : RMN, 2014, 176 pages.

IMBERT Jacomé, *Histoire des hôpitaux en France*, Toulouse, 1982.

JUGNOT Gérard, *Autour de la Via Podiensis du Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, X^{e}-XVe siècles,* Thèse de doctorat, Université de Paris 2, 1979.

JUGNOT Gérard, « Les chemins de pèlerinage dans la France médiévale », dans HIGOUNET Charles (dir.), *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux temps modernes*, Actes du colloque de Flaran, 1980, p. 57-83 [en ligne].

JUGNOT Gérard, « Chemins de pèlerinage et réseaux d'accueil aux pèlerins : mythe ou réalité ? », *C@hiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société*, Vol. 32, 2009, p. 53-69 [en ligne].

JUGNOT Gérard, « Le pèlerinage et le droit pénal à partir des lettres de rémission accordée par le roi de France », *Cahiers de Fanjeaux*, 1980, 15, p. 191-206 [en ligne].

JULIA Dominique, *Le voyage aux saints. Le pèlerinage dans l'Occident moderne (XVe-XVIIIe siècles)*, Paris : EHESS / Gallimard / Seuil, 2016.

Histoire du pèlerinage dans la longue durée et variations subies par les pèlerinages au long cours comme Compostelle, Rome et Jérusalem. Le pèlerinage au prisme de la Révolution française : profanation et

destruction des bâtiments conventuels mais préservation des reliques et des gestes anciens de dévotion. Voyages aux saints locaux.
Saint-Jacques de Compostelle : chapitre 3. Essor fin XVIe et retrait fin XVIIIe siècle.

LABANDE Edmond-René, *Pauper et Peregrinus. Problèmes, comportements et mentalités du pèlerin chrétien*, Turnhout : Brepols, 3, 2004.
Le livre est découpé en cinq parties dont l'enchaînement respecte la chronologie du pèlerinage : avant le départ, le voyage aller, le pèlerin au but, le voyage retour et autour du pèlerinage. Une référence.

PÉRICARD-MÉA Denise, Le culte de saint Jacques : pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen Âge, thèse doctorat de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Claude Gauvard, 3 vol., 1996.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Âge*, Paris : PUF, 2000.
Recherche qui bouscule les idées admises sur le culte de saint Jacques.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Les pèlerinages au Moyen Âge*, Paris : Ed. Gisserot, 2002.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Les routes de Compostelle*, Paris : Gisserot, 2002 (1e éd.).

PÉRICARD-MÉA Denise, MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, La Louve éditions, 2010.
Genèse des dossiers d'inscription des monuments français sur la liste du Patrimoine mondial et lecture critique.

PÉRICARD-MÉA Denise, MOLLARET Louis, *Compostelle, 813-2013, 1200 ans de pèlerinages*, Saint-Aventin : Ed. Sutton, 2013.

PÉRICARD-MÉA Denise, MOLLARET Louis, *Contes et légendes des chemins de Compostelle*, Saint-Aventin : Ed. Sutton, 2017.

PÉROL Céline, « Chemins de pèlerinage et aires de routes », dans CASIRAGHI G., SERGI G. (dir.), *Pellegrinaggi église santuari di San Michele nell'Occidente medievale. Pèlerinages et sanctuaires de saint Michel dans l'Occident médiéval*, Bari : Edipuglia, p. 321-342.
[en ligne : htpps://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr]

RAPP F., « Les pèlerinages dans la vie religieuse de l'Occident médiéval aux XIVe et XVe siècles », *Les pèlerinages de l'Antiquité classique à l'Occident médiéval,* Paris, 1973, p. 119-160.

VINCENT Catherine, « Du nouveau sur les pèlerinages médiévaux ? », in Sophie CASSAGNES-BROUQUET, Amaury CHAUOU, Daniel PICHOT et Lionel ROUSSELOT (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Histoire (Rennes) », 2003, p. 379-386.

VINCENT Catherine (dir.), *Identités pèlerines.* Actes du Colloque de Rouen (15-16 mai 2002), Rouen : Publications de l'Université de Rouen, 2004.

VOGEL Cyrille, « Le pèlerinage pénitentiel », *Revue des sciences religieuses*, année 1964, 38-2, p. 113-153.

« Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales », *Senefiance* n° 2, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1976, partie « Voyages dans le monde réel : histoire, récits, langue », p. 7-153.

ASPECTS SPÉCIFIQUES (dont accueil)

BOUTET Dominique, ROUSSEL Claude, *Représentations médiévales de l'hospitalité, Actes du colloque de Clermont-Ferrand (20-22 janvier 2000)*, Nanterre : Centre des sciences de la Littérature, 2001.
ou numéro spécial de Littérales, n° 27, 2001.

BRUNA Denis, « Les enseignes de pèlerinages et les coquilles Saint-Jacques dans les sépultures du Moyen Age en Europe occidentale », *Bull. de la société nationale des antiquaires de France*, 1991, p. 178-190.

BRUNA Denis, *Les enseignes de pèlerinages et les enseignes profanes au Moyen Âge*, Thèse Art et Archéologie du Moyen Âge, Paris 1, 1995.

BRUNA Denis, « La diffusion des enseignes de pèlerinage », *Relations interculturelles au Moyen Âge : Pèlerinages et croisades, Actes du 118e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Pau, 25-29 octobre 1993)*, Paris : CTHS, 1995, p. 201-214.

CORDIER Jean-François, « Lieux d'assistance et d'hospitalité au Moyen Âge », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 202, n° 8-9, 2018, p. 2069-2083 [en ligne].

DELORT Robert, « Le monde des villes : marchands, artisans, bourgeois », *La vie au Moyen Âge*, 1982, p. 231-274.

DRISSARD Fr., *La réforme des Hôpitaux et Maladreries au XVIIe siècle*, Paris, 1938.

FIXOT M. et PELLETIER J.P. (dir.), « Porteries, bâtiments d'accueil et métallurgie aux abbayes de Silvacane et du Thoronet », *Archéologie Médiévale*, t. 20, 1990, p. 181-252 [en ligne].

GARDEUX Mathilde, « Espace d'assistance, espace de pouvoir : les dispositifs d'accueil et d'hébergement dans quelques monastères bénédictins en Normandie aux XIIe et XIIIe siècles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors-série n° 8, 2015, Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de services) entre le Ve et le XIIe siècle [en ligne].

GOURBIERE Justine, *Étude topographique et architecturale de l'Hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins entre le XIVe et le XVIe siècle*, Mémoire de Master I d'Histoire de l'Art, Université de Paris X - Nanterre, 2007.

GOURBIÈRE Justine, *Les établissements de soins, d'accueil et d'assistance à Paris entre le XIIe et le début du XVIe siècle : implantation, architecture et aménagements*, thèse sous la direction de Jean-Pierre Caillet, Université Paris ouest - Nanterre la Défense, 2015.

IMBERT Jacomé, « Prescriptions hospitalières du Concile de Trente », *Revue d'histoire de l'église de France*, 1956, XLII.

IMBERT Jacomé, *Histoire des hôpitaux en France*, Toulouse : Privat, 1982.

KOLDEWEIJ, *Foi et bonne fortune, parure et dévotion en Flandres médiévale*, Arnhem : Uitgeverij Terra Lannoo, 2006, p. 88-93.

Dont « Le guide d'Avignon à Saint-Jacques de Compostelle au XIVe siècle », Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin, 16e année, p. 119-122 (58 étapes depuis Avignon jusqu'à Compostelle).

LALOUETTE Jacqueline (dir.), *L'hôpital entre religions et laïcité, du Moyen Âge à nos jours*, Actes du Colloque des 24 et 25 novembre 2005, Paris : Letouzey & Ané, 2006.

LAMBERT Élie, « Ordres et confréries dans l'histoire du pèlerinage de Compostelle », *Annales du Midi*, 1943, 55-217-218, p. 369-403 [en ligne].

LE CLECH-CHARTON Sylvie (dir.), *Les établissements hospitaliers en France du Moyen Âge au XIXe siècle. Espaces, objets et populations* ; Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2010.

LE GRAND Léon, « Comment composer l'histoire d'un établissement monastique ou hospitalier. Sources et méthodes », *Revue d'histoire de l'église de France*, 1930, XVI, p. 161-239.

LOUBÈS Gilbert, « Routes de la Gascogne médiévale », dans HIGOUNET Charles (dir.), *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux temps modernes*, Actes du colloque de Flaran, 1980, p. 33-55 [en ligne].

Très intéressante étude qui montre l'utilisation longue du réseau routier depuis l'époque gallo-romaine ainsi que l'importance du commerce sur ces routes. La démonstration, qui concerne la Gascogne gersoise, peut s'appliquer à d'autres territoires.

MASSON André, « Existe-t-il une architecture des hospices de Saint-Jacques », *Revue historique de Bordeaux*, 35e année, janvier-juin 1942, p. 5-17.

MOLLAT M., *Les pauvres au Moyen Âge,* Paris : Hachette, 1978.

MONTANDON A., *Lieux d'hospitalité : hospices, hôpital, hostellerie*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires, 2001.

PÉRICARD-MÉA D., « Hôpitaux et pèlerins au Moyen Âge », *Saint-Jacques Info*, histoire du pèlerinage à Compostelle, 2016 [en ligne].

L'histoire déformée du pèlerinage et des hôpitaux. Quelques mots sur l'inscription de l'Hôpital-Saint-Blaise à l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques.

THUAUDET O., « La pratique du pèlerinage en Provence à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne d'après les enseignes et les ampoules », *Archéologie médiévale*, 47, 2017, p. 89-129 [en ligne].

VALLET Sophie, « La coquille du pèlerin dans les sépultures médiévales du sud-ouest de la France : nouveaux résultats et perspectives de recherches », Archéologie du Midi Médiéval, t. 26, 2008, p. 238-247 [en ligne].

Pas d'exemple en Pyrénées-Atlantiques. Pour les exemples navarrais, voir Unzu dans la bibliographie du Pays basque.

Exposition : *Una taula parada : pobres, malalts i peregrins a la Lleida medieval*.
[en ligne sur https://museudelleida.cat]

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES : GÉNÉRALITÉS

CASTRILLO MAZERES F., *El peregrino europeo en los caminos de Santiago : historia y experiencias, año jubilario compostelano 1999*, Xunta de Galicia, 2000.

DUPERRIN Coralie, FETERMAN Georges, *Les chemins de Saint-Jacques, patrimoine, nature, géologie*, Muséo editions, 2018.
Portrait du chemin du Puy en Velay jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port.

DUPRONT Alphonse, *Saint-Jacques de Compostelle. La quête du sacré*, Turnhout : Brépols, 1985.
Une référence. Analyse de l'Homme et de la société pèlerine, de l'espace sacré, des rites…

GICQUEL B., *La légende de Compostelle. Le Livre de Saint-Jacques*, édition et traduction intégrale du *Codex Calixtinus*, Paris : Taillandier, 2003.

HUCHET Patrick, *Mille ans vers Compostelle. L'aventure des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques*, vers 2012.

LOIS GONZÁLEZ Ruben C., « Pèlerinage ou tourisme sur le chemin de Saint-Jacques actuel. Interprétation d'un rapport complexe d'un point de vue géographique », *Compostelle*, n° 15, 2012, p. 70-83.

MIAUX Sylvie, « Le pèlerinage à Compostelle : l'expérience de la marche au cœur du voyage », *Sud-Ouest européen, Revue géographique des Pyrénées et du Sud-ouest*, n° 25, 2008, p. 77-87 [en ligne].
Relation particulière que développe le pèlerin vis-à-vis de l'espace durant le parcours.

PÉRICARD-MÉA D., *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Âge*, Paris : PUF, 2000.
La réalité du pèlerinage questionnée et l'importance du culte en France, dont « Compostelle rêvée : pèlerinages et pèlerins mythiques », page 306.
Propose une partie consacrée aux confréries et hôpitaux et des « chemins de Saint-Jacques » ainsi qu'une synthèse des études infirmant cette appellation trompeuse.
2e partie consacrée aux hommes et pèlerins.

RUCQUOI Adeline, *Saint-Jacques et la France*, Actes du colloque des 18 et 19 janvier 2001 à la fondation Singer-Polignac, Paris : Ed. du Cerf, 2003.

RUCQUOI Adeline, « Clavijo : saint Jacques Matamore ? » *Compostelle*, n° 10, 2007, p. 48-58.

RUCQUOI Adeline, *Mille fois à Compostelle, pèlerins du Moyen Âge*, Paris : Les belles Lettres, 2014.

RUCQUOI Adeline, MICHAUD-FRÉJAVILLE Françoise, PICONE Philippe, *Le voyage à Compostelle, du Xe au XXe siècle*, Paris : Robert Laffon, 2018.
Récits de pèlerinages.

RUCQUOI Adeline, BOZOKY Edina, DE LA BROSSE Gaëlle, *Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France, patrimoine de l'Humanité*, Editions Gelbart, 2018.

RUCQUOI Adeline, *À Jacques, apôtre, frère de Jean – Précis à l'usage du pèlerin de Compostelle*, CLD Éditions, 2020.

Le voyage à Compostelle dans la littérature – sur les traces d'Aymeri Picaud, Pimientos, 2009.

Expositions :

Pèlerins et chemins de Saint-Jacques en France et en Europe, Archives Nationales, Paris, 1965.

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Les chemins de Saint-Jacques : mythe ou réalité, colloque de la Fondation Cino del Ducat (Paris, 7-8 décembre 2006).

DE MENACA Marie, « Du *Liber Sancti Jacobi* au *Codex Calixtinus* : réécriture d'un texte et ses raisons politiques et religieuses », *Cahiers d'Etudes hispaniques médiévales*, 1989, 14-15, p. 121-146 [en ligne].

KROCHALIS Jeanne, STONES Alison, « Qui a lu le Guide du pèlerin de Saint-Jacques ? », *Relations interculturelles au Moyen Age : Pèlerinages et croisades,* Actes du 118e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Pau, 25-29 octobre 1993), Paris : CTHS, 1995, p. 11-36.

PARRA CRAVIOTTO Laura, « Et l'Europe créa Compostelle », *Le monde diplomatique*, 773, 31/07/2018, p. 17.

Pèlerins médiévaux totalement inventés, Cairn info.

ROUTES EMPRUNTÉES ET CONDITIONS DU VOYAGE

BREUILS A, « La construction et l'entretien des routes en Gascogne au Moyen Âge », *Revue de Gascogne*, 1896, T. 37, p. 433-442.

COLLECTIF, « Voyager dans l'Antiquité et au Moyen Âge », *Dossiers d'Archéologie*, n° 387, Mai-Juin 2018.

COUET-LANNES Lucienne, « Les ponts et les chemins de Compostelle », *Le Bourdon*, 1999, n° 13, p. 45-49.

LABANDE Edmond-René, « Éléments d'une enquête sur les conditions de déplacement du pèlerin aux Xe et XIe siècles », *Pellegrinaggi e culto dei santi in Europa fino alla Ia Crociata*, Todi : Accademia tudertina, 1963, p. 95-111.

IMBERDIS Franck, « Les routes médiévales : mythes et réalités historiques ». *Annales d'histoire sociale*, 1939, I.

IMBERDIS, Franck. « Les routes médiévales coïncident-elles avec les voies romaines? », *Bull. Phil. et Hist. jusqu'en 1610*, CTHS, 1960, T.1, p. 93-98.

JUGNOT Gérard, « Les chemins de pèlerinages dans la France médiévale**,** *L'homme et la route*, Colloque de Flaran, 1982, p. 57-83.

IÑARREA LAS HERAS Ignacio, « Étude des itinéraires français du pèlerinage de Compostelle des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles », *Studi Francesi*, 172 (LVIII-I), 2014, p. 22-36 [en ligne].

Étude intéressante du point de vue des modifications d'usage des différentes voies de pèlerinage à l'époque moderne. Cite un grand nombre d'itinéraires publiés entre le XVIe et le XVIIIe siècle.

RÉCITS, TÉMOIGNAGES, CORRESPONDANCES

BOURLES Jean-Claude, *Guillaume Manier - Un paysan picard à Saint-Jacques de Compostelle (1726-1727)*, Petite bibliothèque, Payot, 2002.

BUSCHINGER (dir.) Danielle, *Récits de pèlerinage et récits de voyage à travers les siècles*, Amiens : Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, « Médiévales », 21, 2002.

DAU MELHAU Jan, *Journal d'un pèlerin vielleux et mendiant sur le chemin de Compostelle*, Fédérop, 1992.

DE BAECQUE Antoine, *Les voix de Compostelle, de saint Augustin à Jean-Christophe Rufin*, Omnibus, 2015.

Recueil de témoignages et d'œuvres littéraires dressant le portrait du pèlerinage.

DESPLAT Christian, BLAZQUEZ Adrian, *Voyage de deux pèlerins à Compostelle au XVIIIe siècle*, Jean Bonnecaze, Jean-Pierre Racq, Toulouse : Cairn, 2001, notamment p. 11-31.

Récit du curé béarnais 20 ans après son voyage à Compostelle en 1748.

DUBARAT Victor, « Les variétés béarnaises de l'abbé Bonnecaze », *BSLA Pau*, 2e série, t. 34, 1906, p. 89-92.

GAVEL H., « Un pèlerin de Saint-Jacques au Pays basque à la fin du XVe siècle, *Gure Herria*, 1922, p. 382-390.

MICHAUD F., « Dévotions laïques. Le testament d'une pèlerine, Elena Sclavonia, en 1301 », dans PECOUT T. (dir.), *Marseille au Moyen Âge, entre Provence et Méditerrannée. Les horizons d'une ville portuaire*, Meolans-Revel : Désiris, p. 323-324.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Récits de pèlerins de Compostelle, neuf pèlerins racontent leur voyage (1441-1531)*, Flaujac-Poujols : La Louve éditions, 2011.

RICHARD Jean, *Les Récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout : Brepols, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », 38, 1981.

Le voyage à Compostelle : sur les traces d'Aymeri Picaud, Urrugne : Pimientos, 2009.

Ultreïa, Bulletin des Amis de Saint-Jacques de Suisse, n° 2, 1988.

Traduction de l'itinéraire de Künig von Vach, 1495 mentionnant plusieurs étapes en Pays basque entre Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Ressources en ligne :

Le pèlerinage à Compostelle d'Hermann Künig von Vach, 1495
[en ligne : https://saint-jacques-compostelle.info].

Traduction de 1988 reprise et corrigée.

SUR LA ROUTE (chansons de geste, romans, chants)

BARONE Giulia, « Les pèlerins et leur route », *Au Carrefour des routes d'Europe : la chanson de geste*, Xe Congrès international de la Société Rencesvals, *Senefiance*, n° 21, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, t. I, 1987, p. 33-51.

BÉDIER Joseph, « La Chronique de Turpin et le pèlerinage de Compostelle », *Annales du Midi*, 23 (1911), p. 425-450.

GIRAULT Marcel, GIRAULT Pierre-Gilles, *Visages de pèlerins au Moyen Âge : les pèlerinages européens dans l'art et l'épopée*, Saint-Léger-Vauban : Zodiaque, « Visages du Moyen Âge », 3, 2001.

GIRAULT Pierre-Gilles, « Compostelle dans les chansons de geste françaises, une approche chronologique », RUCQUOI Adeline (dir.), *Saint Jacques et la France*, Actes du colloque, Fondation Singer Polignac (18-19 janvier 2001), Paris : Cerf, 2003, p. 331-347.

LABBÉ Alain, « Sous le signe de saint Jacques : chemins et routes dans la représentation épique de l'espace », BIANCIOTTO Gabriel et GALDERISI Claudio (dir.), *L'Épopée romane,* XVe Congrès international Rencesvals (Poitiers, 21-27 août 2000), Poitiers, CESCM, 2002, t. I, p. 99-116.

POLO DE BEAULIEU Marie-Anne, « Saint Jacques et les pèlerins dans les *exempla* », RUCQUOI Adeline (dir.), *Saint Jacques et la France*, Actes du colloque, Fondation Singer Polignac (18-19 janvier 2001), Paris : Cerf, 2003, p. 369-394.

QUERUEL Danielle, « Pourquoi partir ? Une typologie des voyages dans quelques romans de la fin du Moyen Âge », LABBÉ Alain, LACROIX Daniel W. et QUERUEL Danielle (dir.), *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean-Claude Faucon*, Paris : Champion, « Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge », 2, 2000, p. 333-348.

ROSSI Marguerite, « L'accueil aux voyageurs d'après quelques chansons de geste des douzième et treizième siècles », *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales*, *Senefiance*, 2, 1976, Aix en Provence : Presses Universitaires de Pronvence, p. 381-394 [en ligne].

SUBRENAT Jean, « Saint Jacques, ses pèlerins, son chemin dans les chansons de geste françaises », *VIII Congreso de la société Rencesvals*, Pampelune : Institución Príncipe de Viana, 1981, p. 505-511.

GESTION, VALORISATION, TOURISME

CEREZALES N., « Santiago de Compostela, vers une redéfinition patrimoniale du chemin de pèlerinage », Conserveries mémorielles, n° 14, 2013.

CETTELO H., « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle : variations autour d'un itinéraire culturel », AUGUSTIN J.P., LEFEBVRE A. (dir.), *Perspectives territoriales pour la culture*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2004, p. 239-254.

LEBEAU Pierre, DELAUMONE Cécile, *Découvrir les Hautes-Pyrénées en parcourant les chemins jacquaires*, Lattitude Sud, 2018.

Regard sur le patrimoine jacquaire, les traditions, paysages et pèlerins.

PÉNARI Sébastien, « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle : entre itinérance et tourisme culturel », *Journée d'étude internationale : « Territoire, tourisme, gouvernance. Regards croisés Galice / Midi-Pyrénées*, Université Toulouse II Jean Jaurès, 2013, p. 4-5.

TOMASIN A., « Gérer les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France *», Les Biens en série du patrimoine mondial : nouvel enjeu, nouveaux critères*, ICOMOS France, 2014, p. 119-126.

Ressources en ligne :

Les chemins de Compostelle, 17 000 km pour découvrir la France autrement.
[en ligne : https://geocompostelle.fr].

MONDE RURAL, TRADITIONS

COMET Georges, « Le temps agricole d'après les calendriers illustrés », *Temps, mémoire, tradition au Moyen Âge, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 13e congrès, 1982, 13, p. 7-18 [en ligne].

CARTOGRAPHIE (par ordre chronologique)

SALET Francis, *Les chemins de Saint-Jacques en France et leurs sanctuaires de pèlerinages au XIIe siècle*, Musée des Monuments français, 1937.

Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Los Caminos de Santiago de Compostela. Carte européenne des chemins de Saint-Jacques. IGN-CNIG Espagne et IGN France, avec le concours du CEC et l'Association européenne de coopération inter-régionale Les Amis de Saint-Jacques, coll. « Les spéciales de l'IGN, culture et environnement », échelle 1/3 000 000.

OURSEL Raymond, *Les pèlerins au Moyen Age*, Paris : Fayard, 1963, p. 86 : carte des cols et hospices des Pyrénées.

LA COSTE-MESSELIÈRE (de) René, *Avec les Hospitaliers et les pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques*, *catalogue de l'exposition de Cadillac* : carte des hôpitaux de Saint-Jacques et hôpitaux pour pèlerins en France dressée par Jacques Camel à l'occasion de l'exposition « Hôpitaux et confréries de pèlerins de Saint-Jacques », 1967.

LA COSTE-MESSELIÈRE (de) René, *Importance réelle des routes dite de Saint-Jacques*, Actes du 94e congrès national des sociétés savantes (Pau, 1969), T. 1, Paris : Bull. philologique et historique, 1972, carte des hôpitaux de Saint-Jacques et hôpitaux pour pèlerins en France dressée par Ventejoux.